This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

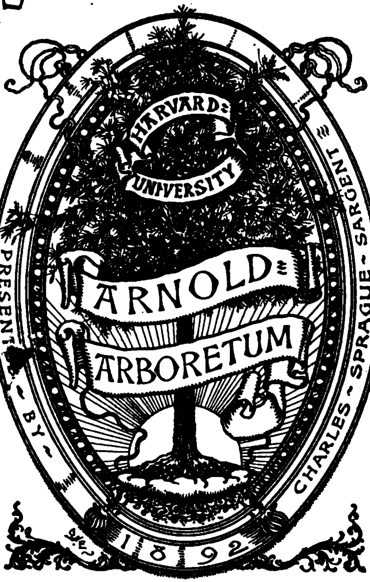
Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

KIaJ
L32D



Rec'd Dec, 1894

METHODE POUR BIEN CULTIVER LES ARBRES A FRUIT, ET POUR E'LEVER DES TREILLES.

Par les Sieurs DE LA RIVIERE & DU MOULIN.

A PARIS,
Chez DIDOT, Quai des Augustins, près le Pont S. Michel, à la Bible d'Or.

M DCC XXXVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Redf
L32d

AVERTISSEMENT.

CET Ouvrage qu'on donne au Public, eſt le fruit des réflexions & des raiſonnemens de deux Amis, qui ſe ſont appliqués pendant pluſieurs années à la Culture des Arbres Fruitiers.

Comme il y a aujourd'hui un grand nombre d'honnêtes Gens, qui ſe délaſſent de leurs occupations en cultivant les Eſpaliers & autres Arbres de leurs Jardins, ils trouveront dans ce Traité des Recueils courts de tout ce qu'il y a de meilleur dans Monſieur de la Quintinie, le Jardinier Solitaire, Liger, &c. Et l'expé-

rience leur fera connoître, que ce petit Livre leur suffit seul, parce qu'il enseigne en peu de mots tout ce que ces Auteurs ont déduit si amplement dans leurs Ecrits.

Pour les Personnes qui ne veulent pas, ou qui n'ont pas le loisir de s'adonner à la Culture de leurs Arbres ; cette Méthode leur sera encore utile, parce qu'ils connoîtront en la lisant, si les Ouvriers à qui ils les confient, les cultivent comme il faut.

Les deux Auteurs de cette Méthode ne se sont étudiés pendant plus de vingt ans, qu'à rechercher les causes, & qu'à donner de justes raisons de tout ce qu'ils voyoient arriver aux Arbres qu'ils cultivoient par plaisir.

Ils prétendoient se satisfaire

pleinement ſur l'un & ſur l'autre en liſant avec exactitude tout ce qu'on a imprimé juſqu'à preſent ſur la Culture des Arbres.

Mais ne trouvant dans la plûpart de ces Livres que des principes, dont une partie eſt fautive : & une autre n'eſt pas expliquée aſſez clairement, ce qui fait que peu de perſonnes peuvent les comprendre.

Ces deux Auteurs ſe ſont perſuadés qu'ils ne déplairoient pas au Public, s'ils enſeignoient d'une maniere claire, courte & aiſée à mettre en pratique tout ce que l'expérience de tant d'années leur a fait connoître être néceſſaire pour bien cultiver les Arbres à fruit : & ils déclarent qu'ils n'avancent rien qui ne ſoit fondé ſur ce qu'une ſi longue

expérience leur a appris.

Outre les agrémens que les Arbres ſeuls donnent à un Jardin : outre la multitude de beaux & bons Fruits qu'ils y produiſent, & qu'on cueille : pluſieurs veulent encore qu'on plante des Treilles dans leurs Jardins.

Ne nous propoſant dans cet Ouvrage que l'utilité publique, & d'y ſatisfaire aux deſirs d'un chacun ; de plus, pour rendre ce Traité complet, nous le finirons en enſeignant la maniere d'élever & de bien cultiver les Treilles.

Ce que le Lecteur verra imprimé (en lettres majuſcules ou italiques) dans le corps de l'Ouvrage, marque qu'il doit y faire plus d'attention & de réflexion.

TABLE
DES CHAPITRES, ET DES MATIERES
contenues dans cet Ouvrage.

CHAPITRE I. DU Terrein, Pages 1
Qualités d'un bon Terrein, 2
Maniere de dresser le Terrein, 4
Comment il faut fouir le Terrein, 12
CHAP. II. De la Pepinere, 18
Maniere de semer les Pepins, 19
Comment on plante les Noyaux, 22
Comment faut-il replanter les Plants enracinés, 26
Pour faire venir de bouture des Coignassiers & Doucins, 29
Pour avoir des Coignassiers & Doucins toujours enracinés, 31
CHAP. III. De la Bâtardiere, 36
CHAP. IV. Des Arbres en Manequins, 38
CHAP. V. *Des Sujets qu'on greffe pour toutes sortes d'Arbres*, 40

TABLE

Des Sujets propres à être surgreffés, 45
CHAP. VI. De la Greffe, *& des differentes manieres de greffer*, 51
Des Greffes en Ecusson, 53
Qualités des Greffes pour écussonner, 56
Des Ecussons à Oeil poussant, 57
Des Ecussons à Oeil dormant, 58
En quel tems faut-il écussonner à Oeil dormant, 61
Manieres de lever l'Ecusson, 65
Comment on écußonne, 69
Des Ligatures d'Ecusson, & de leurs Capuchons, 72
Ce qu'on fait aux Ecussons après l'Hiver, 76
Greffes en Fente, *Outils & Préparatifs*, 77
Mastic pour les Arbres, 80
Observations sur les Greffes en Fente, 83
Du tems de greffer en Fente, 86
Comment on taille les Greffes pour la Fente, 90
Comment on greffe en Fente, 93
Pour poser les Greffes & vite & bien, 95
Greffes en Couronne, 100
Comment on greffe en Couronne, 101

Pour regarnir les grosses branches, 104
Pour faire pousser les Greffes, 106
CHAP. VII. Des qualités des Arbres, 107
CHAP. VIII. Des aspects du Soleil, 108
CHAP. IX. De la Plantation des Arbres, 112
A quelle distance on plante toutes sortes d'Arbres, 118
Des Arbres à tiers ou quart de haut-vent, 122
Des Trous où on plante les Arbres, 123
Comment on prépare la tête des Arbres; Hauteur de la Tige des Arbres, 126
A quel éloignement de terre on met le bas de leurs Greffes, 127
Maniere de planter les Arbres, 128
Regle generale pour planter les Espaliers & Contre-Espaliers, 131
Comment on taille leurs Racines, 134
CHAP. X. De la Transplantation des Arbres, 136
Autre maniere sûre pour transplanter les Arbres, 138
CHAP. XI. Des Labours des Arbres, 139
CHAP. XII. Du Treillage des Arbres, 143

nains dans l'arriere saison, 215

Des Plattes-Bandes des Arbres nains, 216

CHAP. XVII. Des Maladies des Arbres, 217

CHAP. XVIII. De la Fruiterie, 230

CHAP. XIX. *De la maniere de colorer les Fruits, & du tems de les cueillir. Maniere de colorer les Fruits*, 235

Tems de cueillir les Fruits, 237

Maniere de cueillir les Fruits, 238

CHAP. XX. *De la maniere de conserver les Fruits dans la Fruiterie*, 240

CHAP. XXI. *Des différentes especes de Fruits*, 242

Les meilleures Poires, Poires d'Eté, 244

Poires d'Automne, 250

Poires de la fin d'Automne, Novembre & Décembre, 254

Poires d'Hiver, 258

Les meilleures Pommes, 263

Les meilleures Pêches, 268

Les meilleures Prunes, 273

Maniere d'élever & de bien cultiver les Treilles, 279

Fin de la Table des Chapitres.

METHODE

METHODE POUR BIEN CULTIVER LES ARBRES A FRUIT.

CHAPITRE I.

DU TERREIN.

L'Accroissement & la durée des Arbres, aussi-bien que l'abondance & le goût de leurs fruits, dépendans sur-tout du Terrein où on les plante : Il est à propos, au commencement de ce Traité, de faire connoître la nature & les qualités que doit avoir un bon Terrein.

QUALITÉS D'UN BON TERREIN.

Il doit être noirâtre, mêlé d'un peu de ſable, afin de mieux recevoir les eaux des pluies, des néges & des arroſemens, & s'en décharger de même: & afin qu'il ſoit plus *meuble* (c'eſt-à-dire, plus facile à être labouré). La *Terre rouge meuble* eſt bonne. La terre de *Pierraille* eſt excellente pour la bonté des fruits.

La *Profondeur* du Terrein des Arbres ſera proportionnée à la chaleur plus ou moins grande du lieu où on les plante. Dans les païs d'une chaleur temperée un fond de deux pieds & demi de Roi paroît ſuffire. Dans les païs chauds il lui faut plus de profondeur, ſi cela ſe peut, afin que la terre étant toujours un peu fraîche, elle faſſe mieux croître les Arbres.

Ce Terrein juſqu'au fond de la profondeur, qui lui eſt neceſſaire ſelon la chaleur du païs, doit être *également bon* dans toutes ſes *parties*; afin que les racines trouvant partout

un bon ſuc, elles nourriſſent bien toutes les branches des Arbres & les rendent fertiles.

Ainſi juſqu'au deſſous de cette Profondeur, que le Terrein que vous *deſtinez* à vos Arbres, n'ait point de *Sable en maſſe*, ni de *Tuf*, ni d'*Argile*, ni de *Pierres*, ou fort peu de chacune de ces mauvaiſes matieres.

Qu'il ne ſoit pas *trop leger*, c'eſt-à-dire, qu'il n'ait pas trop de ſable : qu'il ne ſoit pas *trop froid*, c'eſt-à-dire, trop humide : qu'il ne ſoit pas *ſalé*, le ſel ne s'accommodant pas avec le goût des fruits : enfin qu'il n'ait aucune *mauvaiſe odeur*, ni aucun *mauvais goût*, ce que vous connoîtrez aiſément.

Prenez une poignée de ſa terre dans beaucoup d'endroits differens, mêlez-les bien enſemble dans un vaiſſeau avec eau, qui ſurnage : après ſept ou huit heures, verſez de cette eau dans un verre : vous ſentirez ſi votre Terrein a quelque mauvaiſe odeur, ou mauvais goût, ou s'il eſt ſalé. Un mauvais Terrein

ne peut donner rien de bon ni en fruits, ni en légumes.

Outre ce qu'on vient de marquer : un Terrein pour être bon, doit avoir en tout tems de la graisse en suffisance.

Pour savoir si votre Terrein est tel que demandent la réüssite & la durée des Arbres, & s'il peut être foui par tout jusqu'à la profondeur qu'il faut à leurs racines : faites faire des trous en divers endroits, afin que vous en jugiez.

Si vous trouvez qu'on peut le fouir par-tout, & que vous le vouliez, voici comment vous vous y prendrez en Automne, & que vous le reglerez.

MANIERE DE DRESSER LE TERREIN.

Au défaut d'un Niveau d'eau servez-vous de celui-ci. Faites faire un bois de deux pouces en carré, afin qu'il se maintienne bien droit, & de quatre pieds de longueur.

Au milieu de ce bois, il faut faire

pour contenir de l'eau, une Rainure qui aille de toute la longueur du bois, excepté deux pouces à chacun de ses bouts.

Comme le Terrein doit être foui jusqu'à la profondeur de deux pieds & demi au moins, afin que les racines des Arbres trouvent un bon fond : mettez votre Niveau sur un appui de deux pieds un quart, ou environ ; pour que l'Ouvrier qui fouira le Terrein, étant dans le fond de ses tranchées, puisse toûjours voir aisément & en ligne droite deux papiers, qui le regleront dans son travail.

Le Niveau soûtenu par son appui, mettez-le sur le *côté* le *plus élevé* de votre Terrein : ayez un coin pour l'ajuster, & pour faire prendre le niveau à l'eau, dont vous remplirez la Rainure.

Vous jugerez que l'eau est *bien à Niveau*, quand vous la verrez tomber également à un bout, comme à l'autre.

Alors près de votre Niveau, mettez un Piquet haut de quatre pieds,

ou environ ; enfoncez-le dans la terre d'un pied & demi, pour le rendre ſtable juſqu'à fin d'ouvrage.

A deux pieds un quart au-deſſus de la terre, faites une marque ou inciſion à ce Piquet. Au-deſſous de cette inciſion, liez un papier de *deux pouces de largeur*, qui enveloppe tout le Piquet, afin d'être vû aiſément de tout côté.

Cela fait : à l'autre extrémité de votre Terrein, & à l'oppoſite de ce premier Piquet, enfoncez-en un autre : faites-lui une inciſion à l'endroit que le Niveau marquera : attachez-y un papier comme au premier.

Si votre Terrein eſt *leger* & mêlé de ſable, & qui par conſequent ne demande que le *Niveau* ou une *petite pente*, afin de lui conſerver la fraîcheur néceſſaire : tournez votre bois à l'autre coin de ce Terrein ; l'eau étant miſe au Niveau comme auparavant, faites chaſſer en terre un troiſiéme Piquet, que vous marquerez & envelopperez de papier, comme les deux autres. Vous nivel-

lerez & reglerez de même le quatriéme coin de votre Terrein.

Entre chaque deux Piquets, il en faut un troisiéme, qui ait de même son incision & son papier à la hauteur des deux autres. Ce qui fera *neuf Piquets* pour tout le Terrein.

Voilà comme on dresse par le Niveau le plan des *terres legeres* : jugez de ce qu'il faut faire pour une *petite pente*.

Quant aux *terres fortes*, elles demandent une pente plus ou moins grande, suivant qu'elles sont plus ou moins fortes, afin qu'elles puissent mieux se décharger de leurs eaux ; & ainsi donner de bons fruits & en abondance.

REMARQUEZ que quand les Arbres sont en fleurs, si la terre n'est pas alors échauffée par le Soleil, & quelque tems aprés, les fleurs ne sauroient fructifier, parce que la terre sans cette chaleur, ne peut fournir à ces fleurs un suc convenable pour se nouer.

Donc il faut faire sortir du Terrein des Arbres le *trop d'humidité*

de faire toutes ses tranchées sur la *longueur du Terrein.*

Comment il faut fouir le Terrein.

Sur le côté de sa longueur, l'Ouvrier fichera trois Echalas, un à chaque bout de la tranchée qu'il veut faire, & le troisiéme dans le milieu.

Chaque Echalas aura une incision & un papier, qui se rapportera pour la *hauteur* aux trois papiers des trois Piquets de sa rangée, & aux autres papiers.

Près de l'Echalas du milieu, l'Ouvrier commencera sa tranchée en *reculant.* Il ne donnera à cette tranchée que *trois pieds* de *largeur*, ou guéres davantage, pour sa commodité ; & *deux pieds & demi* au moins de *profondeur*, dans un mauvais Terrein.

Il pourra voir en ligne droite deux papiers qui le regleront. Mais il faut qu'il ait toûjours près de soi un bois, dont la mesure sera mar-

quée, pour s'y conformer en travaillant.

Il jettera d'un côté toute la bonne terre, & même celle qui peut se bonifier par le Soleil, l'engrais, les gelées, les labours, les pluies & les néges.

De l'autre côté, il mettra les sables en masse, les pierres, l'argile, le tuf & autres mauvaises matieres.

Si ayant creusé cette premiere partie de sa tranchée, jusqu'à deux pieds & demi au moins, il découvre au-dessous quelque bonne terre, il l'enlevera, & la mettra du côté de la premiere bonne terre.

Cette moitié de la tranchée ainsi creusée, il passera à l'autre, commençant près de l'Echalas du milieu; & il continuera son excavation, comme il vient de faire dans l'autre moitié.

Si les bonnes terres enlevées au fond de cette premiere tranchée, y ont fait des creux un peu considerables, il faut avec les mauvaises terres qu'on a mises de côté, remplir ces creux, laissant au-dessus

au moins deux pieds & demi pour la bonne terre qu'on jettera dans la tranchée, afin de bien nourrir les racines des Arbres.

Ce qui restera des mauvaises matieres, les creux étant remplis ; il faut les détourner, pour s'en servir dans le besoin.

L'Ouvrier ayant achevé la premiere tranchée, doit arracher les trois Echalas, & les disposer pour la seconde tranchée & les suivantes, comme il les avoit disposés pour la premiere.

Cette seconde tranchée doit se faire tout attenant la premiere. En la creusant, si le dessus est bon, il le jettera dans le fond de la premiere ; ce qu'il pratiquera dans toutes les tranchées qui suivront, & fera leurs excavations comme dans la premiere.

Si de cette premiere tranchée & des suivantes, il restoit quelque bonne terre, l'Ouvrier s'en servira pour remplir la derniere.

En s'y prenant comme on vient de le dire, on peut, pour fouir

tout le Terrein, employer quatre, huit, & même seize Ouvriers, en leur partageant (tant d'un côté du jardin que de l'autre) ce Terrein en plusieurs morceaux, & en y mettant les Piquets nécessaires pour régler l'ouvrage, qu'un chacun fera *seul* dans les tranchées de sa portion, afin qu'il puisse toujours voir deux papiers devant lui.

Si vous ne voulez pas le faire fouir ainsi *tout entier*, faites-le du moins de cette profondeur, jusqu'à la distance de *cinq pieds* de vos murailles.

Si vous souhaitez des *Contre-Espaliers* autour de vos carreaux, il faut qu'il soit foui de même de la largeur de *cinq pieds*, pour qu'ils puissent s'y bien nourrir & se tenir droits. Cinq quarts de pied se fouiront dans l'allée, & le reste du côté du carreau.

Au milieu de cette tranchée, plantez vos Contre-Espaliers à distance convenable. Après cela votre *Bouis* à un pied un quart de distance des troncs de vos Contre-Espaliers. Au-delà de ces Contre-Espaliers,

laissez encore un pied un quart ; ce qui sera une *plate-bande* de *deux pieds & demi*.

Si vous voulez des *Buissons* autour des carreaux, il leur faut un *fond* de *même profondeur*, & qui ait autour de chaque tronc des Buissons au moins *trois pieds* de *largeur*, pour nourrir également leurs racines.

Si vous voulez une *Buissonniere*, il le faut fouir de la même profondeur dans toute son étendue.

Si au fond de vos tranchées & creux, il s'y rencontre des *pierres en quantité*, il faut les laisser : cela empêche que les racines des Arbres ne s'enfoncent trop, & ne nuit point à leur végetation. Ces pierres servent même à filtrer les eaux, & à en détacher les sels plus aisément.

S'il est besoin d'engraisser votre Terrein, le *leger* & *chaud* veut du *fumier de Vaches*, qui est rempli d'humeurs : celui qui est *trop humide*, le fumier de *Moutons* qui est gras & chaud : l'*humide* celui de *cheval*.

Les *Boues bien passées* sont bonnes pour les *terres legeres* & *mêlées de sable*, & même dans les *terres fortes*, qu'elles adoucissent & rendent plus meubles : mais il ne faut pas en mettre beaucoup, à cause de la terre forte, qui est au fond de l'excavation, qui retiendroit trop les eaux.

Il est certain qu'un Arbre se plaît davantage dans de bonne *terre franche* (c'est-à-dire ni chaude ni humide) que dans du *Terreau*, les racines qui y viennent mieux, lui donnent plus de nourriture, & le fruit en est bien meilleur.

Ainsi ne *fumez pas trop les Arbres*, sur-tout les *Pêchers* & *Abricotiers*, leurs racines en souffriroient beaucoup, & ne feroient que s'alonger ne grossissant presque pas, parce que le Terreau forme une crasse noire & une gravelle, qui mangent les racines, & font mourir les petits fibres.

De plus, le *trop grand engrais* donnant trop de séve, rempliroit les Arbres de gomme & de chancres.

Tout le Terrein étant nivellé &

foui, comme on vient de le marquer : à l'égard de la longueur & largeur des allées, de même que la multiplicité & étendue des carreaux, cela dépend de la volonté du Propriétaire, qui fera faire le tout, suivant que le demande son état, sa condition & son Terrein.

CHAPITRE II.

DE LA PEPINIERE.

VOus ferez une Pepiniere, pour avoir toujours provision d'Arbres, & afin que vous soyez sûr des especes.

En faisant les *Rangées* de votre Pepiniere, disposez-les de maniere, qu'on écussonne à l'opposite des grandes ardeurs du Soleil & des pluies, qui viennent d'entre le Midi & le Couchant.

La *Pepiniere* doit être de terre assez grasse, pour faire de bons jets & racines. Qu'elle soit à couvert, autant qu'il se peut, des *chaleurs du*

Midi, par quelque mur exposé au Septentrion, sur-tout pour les *Boutures*.

Les Pepins de Poiriers & Pommiers *sauvages*, dont les fruits mûrissent tard, sont les *meilleurs* pour greffer dessus des fruits d'hiver à *haut-vent*.

Pour les *Francs*, comme le Messire-Jean jaune & gris font de gros Arbres qui forment bien leurs fruits, les Francs qui en viendront paroissent être *préferables* aux autres Pepins de Francs, pour les *demi-vents* à tige cependant de *quatre pieds & demi*.

Ceux du Messire-Jean-gris mûrissans plus tard, seront les plus propres, pour y greffer les *fruits d'Hiver*.

Maniere de semer les Pepins.

On les seme en *Rayons* & dans un beau-tems vers la *mi-Fevrier*, quand la terre est meuble : parce qu'il est à propos que les pluies de la fin de Fevrier, arrosent ces Pepins.

Dans une planche de quatre pieds & demi, ou un de ses bouts, faites six rayons écartés l'un de l'autre d'environ *huit pouces*, & chaque rayon de la *profondeur d'un pouce & demi.*

Les personnes de loisir & qui n'ont que peu de Pepins à mettre en terre, feront bien de les planter l'un après l'autre à *cinq* ou *six pouces* de distance, & la pointe en haut: afin qu'ils aient de bonnes racines tout alentour également, pour mieux maintenir l'Arbre droit, le rendre plus fort & plus fertile, parce que le Pepin contient en soi la vertu de l'Arbre.

Il sera à propos de planter ainsi les Pepins des coings du *gros Coignassier*, quand on veut s'en servir, pour y greffer des Arbres *à tiers* ou *quart de haut-vent.*

Si on seme ces Pepins dans les rayons, il faut qu'ils n'y tombent pas *trop épais*. Si malgré vos précautions, ils levent trop près les uns des autres, éclaircissez-les laissant *cinq* ou *six pouces* de distance, ou au

moins quatre entre chacun, afin qu'ils jettent tout autour des racines un peu longues.

Après cela donnez-leur de tems-en-tems des petits labours, (sans remuer leurs racines) pour en ôter les mauvaises herbes; & des arrosemens sur-tout pendant les grandes chaleurs.

REMARQUEZ soit que vous semiez ou que vous plantiez ces Pepins, si votre terre n'est pas bien grasse; sitôt que quelques-uns commencent à se faire voir, couvrez votre planche de *l'épaisseur d'un pouce* ou d'*un doigt* de fumier si menu, qu'il ne puisse pas empêcher vos Pepins de jetter leurs tiges *droites*. Ce fumier conservera la fraîcheur de la terre, & l'engraissera.

On laisse ces Pepins dans leurs rayons pendant deux ans, afin que leurs racines étant plus fortes, le Planteur puisse mieux les disposer.

COMMENT ON PLANTE LES NOYAUX.

Les Noyaux d'Amandiers, de Damas noirs, de Prunes de Saint-Julien & autres, se mettent dans des pots, des caisses ou manequins, au mois d'*Octobre* ou de *Novembre*.

On laisse dessous ces Noyaux un lit de terre de l'épaisseur de *deux doigts* : puis un lit de Noyaux, ou d'Amandes, en sorte qu'ils ne se touchent pas. Vous continuerez ainsi alternativement vos lits de terre & de Noyaux ; mettant un lit de terre pour le dernier.

Il est bon d'arroser ces Noyaux, & de les laisser à l'air jusqu'aux gelées ; & alors on les met à la cave, à la serre, ou en un endroit où ils ne gelent pas, jusqu'au commencement de Mars, qu'on les met en place.

Il faut verser doucement la terre où sont les Noyaux, & la manier de même, de crainte de rompre les germes qui sont déja formés.

Il paroît qu'on peut disposer la planche, comme pour les Pepins; & planter ces Noyaux la *pointe en haut, à huit pouces* de distance les uns des autres, ne mêlant pas les especes. On met ces Noyaux à huit pouces, parce qu'ils poussent bien plus fort que les Pepins.

Comme il n'y a que la Pêche de *Pau* & la *Persique*, & peut-être quelques autres, qui se conservent dans leur bonté, quand leurs Arbres viennent de Noyaux: on ne doit mettre dans les Pepinieres que ces deux sortes de Noyaux de Pêches.

On se servira de Pruniers, ou d'Amandiers, pour écussonner dessus les autres Pêches, ce qui fera que les Arbres en dureront plus long-tems.

Remarquez que les Amandiers ne veulent pas une terre trop legere, ils y dureroient trop peu, ni un fond trop humide, à cause que la gomme noieroit les écussons qu'on feroit dessus: il leur faut un fond qui tienne le milieu entre ces deux extrémités.

On dit vraisemblablement que les Noyaux de Pêches *plantés avec la chair*, conservent leurs especes, mais elles diminuent de qualité: & si on écussonne leurs jets, leurs Pêches seront toûjours meilleures & plus grosses; mais ces arbres ne dureront pas, étant greffés sur Pêchers.

Les Noyaux de Damas noirs, de Prunes de Saint-Julien, de gros Damas de Tours, viennent assez bien, quand on les met en terre, avant qu'ils soient secs. Il en est de même des Noyaux de Cerises, de Noix, &c.

Mais parce que ces Noyaux, soit de Pêches ou autres, jettent avant l'Hiver, & que ces jets ne sont pas bien mûrs, ni assez forts pour résister aux gelées, couvrez-les avec grand'paille, ou grand fumier à peu de crotes, de crainte que ces crotes étant pesantes, ne courbent ces jets.

Ou pour les mieux conserver, il sera à propos de les planter par *rangées à huit pouces* de distance les

uns des autres : en mettant dès les premieres gelées deux planches à *dos-d'âne* sur chaque rangée, couvrez ces planches de grande paille, quand les gelées deviendront fortes.

Tous les produits de ces Pepins & noyaux se doivent ébourgeonner dans leur pousse avec les ongles tout près du bas de la queue de la feuille, où ils se rencontrent, afin qu'ils ne rejettent plus, ou très-peu.

Laissez monter *droit* le *maître-jet*, jusqu'à ce qu'il ait la hauteur qu'il lui faut, pour être greffé ensuite. Si quelques-uns de ces maîtres-jets ne poussent pas droit : après l'hiver taillez-les à un bouton qui doit jetter droit.

Il faut maintenant enseigner comment on replante les Plants enracinés de pepins & de noyaux, qu'on a laissé pendant deux ans dans les rayons, où on les avoit semés, ou plantés.

COMMENT FAUT-IL REPLANTER LES PLANTS ENRACINÉS ?

Les Poiriers *pivotans beaucoup* & jettant peu de racines, se doivent donc replanter *deux fois*, avant que de les mettre en place, afin de les mieux exempter de *pivots*, & pour leur faire jetter plus de racines.

LA PREMIERE FOIS que vous les replanterez, aprés avoir rogné leurs racines entre *deux* & *trois pouces* du tronc, & le *pivot* tout prés de la derniere racine, que vous laisserez avec prudence ; vous mettrez les Plants dans des *Rigoles* de *sept pouces* de *profondeur* & éloignées les unes des autres de *quinze pouces* ; & les *Plants* à *onze* ou *douze pouces* de distance, afin que vous profitiez des racines de ces Poiriers replantés, quand vous les arracherez.

On appelle *Rigole* en fait de Jardinage, une petite tranchée plus ou moins profonde, & large seulement d'un fer de béche. Voici comme on fait les Rigoles, & qu'on les remplit de Plants.

On jette toute la terre d'un côté, & on appuye le Plant de l'autre. A mesure qu'on plante, on jette la terre dessus, la serrant avec la main pour l'affermir, la mieux joindre aux Plants, & empêcher l'évent des racines.

Il faut que cette terre soit *meuble*, afin qu'elle coule mieux autour des racines, & qu'elle ne s'endurcisse pas trop.

La seconde fois que vous replanterez vos Poiriers, la *Tranchée* dans laquelle vous les mettrez, aura au moins *un pied* de *largeur*; parce qu'il faut laisser un *demi-pied* de *longueur* à leurs racines, tout autour de leurs troncs.

La distance des rangées sera de *deux pieds* pour la facilité du Greffeur & l'avantage des Poiriers, qui seront éloignés les uns des autres de *deux pieds moins un quart*, afin qu'on puisse avoir environ un pied de racines tout autour, quand on voudra mettre en place ces Poiriers greffés.

Les *Pommiers* jettant bien plus de

racines que les Poiriers, on ne les *replante qu'une fois*, gardant les mêmes distances, qu'on vient de marquer pour la seconde fois, qu'on replante les Poiriers.

Les *Fruits à noyaux*, Coignassiers, Doucins ou Paradis, ont leur rangée, à même distance que celles des Pommiers.

Les Plants des Coignassiers & Doucins à *dix-huit pouces* les uns des autres, pour les raisons marquées ci-dessus.

Les Coignassiers & Doucins que vous destinez pour *Espaliers*, vous ferez bien en les plantant de les *coucher* de telle sorte, que leurs racines soient tournées, comme elles le devront être, quand vous mettrez ces Espaliers près de vos murailles.

Vous coucherez de même les Pêchers, Abricotiers, Poiriers & Pommiers, dont vous voulez faire des Espaliers.

Pour les Contre-Espaliers & Buissons, vous planterez leurs *tiges droites*, les racines arrangées tout à l'entour de leurs troncs.

POUR FAIRE VENIR DE BOUTURE DES COIGNASSIERS ET DOUCINS.

Prenez ſur la fin de Fevrier leurs longs jets d'une année, afin qu'ils ne ſoient pas trop gros, pour les écuſſonner quand il faudra, & qu'on les courbe aiſément en les mettant à *cinq* ou *ſix pouces* de diſtance les uns des autres, dans des Rigoles de *ſept* ou *huit pouces* de *profondeur*, & larges d'*un fer de béche*.

On pique le gros bout du jet dans un côté du bas de la Rigole, & le courbant dans le fond du travers de cette Rigole, on couvre ce jet d'un peu de terre, puis on met le pied deſſus, afin que par le moyen d'un petit quart de rond, on releve ce jet (ſans le rompre) de l'autre côté de la Rigole, qu'on remplit de terre juſqu'à moitié fait-à-fait qu'on plante ces jets; & quand la Rigole en eſt garnie, on la remplit entierement, & on foule bien cette terre.

Après cela coupez ces Boutures *à sept* ou *huit pouces* au-dessus de terre, & ébourgeonnez-les bien quand elles pousseront, en ne laissant que trois branches au haut & à l'entour du sujet, afin d'arrêter plus facilement la séve, si on veut par après les greffer en fente.

Ebourgeonnez de même tous les autres sujets de la Pepiniere, pour la même raison.

Comme ce Plant n'a point de racines, & qu'il faut cependant que la terre soit toujours fraîche pour lui en faire jetter, arrosez-la quand il sera nécessaire, & autant qu'il faudra.

On laisse ces Boutures pendant deux ans dans leurs Rigoles, afin qu'elles y prennent les racines nécessaires pour les transplanter en Pepiniere, comme on a marqué pour la seconde fois qu'on replante les Poiriers.

Quand on arrachera ces Boutures après deux ans, il n'y a qu'à leur laisser un peu du haut du quart de rond, & couper le reste. Comme el-

les étoient enfoncées de ſept ou huit pouces dans leurs Rigoles, elles auront ſuffiſamment de racines, pour bien profiter dans la Pepiniere.

POUR AVOIR DES COIGNASSIERS ET DOUCINS TOUJOURS ENRACINÉS.

Mettez dans quelque coin de vôtre Pepiniere des Coignaſſiers & des Doucins, qui aient de bonnes racines, & qui ſoient déja *gros* comme le *pouce* ou le *doigt*.

Ceux qui ont les plus belles racines, plantez-les en *rangées* à *quatre pieds* de diſtance les uns des autres, pour les butter les premiers. Enfoncez-les d'un *bon pied*, afin de ne pas nuire à leurs racines en buttant.

Il faut que l'endroit où vous les planterez, ſoit toujours gras, pour que leurs jets pouſſent de bonnes racines.

Ces Coignaſſiers & ces Doucins plantés, coupez ou ſciez-les d'*un pouce au-deſſus* de *terre*; & couvrez

cette coupe de maſtic, contre les injures de l'air.

Mais comme la diſtance de quatre pieds ſeroit bien conſiderable, vous pourrez planter un autre Coignaſſier, ou Doucin entre chaque quatre, ce qui fera un *Quinconce*, dont vous butterez les jets l'année ſuivante, que vous aurez butté les jets des pieds, qui ſont plantés en rangées, qui ayant les meilleures racines, ont dû par conſequent pouſſer plus fort & plus vîte que ceux des Quinconces.

Au commencement du Printems, faites un petit creux ou foſſe autour de tous les pieds que vous avez plantés, afin qu'ils jettent ſans empêchement.

Ne laiſſez à chacun de ces pieds dans tout ſon contour, que *quatre* ou *cinq jets* les plus forts & les mieux placés, pour avoir de belles & de bonnes racines.

Abattez tous les autres jets dès le commencement de la ſéve, & dans la ſuite fait-à-fait qu'ils croîtront.

Ebourgeonnez soigneusement les jets, que vous laissez, afin que la séve n'ayant qu'eux à nourrir, les donne plus droits, plus unis, & qu'ils montent plus vîte.

Quand les jets des pieds, qui sont plantés en quarré, auront *un pied & demi de longueur*, leurs feuilles étant tombées, buttez-les de la *hauteur d'un pied.*

La terre que vous enlevez en buttant, découvrira les pieds qui sont plantés en Quinconce, dont les jets auront depuis le Printems jusqu'à la fin de l'Automne, pour prendre leur hauteur & grosseur.

Les feuilles tombées, détournez doucement la terre des pieds qui sont buttés, & enlevez les jets qui ont racines, afin qu'elles ne s'entremêlent pas trop, & que vous les ayez entieres, pour les planter dans la Pepiniere.

Avec la terre des jets enlevés, vous butterez ceux des Quinconces, qui pour lors formeront entr'eux un *quarré*, comme les jets précedens, que vous avez enlevés.

Mais de peur que la *Gelée* ne nuiſe aux pieds dont vous avez ôté les jets, laiſſez à l'entour un peu de terre, juſqu'au Printems.

Alors les baſſins que vous leur ferez de nouveau., vous donneront de la terre, pour achever de butter les pieds en Quinconce.

Vous agirez de même toutes les fois que vous aurez des jets à enlever, ce qui arrivera chaque année. Ainſi vous vous trouverez dans une grande abondance de Plants enracinés, pour bien garnir votre Pepiniere.

Pluſieurs Jardiniers ſe contentent de *coucher en terre* les jets ou branches des Coignaſſiers & Doucins; mais s'ils ne prennent bien garde à les couvrir comme il faut, ils ne jetteront des racines que par *le bas*, ce qui embarraſſe dans la plantation : de plus ces Coignaſſiers & Doucins n'étant pas garnis de racines de tout côté, ne nourriſſent pas également leurs greffes.

Les Plants que vous mettrez *nouvellement* dans la Pepiniere, deman-

dent que par de *petits labours* (sans toucher à leurs racines) vous arrachiez de tems-en-tems les mauvaises herbes, qui enleveroient aux jeunes Plants la substance, dont ils ont besoin, & les feroit languir.

Pour ces labours on ne se sert point de béche, qui endommageroit les racines, mais d'un petit instrument de fer, qui a *deux pointes* d'un côté & une *radote* de l'autre.

A mesure que les Plants croîtront dans la Pepiniere, ayez soin chaque année de bien ébourgeonner jusqu'à *six* ou *huit pouces* de hauteur leurs *maîtres-jets*, afin qu'il ne se trouve point de nœuds à leurs écorces, qui empêcheroient d'y placer commodément les greffes.

Séparez bien *exactement* toutes les *especes* differentes de fruits que vous avez dans votre Pepiniere.

Voici la *maniere*. Mettez un Piquet au bout d'une rangée, ou plusieurs, suivant la quantité d'Arbres que vous voulez de la même espece.

A chaque Piquet, attachez un *chiffre romain* gravé sur ardoise : ce

chiffre marquera chaque espece de fruit, & il répondra au *memoire* que vous garderez au logis ; afin que ceux qui voudront vendre ou acheter des Arbres, ou en conserver pour eux, ne puissent se tromper.

Pour *réparer les sels* que les Plants consument tandis qu'ils sont dans la Pepiniere, il la faut fumer dans les endroits où on a enlevé des Arbres, afin que les nouveaux Plants qu'on y mettra, rencontrent assez de sels pour y croître heureusement.

CHAPITRE III.

DE LA BATARDIERE.

LA Bâtardiere est un plant d'Arbres greffés tirés de la Pepiniere, qu'on éleve & qu'on conduit en *Espaliers* ou *Buissons*, jusqu'à ce qu'on les mette en place selon le besoin. On peut y planter des greffes de deux ans.

On a encore des Bâtardieres pour

des *haut-vents* ou *arbres de tige*, dont vous formerez ainsi les *têtes*.

Dans les *Poiriers*, laissez cinq branches les mieux placées, afin que celle de dessus n'ayant pas tant de séve, comme la partageant avec les quatre autres, elle ne monte pas si haut, & celles d'en bas s'élargissent mieux.

Pour les *Pommiers*, laissez-leur seulement quatre branches, afin que celles d'en haut montent mieux, & que l'Arbre soit arrondi dans son contour.

La *longueur des branches* susdites sera proportionnée à la force de l'Arbre, afin qu'elles fassent une belle tête.

Ainsi, comme vous le voyez, une Bâtardiere est nécessaire pour avoir des Arbres, comme en *magazin*, & dont on puisse se servir pour remplacer d'abord un Arbre mort ou qui languit & ne profite point.

Pour planter en Bâtardiere, il faut faire des *trous* tirés au cordeau de *deux piéds de large* & *deux pieds & demi de profondeur*.

Les *rangées* doivent être éloignées l'une de l'autre de *quatre pieds*, & les plants de même.

Durant les grandes chaleurs de l'Eté, on couvre les pieds de ces jeunes Arbres avec de la fougere, ou du grand fumier de *quatre doigts d'épaisseur*. Cela ombrage les racines, entretient la fraîcheur de la terre, & empêche que les grandes pluies, après l'avoir battue, ne la fasse crevasser ; & donner de l'évent aux racines dans les sécheresses.

Il sera à propos avant que de mettre ce fumier, de donner un labour à la terre ; elle sera toujours meuble, & ne poussera aucune mauvaise herbe sous ce fumier.

CHAPITRE IV.

DES ARBRES EN MANEQUINS.

LEs Manequins se font de gros oziers, ils doivent être *hauts d'un pied & demi*, & d'autant de *dia-*

mètre. Il faut ſur-tout que le fond en ſoit fort & aſſez ſolide, pour porter, ſans crever, la péſanteur de la bonne terre de jardin, dont on les remplit.

Il faut planter les Arbres au milieu du Manequin, & le mettre en lieu ombragé par quelque muraille qui regarde le Nort ou le Septentrion.

On les y laiſſe travailler en racines & en branches, juſqu'à ce qu'on les mettra en place avec le manequin.

Vous les taillerez & les tournerez en Eſpaliers, ou en buiſſon. Il faut à chaque Arbre ſon *étiquet*, pour le reconnoître.

Arroſez ces Arbres dans tous leurs beſoins, mais *amplement*, quand vous les aurez mis en place. Ces arroſemens leur ſont néceſſaires pendant les grandes chaleurs de l'Eté.

CHAPITRE V.

Des Sujets qu'on greffe, pour toutes sortes d'Arbres.

Les *Haut-vents* ou *Arbres de tige* ne doivent être greffés que sur *Sauvageons*, comme étant plus fertiles que les *Francs*.

D'ailleurs ils donnent des Arbres plus forts, capables par consequent de bien nourrir tout Arbre qu'on peut greffer dessus.

Ajoûtez que les *Pommiers sauvages* ayant des fruits bien fiers, cela fait que les Rainettes & autres Pommes qu'on y greffe, se conservent plus long-tems.

Remarquez que les Sauvageons arrachés sur des *Côtes*, sont *préferables* à ceux qu'on arrache dans *des fonds de terre grasse*; parce que les Sauvageons des Côtes élargissent bien mieux leurs racines, & ils en ont bien davantage, à cause du peu de

de terre & legere, qu'il y a ſur les hauteurs.

REMARQUEZ encore, avant que d'arracher les *Poiriers*, de prendre garde ſi leurs branches s'élargiſſent bien; il en ſera de même des racines.

Pour les Arbres nains: les *Poiriers* doivent être greffés ſur *Coignaſſiers*, les *Pommiers* ſur *Doucins* ou *Paradis*.

Le *meilleur Coignaſſier* propre à faire des Poiriers en Eſpaliers, Contre-Eſpaliers & Buiſſons, eſt celui dont la feuille eſt verte, grande, large, longue, pointuë, un peu veloutée par-deſſous. Son fruit gros, ſans être pierreux, plus long que rond, s'enflant du côté de l'œil, & plus mince vers la queue; ſon *écorce* bien *brune* ou *noirâtre*.

Au lieu que le *Petit-Coignaſſier* a ſon *écorce griſe* & la feuille *plus petite*. On ne l'emploie que *rarement*.

Pour les *Doucins* ou *Paradis*, il y en a de deux eſpeces.

Le *petit* qui a le bois noir, la feuille plus petite que l'autre, ne peut

donner qu'un Espalier, ou Contre-Espalier de *quatre* ou *cinq pieds* de largeur, sur *trois pieds*, ou *trois pieds & demi* de *hauteur* au plus.

Le *gros Paradis* a le bois jaune, la feuille plus large, & peut donner un Arbre d'une aussi grande étendue que le Coignassier.

Les *Abricotiers*, *Péchers*, *Pruniers*, se greffent sur Amandiers, Prunes de Saint-Julien, Damas noirs; ou pour le *mieux* sur le *gros Damas de Tours*, qui charge beaucoup, donne de gros fruits assez tôt, ne jette pas beaucoup de bois, ce qui est avantageux pour l'Abricotier, Pécher & Prunier en *Espalier*.

Les Péchers qu'on greffe sur d'*autres Péchers*, ne durent guéres longtems; & on ne doit le faire que pour changer les mauvaises especes de Péches, qui sont en *place* & seulement *en écusson*, parce qu'ils reprennent *rarement* en fente, à cause de la délicatesse de la greffe de Pécher, quand on la taille pour la fente.

Les Abricotiers & Péchers en

Espaliers donnent leurs fruits plus gros, & par conséquent plus beaux: mais ceux qui viennent en plein vent, sont de meilleur goût.

Si votre terre est bonne, mettez-y des Péchers greffés sur *Pruniers*, qui ne piquent pas en fond, mais seulement tracent entre deux terres, ce qui fait que les Péches en sont meilleures & plus grosses.

Le même se doit faire pour les Abricotiers, les autres Pruniers, & pour les Damas.

Plusieurs Jardiniers soûtiennent qu'il faut greffer Prunier sur Prunier, & Damas sur Damas: leur raison est, que la Prune étant longue, & le Damas rond ou à peu près, les fruits paroissent de differente espece.

Donc le Prunier doit servir de sujet au Prunier, & le Damas au Damas, afin qu'il y ait moins de contrarieté entre le sujet, & ce qu'on greffe dessus.

Et une marque évidente de cette contrarieté, c'est qu'il y a plusieurs especes de Poiriers, qui ne s'accom-

modent pas de la séve immédiate du Coignassier, quoiqu'on en fasse le sujet ordinaire des Poiriers nains.

Si on veut avoir des *Cerisiers* qui deviennent gros & grands de leur nature, comme les Bigareautiers & autres, il faut les greffer sur le *Merisier*, qui est le Cerisier sauvage.

Si on veut des *Cerisiers nains*, il faut les greffer sur des *Cerisiers aigres*.

Pour les avoir encore *plus nains*, greffez-les sur des *Cerisiers Précoces*, qui jettent moins de bois que le Cerisier aigre : & pour avoir des Cerisiers Précoces, il n'y a qu'à en planter les noyaux, que vous grefferez ensuite.

Il est expédient de greffer des *Cerisiers aigres* sur des *Merisiers*, afin qu'ils en viennent plus gros, plus beaux, plus fructueux, & que leurs Cerises en soient plus belles & moins aigres.

On distingue de trois especes de Merisiers ou Cerisiers sauvages. 1° Ceux qui portent des Cerises, qui restent toujours *ameres*, quoi-

que bien mûres, ces Merisiers sont les moindres.

2°. Ceux qui en portent de *noires* & de *douces*, quand elles sont bien mûres : ces Merisiers sont bons, & chargent bien chaque année.

3°. Ceux dont les Cerises sont *rouges* & *douces* dans leur parfaite maturité ; ces Merisiers sont préferables aux deux autres, quoiqu'ils ne chargent pas tant.

Ceci pourra servir à ceux qui plantent des noyaux de Merisiers, pour avoir des sujets.

DES SUJETS PROPRES A ESTRE SUR-GREFFÉS.

ON SUR-GREFFE pour avancer ou retarder la maturité des fruits, & pour en faire un mélange de goût.

ON SUR-GREFFE encore pour changer une moindre espece en une meilleure : mais observez de greffer toujours *bon sur bon*, autant que vous pourrez.

Il est certain que tout Poirier ne s'accommode pas de la séve immé-

diate du Coignaſſier ; & par conſéquent, que pluſieurs ne s'en accommodent que bien peu.

Il eſt donc à propos de greffer ſur Coignaſſier ces Arbres de bons fruits, qui s'accommodent bien de la Séve immédiate du Coignaſſier ; & ſur ceux-ci greffer les Poiriers, qui ne s'accommodent pas de cette Séve.

Pour les *Demi-Tiges*, qu'on met entre les eſpaliers, quand la muraille eſt plus haute, que de neuf pieds, ſe peuvent aiſément *regreffer en écuſſon*, à cauſe de leur force à pouſſer.

En regreffant ainſi en écuſſon, on ne doit mettre que d'une *ſeule eſpece* ſur chaque ſujet, qui par ce regreffement, communiquera ſes bonnes qualités au fruit qu'on lui a ſur-greffé.

La Demi-Tige de la *Cuiſſe Madame* qui charge chaque année, pour peu que le temps ſoit convenable à la fleur, & dont le fruit eſt hâtif, aſſez bon, & d'une groſſeur médiocre, ſera un ſujet propre, pour y ſurgreffer des *Poires d'Eté*.

La Demi-Tige de *Beurré gris* est très-propre pour les *Poires d'Automne.*

La Demi-Tige de *Royale d'Hiver* sera sur-greffée de *Poires d'Hiver.*

Le Fruit de la *Virgouleuse* ayant la queue courte & étant assez gros, fait tomber avant la maturité celui sur lequel il pese ; par conséquent la Virgouleuse n'est pas propre pour les Arbres à *haut vent* ; Donc, il faut la mettre en *espalier.*

Etant greffée immediatement sur le Coignassier, elle peut faire un espalier de plus de vingt pieds en quarré, quand le fond est bien bon.

Il est donc à propos de la surgreffer sur les jets du *Beurré gris* environ à un pied au-dessus du bas de la greffe du Beurré gris, qui, par ce pied de hauteur communiquera facilement ses qualités à la Virgouleuse.

Le Beurré gris n'ayant qu'une séve à bois bien moderée, & chargeant chaque année, ne communiquera que médiocrement de séve à bois à la Virgouleuse : ainsi elle

chargera davantage, sans jetter tant de bois; & il sera aisé alors de jetter bas les fruits, qui pourroient dans la suite poser sur les autres, & les faire tomber avant qu'ils soient mûrs.

La Virgouleuse cependant, quoique ainsi sur-greffée ne laissera pas de demander un grand espace, à cause de la nature de cet Arbre.

Le *Colmar* ayant une écorce, qui *crevasse exterieurement*, quand on le greffe immédiatement sur le Coignassier: il est encore à propos de le sur-greffer de même sur les jets du *Beurré gris*, pour être plus fertile, & pour que son écorce se crevasse moins, parce qu'il s'accommode bien de la séve du Beurré gris; & pour en avoir de plus tardifs, greffez-le sur la Royale d'Hiver.

LA CRÉSANE faisant toûjours du bois *galeux* à moins d'être regreffée, se doit regreffer de même sur le Beurré gris.

LE COIN étant Pierreux de sa nature, & le Bon Chrétien d'Hiver de même, il est à propos de regreffer

fer le Bon Chrétien d'Hiver sur la ROYALE D'HIVER.

La Poire de BEURRÉ GRIS étant bonne devant le Coin, il s'ensuit qu'on peut regréffer TOUT POIRIER D'ETÉ sur ce Beurré gris, plutôt que sur le ROUGE, dont le bois est plus sujet à la gelée & autres inconvéniens de l'air; parce qu'aussi son fruit est moins fin que le Beurré gris.

A l'égard des *Pommiers Nains*, il est à propos de greffer sur Paradis de la *Calville blanche à côtes*, pour y surgreffer ensuite *telle espèce de Pomme* qu'on voudra : parce que cette Calville blanche est un fort gros & bon fruit : son Arbre charge chaque année, & noue bien ses fleurs.

Quant aux *Hauts Vents*, greffés d'abord sur Sauvageons, *la Cuisse Madame* peut servir de sujet, pour y sur-greffer d'autres *Poires d'Eté*.

Le *Sucré-verd* ou le *Messire-Jean doré* pour les *Poires d'Automne*.

Le *Messire-Jean gris* pour les *Poires d'Hiver*.

Pour les *Pommiers à haut vent*, comme l'Arbre de la Reinette Franche souffre par le pied pendant les fortes gelées, quand elle est greffée *immédiatement* sur le Sauvageon, que cet Arbre fait des chancres, si on lui donne trop d'engrais.

Il est à propos de greffer d'abord sur le Sauvageon la *Reinette Batarde*; & sur la tige de celle-ci écussonner au mois d'Août la *Reinette Franche*.

On dit au mois d'Août, de crainte que l'abondance de la séve dans la tige de la Reinette Batarde, ne fasse pousser l'écusson avant l'Hiver.

Pour avoir toutes sortes d'excellentes Poires sur les *Tiers* ou *Quarts* de haut vent, dont on parlera dans le Chapitre de la Plantation des Arbres; la Virgouleuse étant un bon fruit, & qui se garde, & son Arbre poussant avec vigueur, greffez sur le gros Coignassier de cette Virgouleuse.

Ensuite sur la tige, à deux pieds au-dessus de la greffe, *sur-greffez* tel Poirier de bon fruit qu'il vous plaira.

Pour *reculer la maturité* des meilleurs fruits d'Eté, d'Automne & d'Hiver, il n'y a qu'à les greffer sur le *Bon-Chrétien* ou quelqu'autre bon fruit d'Hiver, des plus tardifs, comme est la Bergamotte de Foulers.

CHAPITRE VI.

DE LA GREFFE ET DES DIFFERENTES MANIERES DE GREFFER.

IL faut que l'Arbre où vous prendrez vos Greffes, soit *vigoureux*; qu'il ait déja *porté du fruit*, s'il se peut plusieurs fois, & qu'il soit encore chargé de *Boutons à fleur*: Les Greffes que vous y prendrez, seront par conséquent mieux disposées à donner du fruit.

La *Greffe* ne doit pas être une *branche gourmande*, mais une *branche à bois* disposée à donner bientôt du fruit.

On la prend sur le *haut* de l'Arbre autant qu'on peut, & *droite*: car si vous la preniez sur les *côtés*, ou

panchée, il seroit dangereux que plusieurs jets ne poussassent trop de côté.

Dans les *Poiriers* & les *Pommiers*, les *yeux* ou *boutons* de cette branche seront *bien nourris* & bien formés.

Dans les Pêchers & Abricotiers, les yeux seront *doubles*.

Les *meilleurs Boutons des Greffes*, ce sont ceux qui y sont formés les premiers pendant le Printems.

Vous préfererez aux autres Greffes, celles qui sont du côté du *Soleil levant d'Eté*; parce que le plus subtil & le plus spiritueux de la Séve se porte toujours de ce côté-là, comme on peut le connoître par les fruits qui y sont toujours plus mûrs, plus gros, de meilleur goût & moins sujets à la corruption.

Les Greffes de *différentes especes* se nuisent sur le *même sujet*, à cause que l'une enleve à l'autre la Séve qu'il lui faudroit pour la perfection de son fruit & de son bois.

Les *meilleures manieres* de greffer, c'est *en écusson* & *en fente*.

Les *Poiriers* & *Pommiers* ayant

beaucoup de facilité à reprendre, doivent se greffer en *Fente*; parce qu'ils en jetteront leurs troncs plus droits, & en pousseront mieux.

Comme quantité de gens ne réussissent pas à greffer en fente les *fruits à noyaux*, pour être plus sûr, on peut les *écussonner*.

Il est bon aussi d'écussonner sur *Coignassier* & sur *Paradis*, à cause du peu d'épaisseur de leurs écorces & de la petitesse des Sujets.

Si vous greffez en *Fente* quelque *gros Coignassier*, n'y épargnez pas le *Mastic*, afin que le Sujet se recouvre mieux & plutôt.

DES GREFFES EN ECUSSON.

On prétend que la Greffe en Ecusson rapporte *plutôt du fruit* que les autres Greffes, parce que la Séve y est plutôt moderée.

Ecussonnez sur le *bois le plus jeune* que vous pourrez, l'Ecusson reprendra bien plus sûrement que sur un bois de *trois* ou *quatre ans*, qui, par la dureté de son écorce ne souf-

fre pas que l'Ecusson s'étende, mais le contraint de faire un *Bourlet*, qui est peu attaché au Sujet, & par la suite très-facile à décoler. Ce qui n'arrive pas lorsque l'écorce du Sujet est jeune & tendre, aussi-bien que celle de l'Ecusson.

Il faut pour écussonner que le Sujet soit en *pleine séve*. Il est censé être en plene séve, lorsqu'il pousse encore des feuilles & des jets.

Pour vous convaincre si l'endroit où vous voulez mettre votre écusson est en *pleine séve*, faites un peu plus haut & en derriere une incision de travers dans l'écorce du Sujet, allant jusqu'au bois; si la séve en sort, marque indubitable que l'endroit destiné à votre Ecusson est en pleine séve; s'il n'en sort point, laissez le Sujet pour un autre tems.

Le moyen de *conserver la séve* dans les Sujets, ce sera de les couper après l'Hiver à *six* ou *sept pouces plus haut*; que l'endroit où on veut placer l'Ecusson.

Pincer les jets une fois dans la *premiére séve*; c'est-à-dire, au commen-

cement de Juin ; & une autre fois dans la *seconde* ; c'est-à-dire, au commencement de Juillet ; quant à quelques jets, qui poussent plus fort que les autres ; afin que ceux qu'on ne pince pas ayent plus de séve, & qu'elle dure plus long-tems ; ce qui fera que vos Ecussons se coleront mieux, & réussiront infailliblement.

Il est à propos de faire ce pincement redoublé sur les *branches dégarnies*, pour leur donner une garniture sortable.

Si dans le tems propre à écussonner, le Sujet n'avoit pas suffisamment de séve à cause de l'*excessive chaleur*, il faut attendre une *pluie abondante*, après laquelle la séve montera infailliblement.

Il ne faut pas écussonner pendant les *trop grandes ardeurs du Soleil*, à moins qu'on n'attache deux ou trois feuilles sur les Ecussons.

Le matin on peut écussonner jusqu'à *neuf*, & l'après-midi commencer à *trois heures*, lorsque la chaleur est excessive.

On voit par expérience, qu'un quart-d'heure de Soleil sûr une branche de l'année, (qui est coupée) la fait déja rider : à plus forte raison un Ecusson fait tout récemment doit beaucoup souffrir de cette ardeur, eu égard qu'il n'est couvert que fort légerement.

Les *grands vents* desséchans trop, sont encore nuisibles ; & une *pluie* capable d'entrer dans l'incision de l'Ecusson pendant les *cinq* ou *six premiers jours* qu'on l'a fait, le gâte entiérement, parce que l'eau empêche l'action de la séve.

Si la pluie vous donne lieu de douter qu'elle ait pénétré jusques dans l'incision, dans un tems propre ; faites au plûtôt un Ecusson plus haut.

Qualités des Greffes pour écussonner.

On les cueille quand on veut s'en servir : on retranche le haut des branches dont on ne peut lever des Ecussons : on coupe aussi la queue

des feuilles qui restent à ces branches, de la *longueur nécessaire* pour tenir aisément l'Ecusson avec les doigts.

Si on laissoit le dessus de ces branches & les feuilles dans leur entier, elles attireroient trop la séve de la branche, & la feroient dessécher.

Si vous ne pouvez écussonner *aussi-tôt* : mettez vos Greffes *d'un travers de doigt* dans de l'eau fraîche & nette, que vous changerez tous les jours ; cela entretiendra vos Greffes pendant quatre ou cinq jours au moins.

Il y a deux sortes de Greffes en Ecusson : l'une à *œil poussant*, l'autre à *œil dormant*.

DES ECUSSONS A OEIL POUSSANT.

On greffe en Ecusson à *œil poussant* vers la S. Jean, selon qu'on remarque qu'on peut lever un Ecusson, & que le Sujet est en état de le recevoir.

Mais cette sorte de Greffe n'est pas si bien disposée à donner du

fruit, que l'Oeil dormant : parce que le bouton de l'Oeil poussant n'a pas tant reçû de séve à fruit qu'en reçoit l'Oeil dormant, puisque le bouton à fruit se forme en Juin & Juillet.

Quand on écussonne à Oeil poussant, il faut couper le Sujet à *quatre doigts au-dessus* de l'Ecusson, mais seulement *sept* ou *huit jours* après qu'il est fait, afin que la séve continuant à monter, fasse mieux reprendre l'Ecusson.

Quand il pousse, il faut le déferrer *une* ou *deux fois*, pour qu'il pousse plus facilement ; & qu'ainsi la séve ne fasse point de gomme dans les fruits à Noyaux.

On *coupe le Sujet* de l'Ecusson à Oeil poussant, afin qu'il pousse incessamment. Quelques-uns *lient* à cet *argot*, ou chiquot l'Ecusson, pour le dresser.

Des Ecussons a Oeil dormant.

On greffe en Ecusson à Oeil dormant dans la *seconde séve*, qui arrive au mois de Juillet.

Si quelques branches d'Espaliers ou contre-Espaliers manquent de *petite garniture* en des endroits; il est à propos au *commencement* de *cette séve* de faire sur ces branches un ou plusieurs Ecussons, suivant qu'il sera nécessaire pour les regarnir.

Ces Ecussons seront faits avec des boutons de *plusieurs feuilles*, & même avec des boutons à *fleur prochaine*, si on peut en avoir.

Les jets de ces boutons regarniront d'abord les petits vuides des branches; & les boutons à fleur prochaine étant mis sur du bois de trois ou quatre ans, ils pourront donner *du fruit* dès l'année suivante.

Le bas de ces Ecussons étant lié comme il faut, *au-dessus* de ces mêmes Ecussons liés fortement jusqu'à la hauteur d'un *demi* ou d'*un tiers de pouce*, afin que la séve s'y arrête, & fasse bien reprendre ces Ecussons qui étant sur une longue branche à bois, ont besoin d'une séve abondante.

Quand au commencement de Juillet, ou à peu près, on fait sur des

branches dégarnies des Ecussons près d'une muraille exposée au levant ou au couchant, & surtout au *midi*, il faut leur mettre au plutôt des capuchons faits de papier doublé, comme on l'enseignera ci-après.

La Raison, c'est que dans le tems de cet écussonnement la chaleur du Soleil, à ces aspects, est très-souvent si violente, que dans les endroits qui manquent de garniture, la chaleur y fait attacher les écorces à leurs bois, comme l'expérience le montre.

Ce qui oblige alors de beaucoup égratigner la séve d'entre le bois & l'écorce, pour pouvoir la lever, & y placer les Ecussons, qui par cet égratignement sont en danger de ne pas réussir.

On ôte les Capuchons après la fin de la *Canicule*, pour que les Ecussons puissent mûrir & mieux résister aux gelées de l'Hiver.

Jugez de-là, que dans tout endroit des Païs chauds, où l'on fait des Ecussons, il faut, le plûtôt qu'on

peut, les couvrir de Capuchons, & les y laisser au moins jusqu'à fin de Canicule.

Pour obliger la séve à faire jetter ces Ecussons aprés l'Hiver, si-tôt que les Arbres commencent tant soit peu à pousser, à un demi-pouce au-dessus de chaque Ecusson.

Liez leurs Sujets *fortement* (sans cependant froisser leurs écorces) avec Chanvre seulement tillé de la hauteur du *travers du petit-doigt*: Nouez ce Chanvre à double nœud, afin qu'il ne se lâche pas.

Quand l'Ecusson aura poussé de la longueur d'un *demi-pouce*, coupez d'un trait de couteau ce Chanvre à l'opposite de l'Ecusson, de crainte que par mégard vous ne le rencontriez en coupant.

On dit, si-tôt que les Arbres commencent à pousser, parce que ces Ecussons doivent profiter de toute la séve, autant que faire se peut.

En quel tems faut-il écussonner a Oeil dormant.

On écussonne les *fruits à Noyaux*

pour des *Arbres Nains*, qu'il faut placer les Ecuſſons à *quatre* ou *cinq pouces* au-deſſus de terre.

Si ces Nains ſont en place, il ſuffit que leurs Ecuſſons ſoient à *un pouce de terre*.

Pour les Coignaſſiers, Doucins, Pêchers, Abricotiers, &c. qui ſont *un peu courbés* dans la Pépiniere, pour être enſuite mis près des murailles, appliquez vos Ecuſſons du côté des allées, où ils ſeront placés.

A proportion que les Sujets ſont *foibles*, il leur faut laiſſer moins de branches, & *couper court* celles qui doivent ſe trouver en derriere de l'Ecuſſon, pour chaſſer la ſéve du côté de l'Ecuſſon, la faire durer plus long-tems, & ainſi donner à l'Ecuſſon plus de lieu de reprendre.

Il n'y a rien à couper dans les Sujets qui pouſſent encore *un peu fort*, autrement l'Ecuſſon pouſſeroit, & pourroit périr pendant l'Hiver.

Si une ſéve trop abondante le fait *pouſſer*, recourez à une inciſion juſqu'au bois de haut en bas en derriere & au-deſſus de l'Ecuſſon pouſ-

ſant,

sant, afin de donner un passage plus libre à la séve de ce côté-là, & qu'ainsi l'Ecusson mûrisse bien mieux, & se garantisse du froid de l'Hiver.

Si vous voulez faire quelques Ecussons au mois de *Septembre*, la séve ne devant pas durer long-tems abondante, il est à propos sept ou huit jours après (pour les raisons ci-devant alleguées) de *couper le Sujet* à *un pied* ou *trois quarts de pied* au-dessus de l'Ecusson.

MANIERES DE LEVER L'ECUSSON.

L'Ecusson a cette figure. Il doit être long d'*un pouce* ou approchant, & *assez large* (quand le Sujet le souffre) afin qu'il prenne plus de nourriture. On le leve en trois manieres.

LA PREMIERE, qui est la plus ordinaire se fait en le détachant du bois avec deux doigts, prenant bien garde que le *Germe* reste dans l'écorce, & non pas au bois de la Greffe.

Cette maniere est *défectueuse* en ce que souvent elle froisse l'Ecusson, par la violence qu'on est obligé de faire pour le détacher de la branche, sur-tout quand elle a peu de séve.

Souvent elle laisse le germe de l'œil après le bois, ou *totalement* ou en *grande partie* : souvent aussi elle ébranle ce Germe de l'Oeil.

La Seconde Maniere de lever l'Ecusson, c'est de prendre avec l'écorce tant soit peu de bois.

Mais cette maniere ne donne qu'un Ecusson *étroit*, qui ne peut guéres prendre de nourriture. D'ailleurs, cet Ecusson est *plat en dedans*, impropre pour bien joindre à un Sujet qui est *rond*. De plus, cet Ecusson est *pointu par le haut* : ainsi il ne sauroit joindre à la ligne traversante du Sujet. Enfin, l'écorce du Sujet n'avançant que bien peu sur les côtés de l'Ecusson, elle le laisse tout exposé tant au hâle, qu'à la trop grande ardeur du Soleil.

La Troisiéme et Nouvelle Maniere trouvée par le Sieur Dumoulin, pour lever un Ecusson, qui

se joigne bien au Sujet, les Germes entiers tant de l'Oeil, que de la queue de la feuille, sans être ébranlé; & sans qu'il y ait rien de froissé.

1°. Faites avec le Greffoir une incision de travers dans l'écorce du Sujet à un *quart de pouce ou trois lignes* au-dessus du bouton de l'Ecusson: que cette incision soit à équerre.... 2°. Enlevez du bois avec l'écorce, qui doit faire l'Ecusson, enfonçant votre Greffoir jusqu'à la moitié & plus de la grosseur des petites branches, (ce qui vous donnera un Ecusson large;) & quand vous serez arrivé auprès du bouton n'enfoncez pas un peu tant le Greffoir, afin que vous cassiez plus facilement le bois qu'il faudra enlever.... 3°. Otez l'écorce qui est au-dessus de l'entaille de travers: puis avec l'ongle gauche détachez de son bois l'écorce du haut de l'Ecusson; & avec la chair du pouce droit, détachez-la de l'autre côté.... 4°. Cela fait, à une *demi-ligne plus bas* que la queue de la feuille de l'Ecusson, mettez votre ongle gauche sur le

bois de cet Ecusson.... 5°. Avec le Greffoir tirez droit à la main gauche ce bois pour le casser tant soit peu plus bas que le milieu du germe.... 6°. Avec la pointe de votre Greffoir (qui pour cela doit être étroite) achevez de couper ce reste de germe, (sans toucher à l'écorce de l'Ecusson) & avec cette même pointe enlevez ce qui reste de bois dans le bas de votre Ecusson.

Pour rendre cette pointe *commode*, il faut la faire relever du côté du bois qu'on veut jetter dehors, en l'éguisant suffisamment de l'autre côté opposé, afin qu'elle ne coupe pas l'écorce de l'Ecusson.

Cette maniere n'ayant pas les défauts des deux précédentes, on doit s'en servir : elle paroît un peu longue, mais un peu d'habitude l'abrége beaucoup ; & quand on a cette habitude, on peut fournir des Ecussons à deux Poseurs, pourvû qu'ils lient bien.

Si vous trouvez trop de gêne à détacher avec les *pouces le haut* de votre Ecusson, servez-vous pour

cela de la pointe du Greffoir, mais moins bien & avec plus de tems.

Après avoir formé votre Ecusson ; mettez-le dans *la bouche* (la queue en dehors) comme le lieu le plus propre, pour le conserver contre la chaleur du Soleil & le vent.

Si vous observez bien tout ce qui est dans ce Chapitre des Ecussons, on assure que vous n'en manquerez que fort peu, quand bien il pleuveroit d'abord & durant plusieurs jours, après que ces Ecussons seront faits, & qu'on n'y auroit point mis de Capuchons, si ce n'est près de ces murailles, dont on a parlé ci-devant.

COMMENT ON ÉCUSSONNE.

A un endroit *bien uni* faites avec le Greffoir une incision dans l'écorce du Sujet & de *travers* qui soit à *équerre* avec le tronc ou la branche, & de la *longueur* d'un grain d'*avoine*, en tournant autour du Sujet.

Après quoi en descendant, faites-en une *seconde d'un pouce* ou environ,

dans les années séches, & d'*un pouce un quart* dans les *années pluvieuses* pour donner lieu aux eaux d'en sortir. Ces deux incisions ont la figure d'un grand T.

L'*incision descendante* doit aboutir à *un bouton* du Sujet, afin que l'Ecusson pousse moins de côté.

On ne fait ces deux incisions qu'après que l'Ecusson est levé.

Il ne faut couper que l'écorce du Sujet, sans *enfoncer dans le bois*, car s'il étoit un peu égratigné, il y auroit danger que l'Ecusson ne reüssît pas.

Il ne faut point non-plus *frotter contre le bois avec le Greffoir* de peur d'enlever la séve qui est dessus.

Les deux incisions faites, on leve avec le coin du manche du Greffoir *l'écorce de part & d'autre* au-dessous de la ligne traversante du T. sans *toucher à la séve d'après le bois*, parce qu'elle doit servir de nourriture à l'Ecusson.

Après quoi prenez avec la main gauche l'Ecusson que vous avez dans la bouche, & de la droite in-

troduisez-le avec le manche du Greffoir entre le bois & l'écorce : le poussant d'abord *un peu plus bas*, que la ligne traversante du T, puis relevez aussi-tôt contre l'écorce de cette ligne, pour l'y faire bien joindre.

La séve qui descendra d'*enhaut* colera & nourrira le *dessus* de cet Ecusson, pendant que la séve d'*en-bas* & *de côté* feront leurs fonctions.

L'Ecusson posé on le lie, *commençant par le bas*, afin de pousser en-haut cet Ecusson. Quand on a fait deux tours, on laisse un bout de la ligature, & avec l'autre on lie en *montant*, serrant un peu fort contre les pluies & le Soleil, de sorte que chaque tour couvre un peu celui qui le précede, (& qui s'appelle lier à *joints couverts*.) & à chacun de ces tours on donne un petit coup de main, pour *serrer uniformément*.

Quand on est arrivé au bouton, on fait une *petite lozange*, tout près de ce bouton.

Continuez cette liaison jusqu'à *trois lignes plus haut* que l'Ecusson, serrant alors *un peu plus fort* la partie

du Sujet qui est au-dessus de cet Ecusson, afin qu'en la serrant ainsi, une partie de la séve qui monteroit plus haut, reste à l'endroit de l'Ecusson, qui, sans cela, pourroit être brisé par le haut.

Ensuite vous descendez avec la ligature, en liant toujours, comme on dit, jusqu'à l'endroit où vous avez laissé l'autre bout.

Nouez alors l'un & l'autre ensemble *en derriere de l'Ecusson*, de maniere que vous puissiez déserrer l'Ecusson quand il faudra.

Des Ligatures d'Ecussons, et de leurs Capuchons.

La plus commode ligature, c'est l'écorce intérieure de Tillot, qu'il est facile de déserrer, lorsque la séve le demande, pour entrer plus aisément & pour fortifier l'Ecusson. D'ailleurs, ces filaces se pourrissent avant la pousse de l'année suivante.

Comme il faut deux rangs de ligature de Tillot pour empêcher la pluie

pluie & le hâle d'entrer dans les incisions des Ecussons : le premier de ces rangs de Ligature n'étant pas assez pourri, pour que les Ecussons jettent fortement : il est nécessaire de couper avec la pointe du couteau ce rang de Ligature.

Cette coupe se fait en derriere de l'Ecusson, depuis son œil jusqu'au bas, ce qui rendra son jet plus droit.

Il est aisé d'avoir cette Ligature, parce que les bales qui renferment le *Poivre*, sont faites avec ces filaces.

Dans les endroits où il croît des *Tillots*, il n'y a qu'à lever de leur écorce dans l'abondance de la séve, & les mettre dans l'eau, pour séparer aisément leurs filaces, comme on y met le Chanvre, pour pouvoir le tiller.

Le *Chanvre seulement tillé* est bon, parce qu'il fait bien joindre l'écorce du Sujet à l'Ecusson, & ne se lâche que peu.

Mais déliez ce Chanvre, quand le Sujet & l'Ecusson commencent à *s'étrangler* par la force & l'abondance de la séve : & alors ne reliez plus,

l'un & l'autre que *foiblement* avec l'ecorce de Tillot.

Tout Ecusson qui commence à s'étrangler avec son Sujet, doit être délié, afin qu'il ne se gâte pas, & qu'il puisse pousser quand il faudra.

On le relie foiblement avec un rang d'écorce de Tillot, commençant par le haut, & quand on est au-dessous du bouton, on relie plus foiblement afin que ce bouton jette plus droit.

On ne met alors qu'un simple rang d'écorce, pour qu'il pourrisse avant la pousse de l'année suivante.

Mais gardez-vous bien, si vos Ecussons ne s'étranglent pas de *dénouer leurs Ligatures*, ni de les *ôter entierement*, de crainte que la force de la séve ne les décole & les fasse périr.

Comme les *pluies* nuisent & gâtent souvent les Ecussons nouvellement faits, pour parer à cet inconvénient, vous pourrez couvrir vos Sujets Ecussons avec de petits Capuchons faits avec des cartes, ou du gros papier dont on couvre les pains

de Sucre. Voici comme on taille ces petits Capuchons.

Dans le milieu d'un côté de la carte ou papier, donnez un coup de ciseaux, qui aille presque jusqu'au milieu de cette carte, & de chaque côté de ce coup de ciseaux donnez-en un autre qui n'aille pas un peu si avant.

Ces deux derniers coups de ciseaux seront *plus* ou *moins éloignés* du premier coup, que les Sujets sont gros ou petits.

Il ne faut laisser que la *longueur d'un tiers de pouce* à ces deux parties que vous avez faites par vos trois coups de ciseaux.

Liez-les & les serrez *fortement*, afin que la pluie qui coule le long de la branche n'aille pas jusqu'aux Ecussons, ce que vous empêcherez *sûrement* en mettant de la *Poix blanche* sur toute la Ligature, & même un peu au-dessus.

Tout Ecusson à Oeil dormant qui vient à *pousser un peu* dans l'année qu'il est fait, pouvant se gâter pendant l'Hiver par quelque verglas

bien fort : pour l'en garantir, appliquez-lui un Capuchon, qui le couvre contre les néges & les pluies.

Ce qu'on fait aux Ecussons aprés l'Hiver.

Vers la fin de Mars, avant que l'*Ecusson pousse*, s'il est bien colé, & le sujet vigoureux, on coupe l'*argot* (ou le dessus du Sujet écussonné) *un peu en talus* : de sorte que le dessus de la coupe finisse du derriere & au haut de l'Ecusson. Cela avance le recouvrement du Sujet. Il faut couvrir cette plaie de *mastic* pour la garantir du hâle & de la pluie.

Il faudra alors mettre *un petit échalas*, pour y attacher avec jonc maigre *le jet* de l'Ecusson, le tenir droit, & le défendre contre les vents.

Il y en a qui, pour éviter la peine & le tems d'appliquer de petits échalas, se contentent de laisser au-dessus de leurs Ecussons des *argots de quatre doigts*, ils ne coupent ces argots que l'année suivante.

Mais outre que ces argots de quatre doigts de longueur ne dressent pas si bien les jets, que de petits échalas, le recouvrement du Sujet est beaucoup retardé.

Des Greffes en Fente, Outils et Préparatifs.

Il faut *un Greffoir*, qui peut être une Serpette à tailler les Arbres ou autre couteau fort tranchant, qui ne serve qu'à tailler les Greffes, ou qu'à raccommoder *la fente* du Sujet quand elle se fait mal.

On peut avec un *couteau à taillant droit* fendre les *petits & moyens Sujets*, mais pour le *mieux & le plus sûr*.

Servez-vous d'une *Serpette de Vigneron*, qui ayant son taillant en *rond* coupe l'écorce des deux côtés à même-tems qu'elle fend le corps du Sujet.

L'ayant un peu fendu, *haussez le manche* de cette Serpette, elle coupera mieux l'écorce, & fendra mieux le Sujet du côté de sa *pointe*: puis *baissez* ce même manche, l'au-

tre côté du Sujet sera fendu, & l'écorce coupée de même.

On a dit pour les petits & moyens Sujets : parce qu'on se sert d'*une Serpe* (comme on l'enseignera ci-après) pour fendre les Sujets, qui sont de *trois pouces de grosseur*, *& au-dessus*, de crainte de casser la Serpette en fendant de tels Sujets.

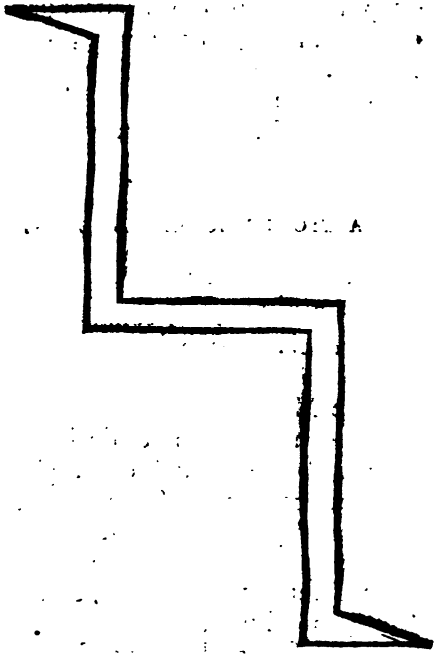
Il faut encore un *couteau à scier*, *un marteau*, *deux coins*, *un gros* qui soit *droit*, & un *moyen* qui soit *double*.

Ce double coin doit avoir, 1°. *Six pouces de longueur*, pour le manier avec plus de facilité.... 2°. Que son manche soit *large* de *quatre lignes*, ou d'un tiers de pouce.... 3°. Que le plus petit des deux coins n'ait qu'un *quart de pouce* au plus *de largeur*, & *une ligne & demi d'épaisseur* tout près du manche, afin qu'en ouvrant à petits coups de marteau le Sujet, on ne puisse pas le trop fendre.... 4°. Sa *longueur* sera de *six* ou *sept lignes au plus*, pour le tirer aisément du Sujet, quand on aura posé les Greffes.

L'autre coin sera *large* de *quatre*

ou cinq lignes au plus, & *épais de trois lignes* tout près du manche, pour ouvrir assez le Sujet.

Figure du double Coin, pour greffer en Fente les petits & moyens Sujets.



Les Proportions sont marquées dans la Page précédente & la suivante.

Sa *longueur* ſera de *dix* ou *onze lignes* au plus, pour le faire ſortir aiſément du Sujet.

On ſe ſert de ce ſecond coin pour les Sujets de *deux pouces & demi*, & du plus petit pour les Sujets gros comme *le doigt*, ou d'*un pouce*, & *un peu plus.*

Outre ce double Coin, il faut encore du Maſtic, dont voici la compoſition.

Mastic pour les Arbres.

Sur *onze parties* il en faut mettre *huit de Poix blanche*, comme étant moins coulante que la noire: *deux de Poix noire*, pour faire mieux attacher le Maſtic au Sujet, & empêcher les mouches à miel de l'enlever: & l'*onziéme partie* de cire jaune, pour rendre ce Maſtic plus lié, donc moins ſujet à ſe crevaſſer, pour l'avoir fait trop bouillir par mégard: il ſera auſſi plus fort, & plus facile à appliquer.

Faites fondre le tout enſemble, & doucement, le remuant ſouvent

sur-tout quand il veut s'épaissir par le froid, afin que la cire soit mêlée partout, & formez-en des morceaux propres à être fondus en peu de tems.

Quand vous voudrez vous en servir, ayez dans un pot de fer de la petite braise, sur laquelle vous mettrez ce petit pot de terre avec un peu de votre Mastic pour le fondre, & s'y entretenir fondu. On n'y met que *peu de Mastic*, pour ne le point bruler.

Faites d'abord avec une petite Spatule de bois un *enduit fort & assez large*, sur-tout à l'endroit des *fentes* & *au-dessus* du Sujet scié. Puis vous en mettrez encore un peu *au bout* de chaque Greffe.

Mais avant que d'y appliquer ce Mastic, on met toujours un morceau de *papier entortillé* entre deux Greffes & dans la fente, afin que ce Mastic n'entre pas dans ces fentes pendant les grandes chaleurs.

Quand on met seulement *une Greffe* avec un petit coin vis-à-vis d'elle, mettez de même de ce pa-

pier entortillé entre la Greffe & le coin, pour la même fin que dessus; car si ce Mastic y entroit, les Greffes pourroient prendre air, & manquer ainsi.

Comme on doit toujours en ébauchant les Greffes les mettre dans un gobelet rempli d'eau à la hauteur de *trois doigts*, cette eau qui reste après l'écorce de l'entaille des Greffes, & qui descend encore d'enhaut, empêche que la chaleur du Mastic ne leur nuise.

Gardez-vous bien de leur appliquer ce Mastic quand il est *bouillant.*

Il y en a qui n'emploient que de la *terre grasse bien broyée*: par cette terre grasse, il faut entendre celle dont les Drapiers se servent pour dégraisser leurs étoffes: ou celle des Potiers de terre, de Tuilliers, parce que cette terre en séchant ne se fend pas, ou fort peu.

Ils couvrent de *mousse les Poupées* qu'ils font à leurs Greffes avec cette terre, croisans par-dessus des *écorces de Saule* ou *Tillet* qu'ils lient avec Ozier par-dessous les Poupées.

Il est nécessaire de mettre un autre Ozier *au milieu* de ces mêmes Poupées, pour empêcher les pluies de faire descendre cette terre grasse.

Du *linge* qui envelopperoit ces sortes de Poupées, conviendroit encore mieux & contre la pluie, & parce qu'il empêcheroit quantité *de vermines* de faire leur retraite dans cette mousse. Ces vermines nuiroient aux jets des Greffes.

Si on regreffe des Poiriers & Pommiers sur *leurs branches*, il faut pour leurs Poupées prendre de la *terre grasse* bien broyée, les Greffes en *jettent mieux*.

Observations sur les Greffes en Fente.

La Greffe en Fente peut *reparer* celle en *Ecusson* quand elle a manqué, supposé que le Sujet puisse le souffrir; c'est-à-dire, si le Sujet de l'Ecusson est d'une grosseur convenable, qui est d'un *pouce*, ou au moins *d'un doigt*.

La Greffe en Fente sur *Coignassier*

est un peu sujette à se décoler, moins d'un *Mastic épais.*

Il faut proportionner les Greffes à la *grosseur du Sujet*, & n'en pas mettre de toutes petites sur de gros Sujets, & qui sont déja *vieux.*

Si les Greffes sont un peu *desséchées*, on les fait tremper dans de l'eau pendant *deux heures* ou environ, elles en reprennènt mieux, l'eau ayant humecté leurs pores.

Les Greffes de *Fruits à Noyaux* réussissans bien moins que les autres, il faut par conséquent ne prendre que le *bout d'enbas des branches*, qui étant mieux *aouté* ou coloré, a plus de force pour résister aux inconvéniens du hâle, de la gelée, & de la grande ardeur du Soleil.

Plusieurs veulent que la Greffe soit toute entiere de la *même année* ou *séve*: d'autres prétendent qu'en y laissant du bois de *deux ans*, les Arbres en rapportent plutôt du fruit selon leur expérience. Mais la même expérience montre que ces Greffes de *deux séves* ne poussent pas *si fort.*

Mais si on veut se servir de telles Greffes, que ce soit sur de *vieux Sujets* : Le vieux bois sera dans la fente, & le reste de la Greffe, qui est *dehors* sera du bois de la *derniere séve.*

Quand on met *deux Greffes*, le Sujet se recouvre plus aisément & plutôt : la séve montant également des deux côtés. On met alors un petit morceau de papier, comme on a déja dit, (& si la Poupée est de terre, un petit morceau d'écorce) entre les deux Greffes, afin que l'eau ne leur fasse point de tort.

Si le Sujet ne peut souffrir qu'*une Greffe* à cause de sa petitesse, on le coupe en *pied de biche rogné par le haut* suffisamment, pour y asseoir la Greffe de toute sa grosseur, cela facilitera le recouvrement.

Mais il faut avoir la précaution de mettre dans le côté où la fente n'a point de Greffe, *un petit coin*, qui serre moins que la Greffe.

Ce coin doit être de bois verd ; afin que séchant petit à petit, les Greffes soient toujours mieux serrées,

Cela empêche que dans les chaleurs la fente qui n'a point de Greffe, venant à se trop resserrer, n'entre-ouvre l'autre côté, où la Greffe est appliquée, & ne la fasse périr.

Si le Sujet est *trop foible*, pour bien *serrer la Greffe*, vous le fortifierez par un enduit de Mastic, qui soit *bien épais & large*. Du papier & de l'ozier seroient bien mis sur cet enduit, parce que le papier empêche que l'ozier ne s'attache au Mastic, & ne l'enleve d'après le Sujet.

Quelques-uns au lieu de cet enduit épais, *fortifient* ces Sujets trop foibles par un ozier, dont ils font *trois* ou *quatre tours* sur le bas de la Greffe, ils la déserrent quand elle pousse *fortement*.

Mais il ne faut ôter cet 'ozier que l'année suivante. L'expérience montre que cela feroit languir & même mourir les Greffes.

Du tems de greffer en Fente.

Premier Principe. Il faut *avancer la pousse* des Sujets, & la rendre

la plus forte qu'on peut pour l'avantage des Greffes qu'on doit leur appliquer.

Au contraire, il faut retarder la pousse des branches de ces Greffes, avant qu'on les unisse à leurs Sujets.

Second Principe. Il faut que les Greffes tirent de leurs Sujets toute la séve qu'elles en peuvent tirer. On doit donc *retarder la séve des Sujets* d'abord qu'ils commencent à pousser tant soit peu.

On *arrête la séve des Sujets* en les coupant à un demi-pied & un peu plus *au-dessus* des endroits où on veut les greffer.

Quand on coupe les Sujets, on se pourvoit alors de *branches à greffer*, afin de reculer ainsi leurs pousses, & de pouvoir les greffer en *tems commode*.

On garde ces branches en *lieu ombragé*, les piquant une à une, & les enfonçant de deux doigts dans la terre, près d'une muraille qui regarde le *Septentrion* : afin qu'elles n'ayent que fort peu de Soleil & de pluie ; & qu'ainsi elles ne poussent que bien peu.

Il y en a qui conservent *au logis* les branches des Greffes de *Fruits à Noyaux*, parce qu'elles sont plus susceptibles des mauvais effets de la gelée & du hâle.

Les ayant liées en paquets (les bouts de ces branches tous bien unis par le bas) ils les tiennent plongées dans de l'eau de la *hauteur d'un doigt*, de peur qu'elles ne rougissent dans une eau plus haute : ils changent cette eau de huit en huit jours.

Quand on greffe sans avoir arrêté la séve du Sujet (si on veut être *sûr de réussir*) on n'a dans les *Arbres de Fruits à Noyaux* que le tems qui s'écoule depuis le commencement de la pousse des boutons à fleur prochaine ou éloignée, que celui que ces boutons *montrent une couleur grizatre.*

Au lieu que la séve ayant été arrêtée dans le Sujet, on peut greffer *surement plus tard*, soit sur Coignassiers, soit sur les Arbres de Fruits à Noyaux, soit sur Poiriers ou Pommiers.

On *commence* à greffer en fente les

les *Coignassiers*... 1°. Parce qu'ils poussent plutôt que les Arbres de Fruits à Noyaux, & leur pousse dure moins.... 2°. Parce que la Greffe de Poirier *s'accommode moins* de la séve immédiate du Coignassier, que de la séve du Poirier.

Les Fruits à Noyaux se greffent dès le *milieu de Février*, & par un tems qui ne soit pas *bien chaud*, parce que leur *écorce jaunit aisément*, & cela fait manquer les Greffes, quand on leur donne le tems de jaunir.

Les *Poiriers* se greffent après les Fruits à Noyaux, & ensuite les Pommiers.

Si vous greffez ou regreffez un *Arbre à haut vent* qui est *vigoureux*, ne le greffez point sur le *tronc*, quand ses branches sont assez *grosses* pour admettre & serrer les greffes : par ce moyen vous aurez plutôt un Arbre & du fruit.

Si cet Arbre à haut vent est *très-vigoureux*, laissez quelques petites branches *au-dessous des Greffes*, pour tirer l'excès de la séve.

Quand les Greffes *pousseront fortement*, coupez ces petites branches, afin que le recouvrement de celles qui sont greffées se fasse mieux & plutôt.

Le même se doit pratiquer dans les *Arbres nains, forts & vigoureux.*

On doit *cesser de greffer en fente* d'abord qu'on voit des *feuilles*: alors la séve est si forte, que l'écorce se sépare aisément du bois en greffant.

Comment on taille les Greffes pour la Fente.

On les taille en forme de *coin* d'environ *un pouce & demi* de longueur, suivant la grosseur des Sujets. Les Petits en demandent de *plus courtes.*

On laisse à ce coin de l'écorce des deux côtés. Celui qui regarde le *dehors* sera un peu plus fort que le *dedans*, afin que l'écorce soit parfaitement bien jointe & serrée.

Vous ferez au haut du coin *un cran de chaque côté*, enlevant un peu de bois avec l'écorce: à moins que

les Greffes ne soient *trop minces*, car pour-lors le coin de la Greffe n'auroit pas assez de corps pour retenir la fraîcheur, & admettre la séve :

Ainsi les petits Sujets demandent qu'on leur applique des Greffes sans crans.

Les deux crans faits au-dessus du coin étant sur la *même ligne*, l'écorce de côté & d'autre posera bien uniment sur le Sujet, & donnera par conséquent *un plus grand passage*, que ne feroit un coin sans crans.

On laisse de l'écorce des *deux côtés* de la Greffe, afin qu'elle s'attache plus aisément au bois, & qu'elle grossisse mieux en-dedans du Sujet.

On laisse au-dessus de la taille *trois bons boutons* pour les *Arbres Nains :* si ce n'est quand on greffe sur le *petit Paradis* qui est *en place*, car il n'en faut laisser que *deux* pour jetter de côté & d'autre.

Si on greffe sur les *branches des hauts vents*, il faut laisser *quatre boutons*, afin que les derniers poussent en *s'écartant*.

Quand on met *une* ou *deux Greffes* pour former un *tronc* d'Arbre à haut vent, demi-vent, ou tiers de tige, il faut que les boutons du bas de chaque Greffe se jettent *en-debors*; & le troisiéme qui est *en-haut*, se jette *en-dedans*, afin qu'il pousse droit.

Comme la réussite des Greffes en Fente dépend sur-tout du *passage* de la séve de la Greffe & du Sujet; vous les ferez rencontrer infailliblement & sans beaucoup d'attention : si vous faites le coin de la Greffe de telle sorte que le *milieu* de ce coin soit *creux* du côté *de debors*, ce que vous pouvez pratiquer dans toutes les branches, la nature les formant ainsi.

Le milieu de la Greffe étant creux, il faut éprouver s'il remplira bien la fente, après qu'on en aura ôté le coin de fer ou de bois qui l'ouvre.

Si vous trouvez que le coin de la Greffe est *tel qu'il faut* : posez-la en sorte que son milieu creux *entre un peu* dans *le bois du Sujet*, & que le bois du *haut* & *du bas* du même coin sorte un peu du bois du Sujet.

Dont les écorces de la Greffe & du Sujet se joindront bien de toute la longueur de ce coin.

Les Greffes ainsi posées *poussent fortement* (eu égard à la force du Sujet) parce que la séve de tout Sujet, en se jettant *toujours en-dehors*, attrape facilement les passages du bas & du haut du coin de la Greffe.

D'ailleurs, les Greffes ainsi taillées se jettent toujours un peu *en-dehors*, ce qui fait qu'on les pose plus facilement par rapport au coin, qui ouvre la fente.

Comment on greffe en Fente.

Autant que vous pourrez *tout au-dessous* d'une branche, ou bouton, ou nœud, où il y a eu une branche ou bouton; *sciez votre Sujet* dans un endroit sans nœud, bien droit & bien uni, à la hauteur qu'on a marquée ci-devant pour l'Ecusson.

Polissez bien avec la Serpette cet endroit scié pour le rendre uni, & découvrir les pores du Sujet, que les traits du couteau à scier ont bou-

ché : autrement la Greffe ne pourroit jamais joindre comme il faut à ce Sujet, ni le recouvrir que plus difficilement & moins avantageusement ; car il faut que les pores du Sujet agissent.

Fendez votre Sujet à *petits coups* ; mettez un coin dans cette fente, jusqu'à ce qu'elle ait assez d'ouverture, pour que votre Greffe puisse y entrer.

Quand cette Fente se *fait bien*, on taille toujours en *coins* les Greffes, qu'on n'avoit qu'ébauchées, & qui trempent dans l'eau du gobelet.

Si cette Fente se *fait mal*, on la corrige avec le Greffoir, & on taille les Greffes de telle sorte, que leur écorce, & celle du Sujet se joignent parfaitement depuis le *haut* jusqu'au *bas* des coins des Greffes.

Cette Fente dans les *gros Sujets* doit être *plus longue* qu'il ne faut pour placer les Greffes commodément, & afin de leur donner (étant moins serrées) la facilité de grossir & de recouvrir plûtôt le Sujet.

POUR POSER LES GREFFES ET VITE ET BIEN.

Il faut avec une main conduire le double coin de fer, tant pour ouvrir la fente du Sujet autant qu'il faut, que pour faire rapporter (autant qu'on peut) les *deux côtés* du Sujet fendu ; & avec un doigt de la même main conduire *le bas du coin* de la Greffe : pendant qu'avec *trois doigts* de l'autre main on tient la Greffe, & on arrange *le haut de son coin* comme il est à propos.

Quand la Greffe *joint bien* au Sujet par son *coin entier* ; & dans l'endroit où elle doit être, la main qui tient le coin de fer n'a qu'à laisser *serrer par le Sujet* le coin de la Greffe.

Les Greffes posées, avant que d'arracher entiérement le coin (s'il est gros) tirez-le d'abord doucement, jusqu'à ce que les Greffes soient assez serrées, puis mettez *un petit coin* de chaque côté du gros.

On coupe ces deux petits coins à *fleur du haut* du Sujet greffé après

qu'on a arraché le gros coin ; ils empêcheront le Sujet de *serrer trop* les Greffes.

Tout cela fait, enduisez bien de Mastic les endroits où les Greffes joignent le Sujet, comme on a dit ci-devant : ou faites une Poupée, comme on a aussi prescrit ci-dessus.

Si on greffe avec Mastic *près d'un Rucher* de Mouches à Miel : tous les gros Coignassiers étant greffés en Fente, il faut envelopper de *papier* tout le Mastic de ces Coignassiers greffés.

On dit les *gros Coignassiers*, parce que les *petits*, comme le *petit doigt*, doivent se greffer en Ecusson, à cause que leur écorce est *trop mince* ; & que la Greffe en Fente du *Poirier* s'accommode un peu difficilement de la séveimmédiate du Coignassier.

S'il y a *deux Greffes*, mettez un papier entre ces deux Greffes, le déchirant un peu vis-à-vis de chacune, en sorte qu'il les enveloppe.

Après cela mettez un autre papier qui entoure ce premier (& par conséquent le haut des Su ets) liez ces papiers

papiers avec quelque mauvais fil, de maniere que les Mouches ne puiſſent rien enlever de ces Maſtics.

Faites-en autant pour les Maſtics des *Fruits à Noyaux* & autres. Appliquez ces papiers quand vous aurez achevé de greffer chaque eſpece de Sujets.

On n'enveloppe pas de *Toile* ou d'*Etoffe* ces Maſtics, qui étant fortes & colées aux Maſtics par la chaleur du Soleil & la pouſſe de la ſéve, empêcheroient les Greffes de pouſſer comme il faut, & pourroient même les étrangler à force de les ſerrer.

Dans une année de *Chenilles* il ſera bon d'envelopper vos Greffes juſqu'*en haut* avec de la *Mouſſe*, que vous y lierez foiblement, elle empêchera beaucoup les Chenilles de les infecter, & d'en ronger les jets.

Cela éloignera encore les *Fourmis* (ſur-tout ſi la Mouſſe eſt fine) à cauſe que leurs petites pates s'embaraſſent dans cette Mouſſe. Otez-la quand il ſera néceſſaire pour la pouſſe des Greffes. Une méche de

Coton trempée en Huile, & dont on enveloppe le bas des Greffes, empêche les Fourmis d'y monter & de les ronger.

De la *Suie* mise en poudre aux pieds des Sujets doit encore être bonne CONTRE LES FOURMIS : & jettée sur la Mousse dont on vient de parler, elle les éloignera encore par sa mauvaise odeur ; de l'eau avec laquelle on aura fait bouillir de la Rue jettée sur cette Mousse, y doit être bonne.

Quand un Sujet greffé en Fente vient à *manquer*, on peut laisser *au haut* de ce Sujet *deux jets, un de chaque côté*, pour en mieux tirer la séve : si ces jets sont *assez forts*, on pourra la même année les écussonner à Oeil dormant.

Si après l'Hiver les Ecussons se trouvent *bons*, coupez leurs Sujets; (si vous les avez mis en Ecussons sur des branches à *Haut vent*) coupez ces branches à un *demipied plus haut*, pour y attacher par deux ligatures vos Ecussons, & les tenir droits & à couvert de la violence des vents,

lorsqu'ils croîtront. Si ces Ecussons sont sur des *Arbres nains*, appliquez-leur de petits Paisseaux ou Echalas, comme on a dit ci-dessus.

N'oubliez pas d'ébourgeonner les boutons des Sujets, qui sont au-dessus de vos Ecussons, pour les faire pousser infailliblement & fortement.

Que si vous voulez *regreffer en Fente ce Sujet manqué*, ne le faites point l'année qui suit immédiatement, attendez la *seconde*. Autrement ce Sujet manqué seroit en grand danger de périr, ou tout au moins de souffrir beaucoup.

Outre ces deux manieres de greffer, dont on a traité, il y en a une *troisiéme* qu'on appelle en *Couronne*.

Elle se fait entre le bois & l'écorce en forme de Couronne, d'où elle a pris le nom: & c'est ordinairement à la *fin d'Avril* & au commencement de Mai, quand les Arbres sont en pleine séve, & d'abord que l'écorce commence à se lever aisément par le moyen d'un petit coin de bois.

Des Greffes en Couronne.

On cueille les *Greffes* pour greffer en Couronne, comme celles qui sont pour la Fente, & on les conserve dans un lieu frais & ombragé, sur-tout par un mur exposé au Septentrion, pour les raisons ci-dessus.

On ne taille ces Greffes que du *côté* qui s'applique contre le sujet. Au haut de cette taille faites un *cran* qui aille jusqu'à la moëlle de la Greffe, afin de ne pas trop écarter de son bois l'écorce du sujet.

Cette taille doit avoir *un pouce & demi* de *longueur*, comme quand on greffe en Fente.

Laissez au-dessus de l'entaille *quatre* ou *cinq bons boutons*, ensorte que le *dernier se jette en-dedans*, afin que la branche qu'il poussera pose sur le tronc de l'Arbre : ainsi fasse jetter en *dehors* les deux autres branches. Vos Greffes ainsi préparées, mettez-les dans votre Gobelet d'eau.

COMMENT ON GREFFE EN COURONNE.

Après avoir scié le tronc ou la branche que vous voulez greffer, & passé la Serpette sur les traits du couteau à scier :

Faites une *incision* dans l'écorce du Sujet, qui n'aille pas jusqu'au bois, & qui soit au moins de la *longueur* de la taille de la Greffe.

A l'endroit de cette incision, poussez-y *un petit coin long* comme la taille de la Greffe. Que ce coin soit *arrondi* du côté de l'écorce, pour qu'il ne l'écarte que peu de son Sujet.

Introduisez une de vos Greffes dans cette ouverture du coin, & ainsi successivement de trois pouces & demi en trois pouces & demi, jusqu'à fin.

Ces Greffes posées, comme elles se jetteroient en *dehors*, ne tirant aucune séve du bois du tronc : serrez-les un peu avec *grand ozier fendu en trois*, tel qu'ont les Tonneliers.

Après quoi vous ferez votre Poupée avec terre grasse, mousse, &c.

Si on greffe en Couronne *un gros Sujet vigoureux*, il est à propos de laisser quelques petites branches, pour tirer l'excès de la séve, jusqu'à ce que les Greffes *poussent fortement.*

Dans cette maniere de greffer, il y a des inconvéniens à craindre....

1°. A cause de la difficulté de conserver des Greffes dans *leur entiere vigueur* jusqu'aux mois d'Avril & de Mai, sans que les boutons poussent.

2°. Ces sortes de Greffes ont souvent trop à souffrir avant leur reprise, soit du côté des grands hâles, soit du côté de la chaleur du Soleil déja forte : elles souffrent même de la part du Sujet, dont la séve s'arrête pendant certain tems, sur-tout dans les Printems *trop secs.* De plus, ces Greffes ne peuvent *recouvrir* leurs Sujets qu'après long-tems....

3°. Ces Sujets sont en danger de périr, étant greffés *si tard*, parce que la séve, qui est alors abondante, ne peut sortir que par les boutons des Greffes, & quelques petites

branches.... 4°. Si la Greffe en Couronne peut convenir pour *regreffer* des *buissons* de Poiriers ou de Pommiers, ſoit ſur leurs troncs, ſoit ſur leurs branches, dans un Printems qui ne ſoit pas trop ſec, mais plûtôt *pluvieux*.

Elle ne convient nullement aux *Arbres à haut vent*, qui briſeroient toutes leurs Greffes, à moins qu'elles ne ſoient toujours bien ſoutenues : & comment le faire ?

Comme on peut bien *fendre* des branches de trois ou quatre pouces de groſſeur avec une *vieille Serpe déliée*, dont le taillant ne ſe jette pas plus d'un côté que de l'autre, pourvû qu'aux endroits qu'on veut fendre, on coupe la *vieille écorce juſqu'au vif*, d'un pouce de chaque côté, il vaut mieux dans le tems *greffer en fente* les *Arbres à haut vent*, parce que la Greffe en Fente eſt infaillible, pourvû qu'on obſerve ce qu'il faut, & que le Printems ſoit convenable.

POUR REGARNIR LES GROSSES BRANCHES DES ARBRES.

Les grosses branches des troncs des Espaliers & Contre-espaliers, comme aussi par-tout ailleurs doivent être couvertes de feuilles, non seulement pour l'agrément de la vûe, mais encore afin que leur écorce étant moins dure, la séve s'introduise mieux dans ces branches.

D'abord qu'au Printems vous pourrez lever leur écorce, greffez ces *grosses branches* de la maniere suivante.

Parmi les Greffes que vous conserverez pour cela (ainsi qu'on l'a enseigné ci-devant) prenez celles qui conviennent, & taillez-les comme si vous vouliez greffer en Couronne, à la réserve qu'il ne faut point de *Crans* au haut de leurs coins.

Prenez garde en taillant ces Greffes, que les boutons que vous y laisserez, soient tournés droit aux en-

droits où il faut des branches à fruit pour regarnir.

Vos Greffes préparées, vous faites une incision de travers, qui aille jusqu'au bois du Sujet : & une autre qui descende, comme quand on écussonne, à la réserve qu'il ne faut couper l'écorce du Sujet que jusqu'à la moitié de son épaisseur.

Au-dessus de ces deux incisions, faites un petit *demi oval*, pour donner place à la Greffe, & afin qu'elle touche le bois du Sujet de toute la longueur de son coin.

Cela fait : le long de l'incision descendante, introduisez un petit coin de bois, façonné comme celui de la Greffe.

Ayant retiré ce coin de bois, placez votre Greffe, & enduisez d'un mastic un peu épais & large tout ce qui en aura besoin.

Liez cet enduit avec écorce de Tillot : & pour arrêter la féve, & qu'elle fasse bien pousser votre Greffe, liez fortement le Sujet avec Chanvre, jusqu'à la *hauteur d'un demi-pouce :* ainsi qu'on l'a déja ensei-

gné en parlant des Ecuſſons qu'on fait pour regarnir. Voyez ſur la fin.

Coupez ce Chanvre en derriere de la Greffe, quand elle pouſſera bien, mais laiſſez l'écorce de Tillot, pour contenir la trop grande violence de la ſéve.

POUR FAIRE POUSSER LES GREFFES.

Souvenez-vous quand les Sujets greffés font des jets au bas des Greffes, d'en laiſſer *deux*, un de chaque côté : ou tout au moins *un* ſi le Sujet greffé eſt *bien petit*.

Ces jets laiſſés attireront la ſéve, & l'amuſeront juſqu'à ce qu'elle paſſe aux Greffes.

Pincez ces jets à un *demi-pouce* de leur naiſſance, pour obliger la ſéve de monter dans les Greffes. Abattez tous les autres jets des mêmes Sujets greffés.

Quand leurs Greffes *pouſſeront bien*, arrachez ces jets que vous avez pincés & laiſſés pour faire croître les Greffes.

CHAPITRE VII.

DES QUALITÉS DES ARBRES.

UN ARBRE BIEN CONDITIONNÉ doit être de belle venue, d'une écorce claire & nette, & avoir de *bonnes racines* : on voit par expérience que plus un Arbre a de racines, plus il pousse fortement.

L'Arbre doit être *droit*, parce que la séve ne monte qu'avec peine dans les *courbes & tortus*, sans parler du desagrément, que ces sortes d'Arbres donneroient à la vûe.

Les Arbres *moussus* & *rabougris*, & qui ont bien des *nœuds*, sont à rejetter, parce qu'ils ne promettent rien de bon.

Par un *Arbre rabougri* on entend un Arbre qui n'a pas poussé, ni grossi autant que son âge le demande.

Les Pêchers & Abricotiers de *deux ans de greffe* doivent être preferés, parce qu'étant arrachés, leurs *racines médiocres* (qu'il faut couper)

en poussent plûtôt de *nouvelles* & du chevelu, que les grosses racines, que ces Arbres auroient, s'ils étoient plus vieux que de deux ans de greffe.

Pour les *autres Arbres*, la Greffe doit être de *trois* ou *quatre ans*, leur *tige* doit être grosse comme le *pouce*, & que la Greffe ait bien recouvert le Sujet.

Il suffit que les *Pommiers* greffés sur Paradis aïent un *demi-pouce* de grosseur pour les *Arbres nains*.

Les Pêchers doivent avoir les yeux ou *boutons beaux* sur la tige.

Les Pêchers sur *Amandiers* réussissent mieux dans les terres *legeres & séches* : dans les terres *fortes & humides* ils sont meilleurs sur *Pruniers*.

CHAPITRE VIII.

DES ASPECTS DU SOLEIL.

COMME c'est la chaleur du Soleil qui fait végéter les Arbres, il est à propos de connoître à quel

aspect du Soleil ils se plaisent & réussissent mieux.

On met au *Midi* les Fruits qui se mangent *cruds* en l'arriere Saison. Au *Septentrion* les Fruits à *cuire*, & quelques-uns d'Automne & d'Eté. Au *Levant* les Fruits d'Eté & à Noyaux : & enfin, au *Couchant* les Fruits d'Eté & Pommiers, & même les *Fruits de garde* qui n'acquiérent leur maturité que dans la Fruiterie.

Les Fruits *délicats* & *pleins d'eau* se plaisent dans la terre *mêlée de sable*. Ceux qui sont *secs* & *cotteneux* dans celle qui est *humide*.

Le Levant se compte depuis le matin jusqu'à *une heure* après midi : c'est un aspect avantageux pour les Espaliers, parce qu'il est *hâtif*.

Pendant les grandes chaleurs de l'Eté il est *préférable*, parce que le vent d'*Est* ou du *Levant* qui souffle, répand une douce vapeur pleine de sels propres à la *végétation*, lesquels pénetrent les branches des Arbres, dont les pores sont ouverts : ensorte que les Fruits s'en nourrissent, & sont plûtôt mûrs.

Mais le Levant a ses *défauts.* Au Printems il est sujet aux vents de *Bize secs & froids*, qui brouissent les feuilles & les jets nouveaux, surtout à l'égard des *Pêchers.*

Le Levant néanmoins est *meilleur* pour les Pêchers & Abricotiers, que le *Midi*, qui donnant trop de chaleur & de sécheresse, rend les Pêches séches, pâteuses & sans goût.

D'ailleurs les pluies & les neiges tombant fortement sur leurs branches, la gelée en fait secher quantité.

Pour remédier à ces *défauts des Pêches* : toutes les semaines pendant les mois de Juillet & d'Août, faites un Bassin autour de vos Arbres, laissant la terre sur les bords, donnez à chacun deux seaux d'eau ; quand cette eau sera bûe, recouvrez votre Bassin : cela fait monter la seve dans le fruit, & le rend meilleur.

Cela se peut faire *utilement* à tous les Pêchers & Abricotiers, à quelque exposition qu'ils soient, quand leurs fruits commencent à *entrer en maturité.*

Lorsque le Printems est *sec & froid*, il arrive souvent que la fleur des Pêches s'attache sur la *petite noix de la Pêche*, & que séchant dessus, elle la fait tomber.

Pour l'empêcher pendant les mois de Mars & d'Avril, arrosez vos Arbres, comme on vient de dire.

Le Midi commence depuis *neuf heures* du matin jusqu'à *quatre heures* du soir, il *conserve* les Arbres des rigueurs de l'Hiver, il donne du goût aux fruits, & en avance la maturité.

Dans les terres *fortes* & *humides* c'est le meilleur aspect, parce que le Soleil par sa grande chaleur y met les sucs en mouvement.

Dans les terres *legeres* il altere les racines, il engendre des Pucerons, qui percent & recoquillent les feuilles.

De plus, cet Aspect est sujet à de grands vents depuis la mi-Août jusqu'à la mi-Octobre, qui dans les *Vergers* font tomber *des Arbres de tige* les Fruits avant leur grosseur & maturité.

C'est pour cela qu'à cet Aspect du

Midi, plusieurs ne mettent sur les *hautes tiges* que des *Fruits d'Eté*, qui sont cueillis avant que ces grands vents soufflent.

Le Couchant commence depuis *onze heures* jusqu'au coucher du *Soleil.*

Cet Aspect ne reçoit guéres de dommage de la gelée qui fond avant que le Soleil donne sur les Arbres appliqués aux murailles,

Mais il est sujet aux *vents de Galerne*, qui gélent les *fleurs* au Printems, brouissent les feuilles & les jets tendres : & pendant l'Automne, il est battu des *grands vents du Couchant.*

CHAPITRE IX.

De la Plantation des Arbres.

Chaque fois qu'on met un *Arbre en place*, il faut couper *tout près du tronc* toutes les *racines & filamens* (quelque petits qu'ils soient) qui pourroient se rencon-

trer le long du Sujet, jusqu'à *sept* ou *huit pouces* de la *surface* de la *terre*, quand l'Arbre sera planté : & cela à cause des labours, qu'il lui faudra donner, & dont on parlera ci-après.

QUAND on a planté l'Arbre, on arrange tout autour de son *tronc* du *fumier* de l'*épaisseur de trois doigts*, ou *quatre* jusqu'à la distance d'un *pied & demi*. Ce fumier conserve la fraîcheur de la terre, & l'engraisse pour mieux nourrir les Arbres.

Il faut excepter ici les Pêchers & les Abricotiers qui ne demandent qu'un *petit engrais*.

Il faut toujours planter les Arbres pendant un beau tems, afin que la terre étant meuble, se glisse aisément autour des racines, & les empêche par-là de s'éventer.

Si on a coupé des *nœuds considérables*, aussi-bien que des *branches*; il est à propos de fermer ces plaies avec Mastic, afin que les vents & les pluies ne nuisent pas.

Si on plante au *Printems*, il faut toûjours *arroser* de telle sorte que les plus basses racines se sentent de

l'arrosement, & que toutes ensemble *prennent bien terre* (c'est-à-dire, soient bien jointes à la terre) de crainte que les pores des Arbres ne se retrécissent & ne dessèchent, à cause du hâle & du défaut de pluie.

Dans les terres *legeres* & *chaudes*, de même que dans celles qui ne sont ni *froides* ni *humides*, on doit planter vers le *vingtiéme Octobre*, & tout le mois de Novembre : la terre qui est encore un peu chaude fait jetter aux racines du chevelu, & de nouveaux filamens, comme l'expérience en convainc ; ainsi les Arbres poussent mieux au Printems.

Dans les terres *humides*, *pesantes* & *froides* on plante au *commencement de Mars* jusqu'en Avril, & non pas en Automne ni pendant l'Hiver, les racines n'étant pas reprises s'y gâteroient à cause de la fraîcheur & de l'humidité.

S'il y'a long-tems que les Arbres sont arrachés, ayant préparé leurs têtes, racines & chevelu, comme on le dira ci-dessous, on les fait *tremper* dans de l'eau pendant un

jour : elle ouvre les pores des racines & de la tige, & empêche les Arbres de manquer.

Si on ne peut planter à cause de la *gelée*, il faut les mettre à la cave, ou à la serre, avec la mousse qui est autour de leurs racines. Vous pourrez encore les mettre dans une terre de *couche* qui ne géle pas aisément.

Il ne faut point mettre de *fumier* près des *racines* des Arbres, sinon bien pourri, & bien mêlé avec la terre : les chaleurs de l'Eté bruleroient ces racines.

Il faut bien se garder de mettre des *Arbres menus* dans des terres *legeres & chaudes*, ils seroient trop long-tems sans porter du fruit.

Il seroit à souhaiter, quand on plante des Arbres déja *gros & vieux* qu'on y fît quelque marque, pour connoître le *Septentrion*, afin qu'en plantant ces Arbres, on les mît au *même aspect* où ils étoient, c'est-à-dire que la partie de ces Arbres qui regardoit le Septentrion, le regardât encore lorsqu'ils sont plantés.

LA RAISON, c'est que les *pores*

qui regardent le Septentrion sont *plus serrés* que ceux qui sont au Midi. Ainsi, si vous mettez ceux-ci vers le Septentrion, ils deviendront plus serrés, & les premiers s'élargiront, regardant le Midi. C'est ce qui fait que tant d'Arbres languissent & périssent même.

Cette précaution n'est pas nécessaire pour les *jeunes Arbres & petits*, tels que sont ceux qu'on plante ordinairement pour *Arbres nains & Hauts-vents.*

Il ne faut pas *labourer profondément* les Arbres la *premiere année* qu'ils ont été plantés, ni même *la seconde trop profondément*, cela empêcheroit les racines de se bien lier à la terre, les éventeroit, & feroit au moins languir les Arbres.

C'est au Propriétaire de ces Arbres à veiller sur les ouvriers, qu'ils fassent tellement ces *labours*, que les racines n'en puissent souffrir.

Quand les *Demi-Tiges* qu'on met entre deux Espaliers poussent bien par toutes les branches à bois de leurs têtes, il ne faut pas ôter les

petites branches qui naiſſent le long de ces Tiges, mais les arrêter à *deux boutons*, afin que ces Tiges groſſiſſent mieux, comme étant couvertes de feuilles, & qu'elles en donnent plûtôt du fruit : juſqu'à ce que les branches des Eſpaliers qui ſont de côté & d'autre demandent qu'on coupe les jets des troncs de ces *Demi-Tiges*.

REMARQUEZ que les Bons-Chrétiens d'Hiver, tant ceux qu'on appelle Verds, que les Dorés, le Colmar, la Royale d'Hiver, ne doivent point être mis à *Haut-vent* à cauſe de leur groſſeur qui les fait tomber avant leur juſte maturité. On n'y met pas non plus la Virgouleuſe, pour les raiſons qu'on a dites en parlant du regreffement.

Ainſi il eſt à propos de ne mettre les Arbres ſuſdits qu'en *Eſpaliers* & *Contre-Eſpaliers*.

En *quelque Saiſon* qu'on plante un Arbre, il faut lui couper la *tête* ou *tige* avant que de le mettre en terre ; car ſi on attendoit juſqu'au mois de Mars à couper la tige d'un Arbre

pieds dans les meilleurs fonds. . . . à *vingt-quatre* dans les médiocres. . . . & à *vingt-deux* dans les moindres.

On plante toûjours ces Poiriers & Pommiers dans les meilleurs endroits du Jardin.

Du côté des vents d'entre le midi & le couchant, qui sont très-violents, on peut mettre des *hauts Cerisiers* & des Poiriers d'Eté, afin qu'ils parent de ces vents les Poiriers d'Automne & d'Hiver.

Les *Noyers* ne doivent se mettre qu'auprès des chemins, afin qu'on y touche moins qu'aux autres Arbres.

Il n'est pas à propos d'en faire un *abri* aux Arbres d'Automne & d'Hiver, parce que ces Noyers ruineroient leur terre par la grandeur de leurs racines.

On en peut mettre quelques-uns au *bout du Jardin* pour servir d'*abri* aux Fruits à Noyaux, s'ils sont exposés à ces vents violents d'entre le midi & le couchant.

Les *fruits à Noyaux*, *Pruniers*, *Damas*, *&c.* se plantent dans le *moindre terrein* du Jardin, & c'est ordinairement

ordinairement *le haut*. On les met en *Quinconce*, & à la même distance qu'on a marquée pour les Poiriers & Pommiers. Ces Arbres ainsi plantés resteront en place, tandis qu'ils pourront y profiter.

Il faut bien se garder de planter ces Arbres à Noyaux entre les Poiriers & Pommiers, parce qu'ils ruineroient leur terre, leur feroient prendre de *mauvaises figures*, & rempliroient tout le *Verger des jets de leurs racines*, ce qui embarasseroit beaucoup.

Mais comme plusieurs trouveroient un *trop grand vuide* entre ces Poiriers & Pommiers pendant quantité de tems : pour le remplir ;

Mettez entre *chaque quatre de ces Hauts-vents*, (ce qui formera UN QUINCONCE :) mettez un Poirier greffé sur le gros Coignassier ; ou un Pommier greffé sur le gros Paradis, que vous formerez en *Buisson* ou en Arbre à *Tiers de Tige* ; (c'est-à-dire, qui ont une Tige ou Tronc d'un pied & demi de hauteur) qui poussant *librement* (c'est-à-dire sans tail-

le ou bien petite) subsisteront longtems sans nuire aux Hauts-vents ni à la terre ; le Coignassier & le gros Paradis ne jettant que peu de racines.

Il ne faut laisser à ces Arbres à Tiers de Tige que *trois branches en triangle* au-dessus de leur tige, afin qu'ils s'élargissent moins par le bas ; & qu'ainsi on ait plus de facilité à les labourer,

Des Arbres a Tiers ou Quart de Haut-vent.

On appelle un Arbre *à Tiers* ou *Quart de Haut-vent* celui, qui étant greffé sur le gros Coignassier, ou le gros Paradis, n'a la tige haute que de deux pieds.

On donne à la *tête* de cet Arbre la forme ou figure d'un œuf qui a sa pointe en haut, afin de le labourer, ratisser, tailler, & même cueillir ses fruits plus aisément avec une échelle brisée.

Cet Arbre peut monter jusqu'à *huit* ou *dix pieds*, & même plus haut,

suivant la pousse du Sujet, & de ce qu'on a greffé dessus.

Si dans les *Buissonnieres* on veut mettre un de ces Arbres à tiers ou quart de Haut-vent en la place d'un Buisson, qu'il y ait du rapport & de la symmétrie entre ces tiers de haut-vent, comme ils sont plus élevés que les Buissons, ils donneront quelque agrément à la Buissonniere.

Mais pour ne pas trop ôter l'air aux Buissons, il est à propos qu'il y en ait trois en quarré, ou environ, entre chacun de ces tiers ou quarts de haut-vent.

Votre Verger ainsi réglé pour la distance des Arbres: voici comme on fait les Trous.

Des Trous où on plante les Arbres.

Votre Terrein ayant été foui, comme on a dit ci-devant dans le premier Chapitre de ce Traité, ou du moins comme on l'a marqué sur la fin du Chapitre de la Pepiniere.

Il faut pour les *Arbres nains* faire

auprès des murailles des trous de *deux pieds en quarré* ſur *un pied de profondeur.* Ces trous ſeront pareils pour les *Contre-Eſpaliers* autour des Carreaux : auſſi-bien que pour les Buiſſons dans la Buiſſonniere.

Si votre Terrein n'a pas été foüi, vous ferez pour ces Arbres nains des trous, au moins *larges* de quatre pieds, & *profonds* de deux & demi.

A l'égard des *Arbres de Tige*, ſi on ne veut pas faire fouir tout leur Terrein une année avant que de les planter, on fait en Automne des trous de *ſix pieds en quarré*, laiſſant la terre ſur les bords juſqu'après l'Hiver.

Au mois d'Avril on mêle cette terre avec du fumier bien gras, ou au moins avec de la boue des rues, ou de l'écorce des Tanneurs (elle eſt excellente ſur tout pour les Poiriers.)

On fait ce mêlange ſur le bord du trou, & non pas dedans, le tout ſe mêleroit mal. Empliſſez ces trous, & ayez ſoin pendant l'Eté d'ôter les

mauvaises herbes qui y croîtront. En Automne labourez avec la Beche la terre de ces trous *bien profondément.*

Pour la *profondeur* qu'on doit donner à ces trous, il faut examiner le Terrein.

Les racines ne remontant jamais : il suffit que la profondeur de ces trous soit telle, que les racines trouvent sous elles au moins un *quart de pied de bonne terre* pour se nourrir & pour qu'elles puissent passer & se jetter dans la bonne terre voisine de ces trous.

Si vous trouvez trop d'ouvrage à faire en une seule fois de si *grands* trous, contentez-vous pour *deux* ou *trois ans au plus* de leur donner *trois pieds en quarré.*

Ces trois ans écoulés, faites autour de ces *Hauts-vents* (qui n'ont pas assez de bon Terrein) faites une tranchée de *trois pieds de largeur* & de profondeur comme auparavant, remplissez cette tranchée, & donnez de l'engrais depuis son extrémité jusqu'aux *Troncs des Arbres*,

cela fera merveille pour leur crûte. Vous ferez bien de pratiquer la même chose quand vous jugerez à propos pour méliorer votre Terrein.

Comment on prépare la teste des Arbres.

On prépare la tête des *Hauts-vents* en laissant à leurs tiges *quatre* ou *cinq branches* les mieux écartées & de belle venue : Sinon coupez cette tige jusqu'au dessous des branches, pour que l'Arbre fasse une plus belle tête.

On laisse pour l'ordinaire ces branches de *neuf* ou *dix pouces* de longueur, & quelquefois plus, quelquefois moins ; selon qu'on juge que l'Arbre peut avoir de disposition à pousser beaucoup ou médiocrement.

Hauteur de la Tige des Arbres.

Cette hauteur de la Tige depuis la terre sera de *quatre pieds & demi*

pour les *Poiriers* qui s'élevent toûjours : & la Tige des Pommiers dont les branches baissent beaucoup plus ordinairement sera de *cinq pieds & demi*.

Cette hauteur est nécessaire pour faciliter les labours & ratissages qu'on doit donner aux Arbres pendant l'année.

C'est pour cette même raison que la Tige des Espaliers & Buissons est de *sept* ou *huit pouces* de hauteur.

A QUEL ÉLOIGNEMENT DE TERRE ON MET LE BAS DE LEURS GREFFES.

On suppose que la terre où on met ces Greffes est suffisamment rabaissée, ou d'elle-même, ou parce qu'on l'a foulée avant que de planter. Les Greffes des *Hauts-vents* seront à *cinq* ou *six pouces* au-dessus de la terre, contre les plus fortes gelées de l'Hiver.

Les Greffes des *Arbres nains* dans les terres *legeres & chaudes* & à l'exposition du *Midi* doivent être à *fleur*

de terre, afin que le Coignassier & le Gros Paradis ne se desséchent pas trop.

Dans les autres terres & expositions du Soleil, les Greffes seront à *un pouce* près de terre, pour mieux éviter les mauvais effets de la gelée.

Les Greffes sur *Petit Paradis* auront leur bas à un demi ou au plus un pouce dans la terre, de crainte des gelées : si on les plantoit *plus haut*, ces Petits Paradis pousseroient peu, souffrant trop du Soleil.

MANIERE DE PLANTER LES ARBRES.

Souvenez-vous d'abord avant que de planter les troncs des Arbres à *Haut-vent* & à *Demi-vent*, qu'il est bon de mettre un *Piquet* dans le trou à *quatre* ou *cinq pouces* de l'endroit où doit être le tronc de l'Arbre : on met ce Piquet à cette distance, afin qu'il ne nuise pas aux racines.

On le met aussi à l'opposite des vents d'entre le midi & le couchant,

afin de pouvoir redreſſer le Piquet & l'Arbre ſans rien gâter.

En plantant on lie l'Arbre à ce Piquet, pour mieux arranger les racines : l'Arbre étant planté, entourez de paille ſon tronc depuis le bas juſqu'aux branches, pour le défendre des grands hâles & des ardeurs du Soleil... Voici comme on plante.

Après avoir bien affermi le bas de la terre de votre trou, de crainte que le deſſous de la Greffe ne deſcende trop, couvrez-le d'un pouce de terre bien meuble pour l'avantage des racines.

Faites d'abord au fond de votre trou une *monticule* ou butte qui ſoit aſſez haute, pour remplir le *vuide de deſſous* les racines de votre Arbre.

Ayant mis ſon *tronc* ſur cette monticule, arrangez ſes racines & le chevelu : couvrez-les de terre avec la main, enſorte que tous les creux qui peuvent ſe trouver entre les racines ſoient remplis.

S'il y avoit du vuide entre la terre & les racines, elles ne pourroient s'y lier, à cauſe de ce vuide. Or

l'expérience montre que les racines qui ne sont pas liées à la terre, se *moisissent*, ce qui fait mourir, ou du moins languir beaucoup d'Arbres.

C'est pour empêcher ce *vuide*, qu'en plantant, on *met la terre avec la main* : car si on la jettoit avec la Bêche, il ne faudroit qu'un motte ou deux pour causer ce vuide.

Les racines étant bien couvertes avec la main, on se sert de Pêle ou de Bêche pour remplir le trou. Foulez alors cette terre, pour la mieux lier à l'Arbre, & pour empêcher l'évent.

A l'égard des troncs des Arbres à *haut-vent* & à *demi-vent*, il est bon de mettre un Piquet dans le trou, à *quatre* ou *cinq* pouces de l'endroit où doit être le tronc de ces Arbres à haut-vent.

On met ce piquet à cette distance, afin qu'il ne nuise pas aux racines : on le met aussi à l'opposite des vents d'entre le *midi* & le *couchant*, afin de pouvoir redresser le Piquet & l'Arbre sans rien gâter ; & pour le bien affermir avec le pied.

En plantant, on lie l'Arbre à ce Piquet pour mieux arranger les racines.

L'Arbre étant planté, entourez de paille son tronc depuis le *bas* jusqu'aux branches pour le défendre des grands hâles & des ardeurs du Soleil.

Si ces troncs ou tiges poussent des jets, vous les réduirez à deux boutons pour les raisons qu'on a marqués ci-dessus.

Regle generale pour planter les Espaliers et Contre-Espaliers.

Remarquez que toute branche à bois & à fruit donne en tout endroit de sa longueur *trois boutons* de suite, presque en *triangle parfait.*

On sait qu'un Espalier doit se garnir par le bas facilement, & durer garni pendant qu'il peut porter du fruit : par conséquent, il faut que le dernier bouton de sa tige soit tourné du côté de la muraille, afin qu'il pousse moins ; & que les deux de

plus bas, qui ſont de côté & d'autre, & par ſuite plus en devant du tronc qu'en derriere, en pouſſent mieux, comme étant tournés du côté du fort des racines.

Suppoſé que le fort des racines ſoit du côté du bas de la Greffe, il eſt à propos en plantant les *Eſpaliers* que le bas de leurs Greffes faites en Ecuſſon ou en pieds de biche, ſoit tourné du côté de l'Allée : & dans ce cas laiſſez pour dernier bouton celui du côté de la muraille qui doit être le *ſeptiéme*, ſi on donne ſept ou huit pouces à la tige, comme on a marqué ci-devant.

La *Taille de la Tige* ſera du côté de l'Allée : vous en ôterez la difformité par du Maſtic appliqué ſur cette coupe. Ce Maſtic ſervira encore à faire pouſſer le dernier bouton.

Pour planter les *Contre-Eſpaliers* : comme on ne donne que quatre boutons à leurs tiges, afin que le ſecond & le troiſiéme puiſſent produire des branches, qui montant toûjours un peu, reçoivent plus facilement la ſéve.

Il s'ensuit que le bas des Greffes des Contre-Espaliers doit être tourné du côté des Carreaux, afin que le second & le troisiéme bouton se rencontrent du côté de la Plate-bande, & le quatriéme du côté de l'Allée.

Ceux qui veulent commencer les Espaliers & Contre-Espaliers avec *trois branches* doivent avoir des Arbres à bien *bonnes racines*; mais tous ceux qu'on a à planter souvent ne les ont pas telles :

Il est nécessaire, & pour le *mieux*, de commencer à les élever avec *deux branches*, l'une d'un côté du tronc, & l'autre de l'autre côté. Ceci surtout est nécessaire dans les *Contre-Espaliers* dont les branches jetteront mieux de côté & moins en-haut.

En ne laissant que *deux branches* vous aurez plus de facilité à élever ces Arbres & à les tenir garnis, parce que la séve se distribuera avec plus d'égalité tant en-bas qu'en-haut.

Comme les troisiéme & quatriéme boutons de leurs tiges sont fort

bons, coupez ces tiges à deux ou trois lignes au plus au-dessus du quatriéme bouton ; & plantez de maniere que l'un de ces boutons soit d'un côté de la tige, & l'autre de l'autre. Les troncs de ces Arbres deviendront droits en croissant.

Vers le quinziéme de Juin palissez leurs branches de telle sorte, qu'en les taillant à *trois boutons* après l'Hiver, les seconds & les troisiémes soient tournés droit aux places où il faudra quatre branches à bois.

On palisse ces branches vers la mi-Juin, de peur que si on attendoit davantage, quelques-unes ne s'arrachassent de leurs Sujets en palissant.

COMMENT ON TAILLE LEURS RACINES.

Les Racines *fortes* pour les *Arbres nains* seront de *huit* ou *neuf pouces* : les *foibles* de *quatre* ou *cinq pouces* de *longueur*.

Pour les Arbres de *Tige*, vous les laisserez *longues* d'*un pied*, supposé

qu'elles aient du chevelu *abondamment* : autrement faites-les *plus courtes* pour ſe mieux garnir de Racines & de chevelu.

On ne fait que rafraîchir les bouts du *chevelu*, & on ne l'*ôte* pas, parce que ſes fibres ſe lient les premieres avec la terre, & en attirent les ſucs.

On taille les Racines en *talus*, & on poſe le plat du talus ſur la terre, afin qu'il jette ſes filamens plus aiſément & en plus grande abondance, & que les bouts (ſur-tout des groſſes Racines) ne ſe pouriſſent pas.

L'Arbre ne doit pas avoir ſes Racines bien *avant en terre* : il ſuffit que les *plus baſſes* ſoient à *un pied* de profondeur : & les *plus hautes* à *ſept* ou *huit pouces*. Si ces Racines étoient trop enfoncées, la chaleur du Soleil ne mettroit qu'avec peine leur ſuc en mouvement, & ce ſuc ne ſeroit pas ſi bon.

Il faut *ôter le Pivot* à tous les Arbres qu'on plante, les autres Racines en pouſſeront mieux.

CHAPITRE X.

DE LA TRANSPLANTATION DES ARBRES.

CHoisissez un beau jour, & ayant préparé & rempli le trou à la hauteur convenable, arrachez votre Arbre.

Mais pour bien arracher ceux qui sont *gros*, faites tout autour avec la bêche une *tranchée* qui aille de *biais* & à la distance du tronc, que demandent les Racines pour avoir leur *longueur*, les coupant de côté & d'autre de cette tranchée, pour ne rien rompre ni fendre dans les parties des racines, que vous voulez conserver.

Cela fait, mettez votre bêche jusqu'au fond de la tranchée, & l'appuïant contre le côté opposé au tronc de l'Arbre, pour soulever petit à petit la terre & les racines tout autour.

Pour mieux réussir & plus vîte, il est

est à propos d'être *deux*, afin que l'un tirant à soi l'Arbre successivement tout à l'entour, l'autre puisse couper avec la Béche ou Hoyau les Racines qui tiennent encore.

L'ayant arraché, taillez-le soit à la tige, soit aux branches, & aux racines : plantez-le comme on a dit ci-devant.

Si vous transplantez cet Arbre au mois de Mars, il faut l'arroser ensorte que l'eau pénétre jusqu'au bas de ses racines, pour leur faire *vite* prendre terre, sans compter sur les *pluiès*, qui peut-être ne tomberont pas assez abondamment pour cela.

Plus les Arbres sont *gros & vieux* & particulierement les *Espaliers*, plus il est de conséquence qu'ils soient mis au même aspect où ils étoient avant que d'être transplantés, pour les raisons dites ci-dessus.

Si un Arbre transplanté se charge de *beaucoup de Fruit* : il est dangereux & pour l'Arbre & pour le *Fruit* d'en laisser *quantité* qui, au moins, feroit languir l'Arbre, & peut-être mourir.

Dans les grandes chaleurs & sécheresses d'Eté, il sera à propos d'*arroser* votre Arbre transplanté, qui languit ordinairement la premiere année.

AUTRE MANIERE SÛRE POUR TRANSPLANTER LES ARBRES.

Avant les gelées ôtez la terre tout autour à *un pied & demi* plus ou moins, selon la *grosseur* de l'Arbre; & coupez toutes les racines à fleur de la terre que vous laissez.

Préparez & remplissez le trou jusqu'à hauteur convenable, & foulez cette terre, pour l'empêcher de s'abaisser trop, quand votre Arbre y sera transplanté.

En un endroit où il ne *géle pas*, ayez de la terre dont vous vous servirez, lorsque vous ferez votre transplantation.

Quand les *fortes gelées* seront venues, & que vous jugerez que la *mote*, que vous avez laissée au pied de l'Arbre, sera *parfaitement gelée*, coupez par-*dessous* avec Béche ou

Hoyau les racines qui reſtent. Placez votre Arbre à l'endroit, où vous le deſtinez. Rempliſſez votre trou avec votre terre de réſerve, & foulez-la, crainte d'évent. Les Arbres ainſi tranſplantés ne manquent pas.

CHAPITRE XI.

DES LABOURS DES ARBRES.

SOUVENEZ-VOUS qu'en tout Labour, il ne faut ſouffrir aux Arbres *aucune racine*, qui ne ſoit de *ſept* ou *huit pouces au-deſſous* de la ſuperficie de la terre, afin que la Béche ne les endommage pas dans les Labours.

C'eſt pour cela que *chaque année* avant que de donner le premier Labour, il eſt à propos de viſiter leurs troncs (ſur-tout quand ils ſont jeunes) & d'en abattre toutes les petites racines & filamens, qui y auront cru plus haut que ſept ou huit pouces en terre.

Les Labours ſe font en *trois diffé-*

rentes Saisons de l'année. En Octobre & Novembre : au Printems, & vers la S. Jean. Voici en abregé ce qu'en dit le Jardinier Solitaire.

LE PREMIER LABOUR se fait au mois d'Octobre ou de Novembre dans un *beau tems & sec*, si on le faisoit pendant la pluie, il rendroit la terre en mortier.

Dans une terre *pesante & humide* il doit se faire *legerement* afin que les pluies ne pénétrent pas trop cette terre, qui n'en a aucun besoin, à cause de sa qualité d'humide.

Dans une terre *legere* il doit être *profond* (c'est-à-dire d'un fer de Béche ordinaire,) ou *six à sept pouces*, afin que la terre reçoive plus facilement l'eau des pluies & des neiges qui lui sont néceſſaires, & qui sont ordinaires dans cette saison.

Comme la *neige* est pleine d'esprits nitreux, amassez-en le plus que vous pourrez le long de vos *plates-bandes*, & faites-en des *tas aux pieds* de vos Arbres, où se fondant lentement, elle augmentera la qualité de la terre, donnera aux racines une

nourriture plus abondante, & par conséquent plus de vigueur pour bien pousser au Printems.

Ainsi la neige est *très-utile* dans les terres *legeres & chaudes* : mais elle ne convient pas dans celles qui sont plus *humides* que *séches*, & plus *froides* que *chaudes*.

LE SECOND LABOUR se fait au commencement de Mai, quand le *fruit est noué*.

Je dis noué, parce qu'au Printems une terre nouvellement labourée aux pieds des Arbres, exhale beaucoup de vapeurs, qui s'arrêtant près de la terre, s'attachent sur les fleurs des Arbres, les attendrissent en les humectant : ainsi les rendent plus susceptibles des *gelées*, qui alors n'arrivent que trop.

Les terres qu'on n'a pas labouré depuis l'Hiver ont la superficie plus dure & plus ferme, & par conséquent n'exhalent pas tant de vapeurs.

De plus, si on labouroit la terre des Arbres *devant* ou *après la fleur*, les vuides qui se trouveroient dans

ces Labours recevroient trop facilement les giboulées & les pluies excessives du Printems, qui rafroidissant trop & tout à coup la terre, feroient fort contraires à la *réussite des fleurs.*

Ce second Labour dans les terres *pesantes* & *humides* doit être *profond*, pour disposer la terre à s'échauffer par la chaleur du Soleil, & pour empêcher qu'elle ne *fende* dans le *hâle.*

Dans les terres *legeres* & *chaudes*, il doit être aussi *profond* afin de recevoir l'humidité dont cette terre a besoin, pour nourrir de bons Fruits.

LE TROISIÉME LABOUR se fait vers la S. Jean, ou au commencement de Juillet; on le fait *immédiatement après une pluie.*

Ce Labour donne une nouvelle vigueur aux Arbres, de la grosseur & de la qualité aux fruits, & les empêche de devenir *pierreux.*

Dans les terres *legeres* & *chaudes* il doit être fait *legerement*, de crainte que le Soleil étant dans sa force, il ne pénetre jusqu'aux racines des

Arbres, sur-tout quand ils sont *jeunes*.

Dans les terres *humides & pesantes* il ne doit pas être si *profond* que le second Labour.

Outre ces Labours on fait *tous les mois des ratissages*, & pour faire mourir les mauvaises herbes, & pour disposer la terre à mieux recevoir les *rosées de la nuit*.

CHAPITRE XII.

DU TREILLAGE DES ARBRES.

LEs Espaliers & Contre-Espaliers ne pouvant être bien dressés, ni se soutenir sans Treillage: avant que de parler de la maniere de les tailler, il faut enseigner comment on construit leurs Treillages.

Le *tems le plus convenable* à cet ouvrage est depuis la chute des feuilles des Arbres jusqu'à la *mi-Février*, parce qu'il y a moins de danger de nuire aux boutons & de

les abattre en arrangeant les montans & les échalas du Treillage.

Treillage des Espaliers.

Premiere Maniere. Ayez des Montans de cœur de Chêne sciés & rabotés, qui soient de hauteur convenable à votre muraille.

Comme ces Montans doivent soutenir toute la pesanteur des Pans du Treillage & de l'Arbre avec ses feuilles & ses fruits : on donne à ces Montans *trois pouces de largeur* sur *deux d'épaisseur*.

Cela doit s'entendre des Montans ausquels on attache les bouts des échalas ou des lates; pour les Montans qu'on mettra entre deux, c'est assez qu'ils aient *deux pouces en quarré*.

On attache à Plomb chacun de ces Montans à la muraille avec trois pates fichées dans le mortier, qui se rencontre entre *deux rangs de pierres*.

Il faut une pate au *milieu* de chaque Montant, & *une* à chacun de ses *bouts*.

Que

Que ces pattes ſoient fichées des deux côtés des Montans, & qu'elles ayent *chacune un trou*, pour les attacher avec cloux aux Montans, ce qui les affermit, & les empêche de deſcendre.

Il eſt à propos que *le bas* de ces Montans ainſi affermis, ſoit éloigné de terre de *ſix pouces*, afin que la pluie ne les pourriſſe pas ſi-tôt, ni ſi aiſément.

On attache de même avec cloux & en *ligne droite* ſur ces Montans les échalas ou lates qui traverſent, ce qu'on ne pourra faire ſolidement avec des crochets ſans ces montans.

Vous éloignerez ces Montans les uns des autres, autant que vous le jugerez néceſſaire, pour bien ſoutenir tout le poids du Treillage.

COMMENT ON CONSTRUIT LES PANS DU TREILLAGE.

Préparez des échalas de cœur de Chêne qui ſoient bien dreſſés, & de la longueur que vous trouverez à propos, par rapport à la diſtance

que vous aurez mise entre les Montans.

Ces échalas seront *épais* de *sept* ou *huit lignes*, ayant un *pouce* de face ou de *largeur* pour la durée.

Vous arrangerez d'abord sur *votre métier* les échalas, qui doivent traverser les Pans : & ces échalas de *derriere* seront à *huit pouces* de distance les uns des autres.

Sur ces échalas de traverse, vous mettrez de *sept* en *sept pouces* ceux qui doivent *monter* dans le Treillage.

On ne les éloigne les uns des autres que de sept pouces, parce que les branches en montant, poussent bien davantage que de côté.

Ainsi, l'*ouverture des carreaux* de votre Treillage sera *large* de *sept pouces* & *haute de huit*, & ils auront meilleure grace en *quarré long* qu'en quarré parfait.

Je dis des carreaux, parce que les *lozanges* ne conviennent pas pour palisser proprement.

Il sera à propos de *colorer en huile* & de bien laisser sécher les couleurs

des Montans & des échalas, avant que de faire les Pans, & de les mettre en place; le Treillage en durera bien davantage, l'eau ne pouvant pourrir si-tôt de beaucoup les Montans & les échalas à leurs jonctions: ce qui ne manqueroit pas d'arriver si on les coloroit seulement, quand ils sont cloués & serrés par le fil de fer.

Comme il y a peu de branches à bois qui *montent droit* dans les Espaliers & Contre-Espaliers: les échalas montans dans le Treillage doivent être mis en-*devant*, afin qu'on les rencontre de distance en distance, pour y attacher la plus grande partie des branches à bois qui *vont de côté*, & que le palissement soit plus uni.

Si dans le *commencement sur-tout* vous voulez rendre votre palissement bien uni; attachez avec ozier entre chaque deux échalas descendans une *baguette* le *gros bout en haut*, les branches que vous y lierez rendront l'Espalier & Contre-Espalier bien droits & bien unis.

A mesure que l'un & l'autre croîtra en largeur & hauteur, vous pourrez sans peine & selon vos besoins élever ces baguettes, ou les éloigner autant qu'il faudra pour continuer votre palissement.

SECONDE MANIERE, supposez les Montans attachés à la muraille, le *plus beau* & le *plus commode Treillage* est d'échalas de cœur de Chêne sciés & bien rabotés de l'épaisseur d'un *pouce en quarré & plus*, entaillés chacun de la moitié de son épaisseur à leurs jonctions.

Ce Treillage est bien uni, mais il ne dure pas tant qu'il dureroit, si les échalas n'étoient pas entaillés.

LA TROISIÉME MANIERE de Treillage se fait avec des *lates de Chêne* ou de *Sapin* sciées de la longueur de *douze pieds* de Roi, ou *un peu plus*, attachées par chacun de leurs bouts à deux Montans de trois *pouces de largeur* & de *deux d'épaisseur*.

Entre ces deux larges Montans, vous en mettrez deux autres qui n'auront que *deux pouces en quarré*: ces quatre Montans seront éloignés

les uns des autres d'environ *quatre pieds*, & ſoutiendront bien les lates qui y ſeront clouées.

Il faut *un pied* de diſtance entre chaque late. Vous attacherez par-*devant* avec de petits clous des échalas larges d'*un pouce*, & épais d'*un demi-pouce*. Ces échalas ſeront cloués ſur les lates de *ſept* en *ſept pouces*.

Quand vous voudrez paliſſer vos branches, mettez auparavant des baguettes entre les lates, comme on a dit ci-deſſus; le *gros bout en-haut*, en-dehors de l'Arbre que vous aurez à paliſſer.

TREILLAGE DES CONTRE-ESPALIERS.

Servez-vous de bois de cœur de Chêne ſcié de *quatre pouces* de face en tout ſens, & de *cinq pieds trois quarts de longueur*.

Les Labours devant ſe faire près de trois quarts de pieds en terre, il faut enfoncer ces bois de *deux pieds*, mettre des pierres au bas de chaque côté à la hauteur de *quinze pouces*,

afin que ces pieux ſe tiennent droits malgré les vents & la charge des Arbres.

Leur diſtance ſera convenable à la longueur des lates qu'on y attache avec cloux, mettant à leur milieu un de ces pieux, pour les affermir, & pour ſoutenir le milieu des lates.

Vous clouerez la late de *deſſus* à *trois pieds & demi de hauteur :* les deux ou trois autres compenſées en telle ſorte, que la late d'*en-bas* ſoit éloignée de terre de *ſept pouces* à cauſe des Labours.

A ces lates vous attacherez avec petits cloux des échalas bien droits, laiſſant entre chacun la diſtance de *huit pouces*.

Ces échalas ſeront de telle longueur, qu'ils paſſent de *deux pouces* la late d'en-haut & d'en-bas.

Avant que de paliſſer, mettez des baguettes pour les tirer de côté & d'autre quand elles ne ſeront plus néceſſaires pour le paliſſement.

Les baguettes que vous mettrez entre les échalas auront le *gros bout*

en-haut, pour les élever de même ſans peine, à meſure que l'Arbre prendra ſa hauteur & ſon étendue.

N'élevez pas les Contre-Eſpaliers plus haut que de *quatre pieds*, pour qu'ils puiſſent ſe bien ſoutenir, & afin que les carreaux ayent l'air & le Soleil néceſſaires.

CHAPITRE XIII.

De la Taille de tout Arbre fruitier.

PRincipe. Dans tous les Arbres qui ſont en *âge de porter* (cet âge s'étend depuis cinq juſqu'à ſept ans, qu'on les a tirés de la Pepiniere;) la *ſéve* doit toujours être *médiocre*, afin que les boutons à fruits prochains & éloignés ſe puiſſent former & facilement : parce que quand elle eſt au-deſſus de la médiocrité, la ſéve à bois abſorbe ou empêche la ſéve à fruit à proportion qu'elle ſurpaſſe cette médiocrité.

RÉGLES FRANÇOISES.

Taillez toujours pour bien garnir
De branches tant à bois qu'à fruit
Suivant la figure qu'il faut
Donner aux Arbres & Arbrisseaux.

PAR CONSÉQUENT, il faut laisser pour *derniers boutons*, ceux qui étant écartés du vieux bois d'une maniere convenable, sont *tournés droit* aux places où il faut des branches soit à bois, soit à fruit.

CETTE MESME REGLE comprend tous les autres principes qu'on alleguera ci-après pour la taille des Arbres : ainsi en la suivant on ne peut se tromper.

DE L'E'LAGUEMENT DES HAUTS-VENTS.

Elaguer un Arbre, c'est, 1°. lui retrancher la trop grande *quantité de bois* qui ôteroit la nourriture aux Fruits, les empêcheroit de recevoir les ardeurs du Soleil pour les colorer & les mûrir... 2°. C'est retran-

cher les branches qui le *croisent* par leur frottement mutuel ; quand les vents les agitent, elles se causeroient des *chancres* qui les feroient périr. . . 3°. C'est retrancher les *branches trop basses*, qui ne recevant qu'avec peine les rayons du Soleil, ne donnent que des *Fruits mal conditionnés.* Ce qui arrive aussi si les *Arbres sont trop près* les uns des autres. . 4°. Le Pommier étant fort sujet à la pourriture quand il est *vieux*, il ne lui faut retrancher que le moins qu'on peut de *grosses branches* près du tronc.

La raison est, qu'en coupant de grosses branches près du tronc, les racines qui nourrissoient ces grosses branches, ne pouvant se décharger de leur séve, la retiennent & se gâtent. D'où il arrive que les endroits des coups de ces grosses branches se pourrissent, & donnent passage aux pluies, pour gâter le tronc de cet Arbre.

Il vaut mieux *étêter* entierement le Cerisier & le Bigareautier quand ils sont *vieux* que de les retrancher

branche à branche, ce qui les perdroit.

Des Figures qu'on donne aux Hauts-vents.

Les Poiriers doivent avoir la Figure d'un *demi-oval*, long depuis leurs troncs jusqu'au haut de leurs branches. On les appelle Poiriers à cause de la figure pyramidale qu'ils prennent d'eux-mêmes, surtout en grandissant.

Les Cerisiers greffés sur Merisiers auront la même figure.

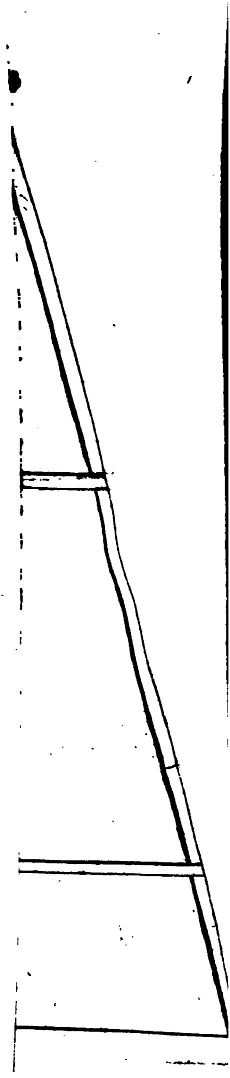
Les Pommiers doivent avoir la figure d'un *demi-oval plus court* ou *plus long*, suivant leurs especes.

Pour les autres Arbres à haut-vent, donnez-leur la Figure, à laquelle chaque espece se dispose *naturellement*.

Ainsi, en vous servant d'une *Echelle brisée*, vous élaguerez & taillerez les branches à bois de ces Hauts-vents pendant *neuf* ou *dix ans*, pour donner à chacun la Figure qui lui convient.

L'age

…es pour chaque p…



On donne aux Hauts-vents les FIGURES susdites, non seulement pour l'agrément de la vûe, mais encore pour la *facilité* de cueillir leurs Fruits.

MODELE D'UNE ECHELLE BRISÉE, ET COMMENT ON LA CONSTRUIT.

Il faut que cette Echelle soit bien sûre & légere, & pour cela, contentez-vous de lui donner seulement *dix pieds de hauteur*.

Les quatre Perches qui la composent & son appui seront de bois *fort leger* & *épais* de *deux pouces & demi* par le haut.

Entre les deux Perches de l'Echelle, il ne doit y avoir par *le bas* qu'*un pied* & *neuf pouces* en-*haut*, cela suffit & au-delà pour les souliers les plus larges.

Cette Echelle aura *trois épaires* bien chevillées : *une à quatre pouces plus bas* que le haut de ses branches : *la seconde*, à peu près *au milieu*, & la *troisiéme en-bas*.

Le haut de ces épaires tiendra la

place d'un échellon, & sera commode pour y appuyer les genoux. La *distance* des *échellons* sera d'environ *huit pouces.*

Au haut de l'Echelle & sous la premiere épaire, il faut à la place d'un échellon une *broche de fer* assez *forte*, qui aura d'un côté une tête, & de l'autre côté une clavette, pour bien affermir ce haut de l'Echelle avec son appui.

REMARQUEZ BIEN que les quatre trous par lesquels cette broche de fer doit passer doivent aller toujours en *élargissant*, & même considérablement, depuis leur *milieu* jusqu'aux *deux côtés* des Perches, afin que l'Echelle & l'appui puissent hausser ou baisser, suivant les hauts ou les bas du Terrein.

Les branches de l'appui *joindront en-haut* celle de l'Echelle : & par *le bas*, elles seront écartées l'une de l'autre de *six pieds :* & avec deux épaires pour les affermir.

L'épaire d'*en-haut* répondra à l'épaire du milieu de l'Echelle, afin que par un bout du cordeau on atta-

che l'Echelle à son appui, de sorte que ni l'un ni l'autre ne puisse reculer quand on sera sur l'Echelle.

La seconde épaire sera à *un pied & demi* du bas des Perches de cet appui, afin que quand on voudra ôter l'Echelle, on n'ait qu'à la tirer à soi avec son appui, & qu'ayant passé le bras entre deux échellons, on prenne aisément l'épaire d'en-bas de l'appui : & qu'ainsi on porte aisément l'Echelle.

Usages de l'Echelle brisée.

Quand vous voudrez vous servir de votre Echelle brisée, mettez-la toujours en *Triangle presque parfait* avec les Perches de l'appui ; & alors il n'y aura rien à craindre pour la chûte. Que si un pied vient à descendre beaucoup par la mouvance du Terrein, remediez-y avant que de monter bien haut.

Avec cette Echelle brisée, non-seulement on élague les Hauts-vents, on taille les tiers ou quarts de Hauts-vents : & on en cueille

bien plus aiſément les Fruits qu'avec toute autre Echelle : mais encore ſans ſe gêner, & beaucoup mieux on peut regreffer ſur les branches des Arbres de quinze & vingt ans & plus.

Autre maniere d'Echelle briſée propre a estre mise entre les branches des Arbres, et ailleurs.

On ſuppoſe qu'on veut cette Echelle de dix pieds de hauteur, & qu'on a pour cela des Perches de longueur convenable. Voici comment on la conſtruit.

Les deux Perches qui forment cette Echelle ne doivent être écartées l'une de l'autre par le *bas* que de *cinq quarts de pied* & d'*un pied* par le *haut*.

La troiſiéme Perche qui ſert d'*appui* doit toujours par le *haut* ſe trouver au milieu de l'eſpace qui eſt entre les deux Perches de l'Echelle.

Pour cela, il n'y a qu'à mettre deux bouts de bois percés de côté &

d'autre de cette Perche d'appui, & faire passer au travers du tout une broche de fer avec clavette.

Cette Perche d'appui (pour la sûreté quand on y monte, & qu'on travaille) sera attachée par le *bas* à un bois de *cinq pieds & demi* de longueur, & au moins épais de *trois pouces* par le milieu.

Ce milieu du bois doit être en *ceintre* de *trois quarts de pied* de hauteur, afin que ce bois ne pose jamais que sur ses deux bouts. On trouve quelquefois des bois qui sont ceintrés à peu près comme il faut.

Le bas de la Perche d'appui sera chevillé dans une mortaise faite au milieu du ceintre, & elle y tiendra invariablement par cette mortaise & par un *bras* qu'elle aura de chaque côté, où ils seront chevillés, aussi-bien qu'au bois du ceintre.

Ensorte que toutes les parties de cette Echelle brisée étant assemblées & mises sur un Terrein qui aille de niveau, le bas de la Perche d'appui réponde directement au milieu du bas de l'Echelle.

Mettez une broche de bois à la Perche d'appui, pour la tenir d'une main, & pour porter aisément cette échelle après que vous aurez fait passer votre bras entre deux échelons. Le reste comme dans l'Echelle précédente.

DE LA TAILLE EN GENERAL POUR TOUS LES ARBRES NAINS.

Il est nécessaire de tailler les Arbres nains pour la beauté, & surtout pour les faire durer, & pour la bonté de leurs Fruits.

LA TAILLE retranche toutes les branches qui sont *inutiles*, laissant seulement celles qu'on juge nécessaires pour la Figure de l'Arbre, & pour porter du Fruit.

Si on lui laissoit toutes ses branches, elles épuiseroient la séve, le fruit seroit mal nourri, & l'Arbre périroit en peu de tems; parce que les Coignassiers & les Doucins (qui sont les sujets ordinaires des Arbres nains) ne deviennent pas gros naturellement, comme ce qu'on leur a sur-greffé.

Dans

Dans la taille de ces Arbres nains ON COUPE ... 1°. Tous les jets de la *derniere séve* ou tout-à-fait, ou en partie s'ils peuvent être de quelque besoin... 2°. Les *calus* sur lesquels ont été les queues des Fruits.... 3°. Tous les *argots* ou *chiquots secs* & morts aux bouts des branches, ou ailleurs, coupant ces argots jusqu'au vif.

Pour les éviter dans la suite, taillez toujours près du bouton à l'épaisseur d'*un écu*.

Cette taille ne doit pas être droite, mais en *talus*, afin qu'elle se recouvre plus aisément, & qu'elle n'emporte pas l'écorce près du bouton.

ON DISTINGUE SEPT SORTES DE BRANCHES DANS LES ARBRES NAINS.

Les Branches à bois sont celles qui doivent porter des branches à fruit, & ainsi elles forment l'Arbre.

LES BRANCHES A FRUIT sont plus minces que celles à bois, les *yeux* ou

boutons y ſont *plus près* les uns des autres, & *plus gros*.

Les Branches Chiffonnes ſont menues, mal nourries & confuſes. Il faut toujours les couper, parce qu'elles ne peuvent donner ni bois, ni fruits : & elles étoufferoient les autres en partie.

Les Branches de faux Bois viennent ſur les bonnes branches à bois. Elles ont les yeux *plats* & éloignés les uns des autres. Si ces Branches ſont bien placées, taillez-les pour Branches à Fruit, ſinon coupez-les.

Les Branches gourmandes viennent ſur de groſſes Branches, elles ſont groſſes, droites ; l'écorce en eſt unie & très-nette, les yeux en ſont plats & éloignés les uns des autres. On les retranche à moins qu'elles ne ſoient néceſſaires pour *remplir un vuide*, comme on l'expliquera ci-après.

Il faut *couper les Branches gourmandes*, parce qu'abſorbant la plus grande partie de la féve, elles feroient périr les bonnes branches qui n'en auroient pas aſſez.

Il y en a qui reſervent tout exprès quelques-unes de ces Branches gourmandes, pour *épuiſer la ſéve* d'un Arbre qui pouſſe avec trop de vigueur, mais il faut retrancher tout-à-fait ces Branches, quand la fougue de l'Arbre ſera paſſée.

Les Branches mal placées ſont celles qui naiſſant ſur le *devant* ou *le derriere* des autres Branches, ne ſerviroient qu'à *défigurer* l'Eſpalier ou Contre-Eſpalier, dont la beauté conſiſte en partie, à être bien unis dans toute leur étendue.

Les bonnes Branches, celles qui ſont placées de maniere, qu'elles peuvent former un Eſpalier ou Contre-Eſpalier bien unis,

Differentes sortes de Tailles des Arbres nains.

On appelle Taille courte par comparaiſon à celles qui ſont plus longues, c'eſt de ne laiſſer que deux, trois, quatre, cinq ou ſix boutons à la branche qu'on coupe.

On appelle Taille longue,

c'est donner dix ou douze pouces à la Branche qu'on taille. On lui donne cette longueur afin que l'Arbre ne pousse pas *tant en bois* qu'il le feroit si on le tailloit court, & afin qu'il pousse *plus à fruit.*

On appelle TAILLE EN CROCHET, c'est couper une grosse Branche, ou même une petite à *trois* ou *quatre pouces*, pour remplir un vuide, en laissant pour les deux derniers boutons, ceux qui sont tournés du côté de ce vuide.

On appelle TAILLE EN TALUS ou en PIED DE BICHE, c'est couper une Branche de telle sorte, qu'à son extrémité la *coupe* en soit *longuette* & en *pente.* Cette Taille doit être toujours à *l'opposite du dernier bouton.* On taille ainsi toutes les Branches à bois & à fruit.

On appelle TAILLE A L'ÉPAISSEUR D'UN ECU, c'est de ne laisser que l'épaisseur d'un écu de bois à une Branche *superflue* ou *mal placée* qu'on coupe : la seve ne trouvant plus de Branche à remplir *perce presque toujours* pour donner une ou

deux Branches à Fruit, ou au moins un *bouton à Fleur.*

Si elle ne perce pas, cette Taille ne défigure point l'Arbre, comme celle qui laissant sur le devant ou le derriere des Branches, ou même sur *les côtés* des *grands Crochets*, on n'a plus dans la suite que des *tocs* ou *chiquots* qui défigurent & ruinent l'Arbre.

D'ailleurs les Fruits n'étant pas couverts de feuilles dans ces sortes de grands Crochets, ils sont exposés à être brûlés par l'ardeur trop violente du Soleil, & par conséquent moins gros & moins bons.

C'est pour cela que dans les Espaliers & Contre-Espaliers on arrange toujours les *Branches à fruit* dans le *milieu de l'Arbre*, & entre les Branches à bois.

DU TEMS DE TAILLER LES ARBRES NAINS.

Il est sûr par l'expérience, qu'il ne faut avoir aucun égard au *tems de la Lune* pour tailler : cependant

quelques-uns le font toujours au *croissant de la Lune*, parce qu'ils prétendent que les Arbres en poussent mieux.

On peut tailler les Arbres *nains* dès que les *feuilles sont tombées*, excepté les Arbres de *Fruits à Noyaux*, de peur que la gelée qui par cette Taille pourroit gâter plus facilement leur bois qui est tendre & spongieux.

L'USAGE ORDINAIRE est de ne tailler qu'en *Février & Mars* quand il ne géle point & que le tems est beau & doux.

SOUVENEZ - VOUS dans chaque Branche que vous taillez, qu'il faut que le *dernier bouton* que vous laissez regarde le *vuide* qu'il y a à remplir dans l'Arbre.

TAILLER TROP LONG, fait que l'Arbre ne se *garnit pas assez* : & on ne sauroit remédier à cela, qu'en appliquant aux endroits dégarnis des Ecussons au commencement de la seconde séve, comme on l'a enseigné ci-dessus en parlant des Greffes en Ecusson : mais cet embarras est

grand, & quelquefois on ne réussit pas.

TAILLER UN PEU TROP COURT, fait que l'Arbre se *garnit trop* : mais la Serpette peut aisément ôter l'excès de la garniture.

On taille *plus long* un Arbre qui jette *beaucoup de bois*, qu'un autre qui en pousse moins.

On doit tailler le *plûtôt qu'on peut* les Arbres qui poussent *peu en bois*, & qui ont *peu de vigueur* : afin qu'étant déchargés de leur bois superflu, les branches qui restent profitent de toute la séve quand elle se mettra en mouvement.

Les Arbres *trop vigoureux* doivent être taillés à la *fin de Mars* & en *Avril* afin de leur faire perdre une partie de leur séve *trop abondante*.

La Bergamotte, la Virgouleuse, le Colmar, la Robine, la Cassolette, &c. sont ordinairement du nombre de ces Arbres trop vigoureux.

LA SERPETTE dont vous vous servirez ne doit pas être *trop courbe*, mais *coulante vers la pointe* : autrement il y aura danger en taillant

qu'elle ne rencontre d'autres Branches, & qu'elle ne leur fasse des plaies.

MANIERE DE TAILLER LES ESPALIERS ET CONTRE-ESPALIERS.

Faute de figure ou de forme qui puisse être un juste modele de l'Espalier ou Contre-Espalier : on a été obligé de recourir à la forme d'un *Eventail ouvert* qui n'en peut être qu'un modele fort imparfait, puisque les branches d'un Eventail ouvert ne *multiplient pas*.

Au lieu qu'il est absolument nécessaire que les trois ou deux premieres Branches qui sortent du tronc d'un Espalier ou Contre-Espalier *multiplient en fourchant*, pour occuper & remplir l'étendue qu'il faut à ces Arbres.

D'où il s'ensuit... 1°. Que toutes les branches à bois d'un Espalier ou Contre-Espalier doivent être *droites*, les fourches cependant bien observées.... 2°. Que ces Arbres doivent être bien unis dans toute leur

leur *étendue*, comme l'Eventail ouvert.

TAILLE DE LA TIGE DES ESPALIERS.

On a dit ci-devant que la Tige des Espaliers depuis le bas de la Greffe devoit être haute de *sept* ou *huit pouces*, à cause des Labours & des ratissages.

En coupant cette Tige, il faut que dans le *haut* elle ait un bouton de *chaque côté*, & un troisiéme *au-dessus*, qui soit tourné du côté de la muraille, pour donner *trois branches* propres à former le commencement de l'Espalier, si on veut commencer à l'élever avec trois Branches.

Quand le *bouton d'en-haut* aura poussé de la longueur d'un *demi pied*, il faut le pincer afin que la séve (qui monte toujours bien davantage qu'elle ne va de côté) s'ouvre un bon passage dans les deux *boutons de dessous*, d'où doivent sortir les *deux autres branches*. Pincez celle d'en-haut une *seconde fois* quand il le faudra.

TAILLE DE LA TIGE DES CONTRE-ESPALIERS.

A la Tige des Contre-Eſpaliers, ſoit Poiriers, ſoit Pommiers greffés ſur le gros Paradis, on ne laiſſe que *quatre boutons*, le dernier tourné du côté de l'allée, afin que ce bouton *pouſſe moins*, puiſqu'on ne donne point de Labours aux Allées.

On ne donne à cette Tige que quatre boutons, afin que les *deux Branches de côté s'élevent* toujours un peu, & pouſſent mieux par conſéquent.

A l'égard des Pommiers greffés ſur le *Petit-Paradis*, comme ordinairement ils ne pouſſent que *deux jets* : laiſſez donc pour les deux derniers boutons de la Tige ceux qui ſont tournés de *côté & d'autre*, qui ſont le *ſecond* & le *troiſiéme*.

Cette Tige paroîtra un *peu courte*, mais c'eſt afin que les deux Branches d'en-bas en pouſſent mieux, & ſe tiennent mieux garnies.

LES CONTRE-ESPALIERS ſont

bien plus PROPRES que les Buiſſons. Ayant *deux envers*, ils portent également du fruit des *deux côtés*.

On arrête les Contre-Eſpaliers à la hauteur de *quatre pieds au plus*, afin de donner de l'air aux carreaux, & que ces Contre-Eſpaliers ſe soutiennent mieux.

TAILLE DES BRANCHES LES DEUX PREMIERES ANNÉES.

Pour *bien garnir le bas* des Eſpaliers & Contre-Eſpaliers, taillez *court* les deux premieres années.

LA PREMIERE ANNÉE, ſuppoſé que l'Arbre *pouſſe bien*, laiſſez *cinq boutons* à chaque branche, qui *va de côté*.

Taillez à *deux* ou *trois boutons* celle du *milieu*, qui eſt *au-deſſus* des deux autres : afin que ces deux branches d'en-bas en pouſſent *plus fortement*, & celle d'en-haut en *pouſſe moins* qu'elle ne feroit ſi elle étoit taillée plus longue : & la force de l'Arbre ſera un peu compenſée.

SOUVENEZ-VOUS ſi vous élevez vos

Espaliers avec trois branches, qu
la *plus haute* pousse toujours trop, l
séve s'y portant bien plus que dan
les deux suivantes : & toute bran-
che qui monte *à plomb* pousse deux
& trois fois plus qu'une qui *va à*
niveau : & la pousse des branches se
fait à proportion qu'elles partici-
pent plus ou moins du plomb ou du
niveau.

Il faut par conséquent faire bien
plus doubler la branche la *plus haute*
d'un Espalier que les deux d'en-bas
même ensemble, si on veut que cet
Espalier ait tôt son étendue par le
bas, & qu'il demeure toujours bien
garni.

Dans les Tailles suivantes don-
nez toujours l'avantage aux deux
branches d'en-bas, en taillant un peu
court la *montante* & celles qui en
naîtront.

Cette précaution n'est pas néces-
saire dans les Pommiers greffés sur
le gros Paradis : tout Pommier s'é-
largissant beaucoup naturellement.

Si l'Arbre *pousse peu*, taillez les
deux branches d'en-bas à *trois hu-*

tons chacune, afin que les derniers boutons ſoient *bien tournés*.

La branche d'*en-haut*, taillez-la à *deux* ou *trois boutons*, pour compenſer la force des jets, comme on vient de le dire.

La seconde Taille doit être *courte* comme la premiere, ou à *peu près*, afin que l'Arbre commence à être bien garni.

Taille de ces mesmes Branches la troisiéme année et les suivantes.

Observations.

Comme les branches d'un Eventail ouvert ne ſe croiſent pas les unes les autres : ainſi les branches des Eſpaliers & Contre-Eſpaliers ne doivent pas *ſe croiſer*.

S'il s'y rencontroit cependant quelque place qui ne fût point garnie, on peut croiſer quelque petite branche à fruit & même à bois, pour couvrir ce défaut.

Toute branche à bois qu'on taille en donne une, deux, trois, quatre

au plus à proportion de sa force : l
reste des boutons de la branche s
change en *boutons à fruit* si on n'a
pas taillé trop long.

Il est constant qu'il ne faut qu'une *séve moderée* pour que les boutons à fruit s'arondissent & se nouent sur un Arbre. Quand la *séve* est *trop abondante*, ils s'*alongent*, & ne donnent que du bois au lieu du fruit.

Vous connoîtrez un Bouton à Fruit par plusieurs feuilles qui l'entourent, & par sa rondeur.

Je dis par sa rondeur qui montre que la séve à bois qui *alonge toujours*, ne l'a pas emporté sur la séve à fruit dans ce bouton.

Les boutons à fruit chaque année devenant *plus longs* d'environ un *quart* ou un *tiers de pouce*, racourcissez celui qui devient trop long, afin qu'il vous donne une *petite branche* pour garnir où il sera besoin.

Quand il faut des branches *pour garnir*, faites fourcher les branches à bois qui sont les *plus fortes*.

L'ordinaire des branches fortes, c'est de faire *deux jets* propres à *bran-*

ches à bois, & l'autre jet (s'il est bien placé) sera taillé à *quatre boutons* pour branche à fruit.

Chaque année *au-dessous* de la fleur ou du fruit du bouton, il en naît d'*autres petits*, qui l'année d'après se changent en *boutons à fleur*.

Si outre ces boutons la force de la séve donne encore *une* ou *deux petites branches à fruit*, si ces branches sont *bien tournées* dans le tems de la taille, réduisez ces branches à *deux boutons*.

Si elles sont *mal tournées*, si vous ne les ôtez pas tout-à-fait, taillez-les de maniere qu'elles ne fassent point de *confusion*, & qu'elles ne laissent point de *vuide*.

Pour éviter cette confusion depuis le bas jusqu'à l'entiere étendue de l'Espalier & Contre-Espalier, les Curieux & Gens de loisir pourront (s'ils le veulent) tailler leurs branches à bois de maniere, que l'une soit plus *courte* de *deux* ou *trois boutons*, que ses deux voisines, & ainsi *alternativement* sur tout l'Arbre autant que faire se pourra.

On dit *deux ou trois boutons*, parce que les boutons ne se trouvent pas *toujours* tout-à-fait *bien placés.*

Ils continueront chaque année à tailler ainsi les branches à bois, jusqu'à ce que l'Arbre ait toute son étendue : & par ce moyen la *garniture* sera mieux compensée en *force* & en *grosseur*, aussi-bien que les *branches à fruit* qui naissant les unes sous les autres *garniront mieux.*

On laisse, autant qu'on peut dans toutes les Tailles, pour *dernier bouton de la branche* à bois, celui qui est au-*dessous* de cette branche, pour peu qu'elle *panche d'un côté ou d'autre.*

LA RAISON, c'est que si on laissoit pour dernier bouton *celui* qui est *au-dessus* de la branche, non-seulement, il *pousseroit trop* par rapport au *second bouton* qui le suit, (la séve allant toujours en haut, plûtôt que de côté) mais son jet seroit *trop droit*, & par conséquent plus difficile à *palisser.*

Pour LES PERSONNES qui ne veulent pas s'assujettir à des REGLES DANS LEUR TAILLE : ils feront bien

de tailler les branches à bois des Poiriers de la longueur d'environ un demi-pied plus ou moins suivant leur force, & suivant la longueur de la garniture que font les branches à bois des Poiriers de leurs especes.

La garniture des Pommiers est un peu moins longue que celle des Poiriers ; celle des Peschers plus longue que celle des Poiriers, & celle des Abricotiers passe en longueur toutes les autres.

Donc, il faut tailler les Branches à bois des Pommiers *plus courtes* que celles des Poiriers : celles des *Pêchers plus longues* que celles des Poiriers : & ainsi celles des Abricotiers plus longues que celles des Pêchers.

Les Pommiers greffés sur le Petit-Paradis, après leurs deux premieres Tailles, n'auront les branches à bois taillées qu'à *cinq boutons* pour le plus, & leurs branches à fruit qu'à quatre boutons ; autrement ils se dégarniroient trop, & seroient desagréables à la vûe.

Après avoir bien réflechi sur tou-

tes ces obſervations, voici comment vous ferez votre TROISIÉME TAILLE & les ſuivantes.

Elles ſeront *plus courtes* ou *plus longues*, ſelon que les branches à bois peuvent garnir de branches à bois & à fruit.

Il vous ſera aiſé de connoître combien les branches à bois *peuvent garnir* en voyant à chaque taille la garniture de la taille précédente.

DISTANCE ENTRE LES BRANCHES A BOIS.

LA DISTANCE des branches à bois dans les POIRIERS, & les POMMIERS doit être d'entre *quatre & ſix* ou *ſept pouces* au bout de la Taille, ſuivant la GROSSEUR des Fruits & la LARGEUR des Feuilles.

Si les Feuilles & les Fruits ſont PETITS, *quatre* ou *cinq pouces* de diſtance entre les branches à bois ſuffiſent au bout de la Taille.

Le même ſe doit pratiquer dans les Eſpaliers & Contre-Eſpaliers de Fruits à Noyaux.

Il faut excepter les PESCHERS & ABRICOTIERS, parce qu'étant fort sujets aux gelées, elles font mourir beaucoup de leurs branches : pour l'empêcher autant qu'on peut,

Que leurs branches à bois soient ÉLOIGNÉES du DOUBLE qu'on vient de marquer pour les branches à bois des Arbres précédents ; c'est-à-dire d'ENTRE HUIT ET DOUZE POUCES & PLUS, pour y placer les branches à fruit de telle sorte qu'elles ayent de l'air & du Soleil : pour être par conséquent plus fertiles en bons fruits, & plus capables de résister *aux gelées*.

Après tout ce qu'on a marqué sur la Taille des Espaliers & Contre-Espaliers, il reste à dire que quand ces sortes d'Arbres ont toute leur *étendue*, il faut toujours laisser assez de *jeune bois* au haut d'iceux, pour attirer le trop de séve qui pourroit se trouver plus bas : & ainsi pourroit faire crever quantité de boutons à fruits prochains, & empêcher les boutons à fruits éloignés de se changer en boutons à fruits prochains.

DE LA LONGUEUR DES BRANCHES A FRUIT.

PRINCIPE. Toute branche à fruit devant être assez forte pour se soutenir d'elle-même, quoique chargée de Fruits, & ne devant faire aucune confusion dans l'Arbre : il s'ensuit de-là qu'elle ne doit être longue que de *quatre boutons*, à moins qu'une plus grande longueur ne lui soit nécessaire pour garnir où elle se trouve, & qu'alors on puisse l'attacher au Treillage pour la soutenir.

Ainsi, si les branches à fruit de votre Arbre sont *fortes*, taillez-les seulement à *deux boutons*; afin qu'elles poussent plus foiblement, & qu'elles jettent une branche plus propre à être taillée à fruit.

Si ces branches à fruit sont *foibles* & qu'il y ait apparence qu'elles pousseront d'autres branches à fruit, taillez-les encore à *deux boutons*.

Mais si elles sont *si foibles* qu'on ne doive pas attendre de leur taille

une branche à fruit : laissez-leur en taillant la longueur de *quatre boutons.*

Lorsque vous taillez, si vous trouvez des branches à fruit qui n'ont pas encore leur longueur de quatre boutons, comme il arrive ordinairement, pour peu qu'elles soient fortes, que leurs derniers boutons *fourchent* quand on ne les taille pas.

Pour parer à cet inconvénient qui feroit de la confusion ou du croisement dans l'Arbre, il est à propos alors afin que ces branches à fruit ne donnent qu'*un jet* de les racourcir jusqu'aux boutons qui sont tournés comme il faut pour bien garnir.

Mais si ces branches à fruit trop courtes sont *minces*, il ne faut pas les tailler avec la Serpette, de crainte qu'elles ne poussent pas, mais attendre qu'elles ayent leur longueur, puis les *pincer.*

Il faudra aussi pincer les *fourchons* s'il y en a, à moins qu'ils ne soient nécessaires pour la garniture de l'Arbre.

REMARQUEZ ſur les *boutons*, qu'ordinairement le ſecond & le quatriéme des branches à fruit ſont tournés du côté de la branche à bois, d'où ſort la branche à fruit qu'on taille.

Ce qui fait que la *pouſſe* du *ſecond* & *quatriéme bouton* ſe jettant du côté de la branche à bois, elle ne cauſe point de *croiſement* ou de *confuſion* avec les autres branches à fruit, dont les pouſſes ſe jettent de même du côté de leurs branches à bois.

Si les branches à fruit qui ſont *foibles*, & que vous avez taillées à *quatre boutons*, vous donnent une branche dans le tems de la taille de l'année ſuivante, coupez cette branche à l'épaiſſeur d'*un écu*, pour l'arrêter : parce que toute branche à fruit dans ces Arbres nains ne doit avoir que *quatre boutons*, ſi elle étoit plus longue, elle ne pourroit bien nourrir ſes fruits, & feroit du croiſement & de la confuſion. Vous en agirez de même à l'égard des *branches fortes*.

MANIERE DE TAILLER LES BUISSONS.

Il faut au Buisson la figure d'un DEMI-OVAL COURT ; dans tout son contour il doit être ROND par rapport à son tronc.

Pour la commodité de la taille & du pincement très-nécessaires au Buisson, & pour le tenir BIEN GARNI par LE BAS, il ne doit avoir en TOUT TEMS que QUATRE PIEDS ET DEMI de hauteur ou CINQ PIEDS au plus : & CINQ PIEDS ET DEMI, ou SIX PIEDS au plus de DIAMETRE à cette hauteur, pour le labourer & le ratisser un peu commodément.

Mais pour l'élever comme il faut, donnez-lui au-dessus de sa tige la figure d'un DEMI-OVAL, qui n'ait que *trois pieds & demi* de hauteur ; & *quatre pieds* de diametre à cette hauteur : les Buissons ne s'élargissant toujours que trop par la pesanteur des feuilles mouillées & des fruits dont ils sont chargés dans la suite.

OBSERVATIONS.

Il faut que LE BAS de LA GREFFE des Buiſſons ſoit à UN POUCE de terre, afin que ces Arbres, qui ordinairement pouſſent *trop de bois*, n'en jettent pas avec tant de force, & afin qu'ils ſoient moins ſujets à la *gelée* & portent plus de fruit.

Pour faire des BUISSONS DE BELLE FIGURE, on doit employer juſqu'à TROIS CERCLES : leurs branches en groſſiſſant ſe fortifient dans la diſpoſition que les trois cercles leur auront donnée.

On ſait bien qu'on peut former des Buiſſons avec la Serpette, mais ils ne ſeront jamais ſi propres que ceux où on a mis des cercles.

On les y laiſſe juſqu'à ce qu'étant preſque pourris, ils déplaiſent à la vûe, & ne ſont alors quaſi d'aucune utilité.

Tous les cercles qu'on applique aux Buiſſons s'y mettent en-dehors.

Les Buiſſons élevés avec trois cercles peuvent ſe mettre dans des Plate-bandes

te-bandes de *sept pieds* de largeur. Ces Buissons autour des carreaux, seront éloignés les uns des autres de DIX OU DOUZE PIEDS.

Si on veut une BUISSONNIERE, il faut que le Terrein ait été foui jusqu'à la profondeur de *deux pieds & demi*.

Il est très à propos de mettre DEUX CERCLES au bas des Buissons de cette Buissonniere, tant pour bien tourner leurs branches à bois, que pour les compenser en force en les pinçant.

Autrement ces Buissons ne manqueroient pas de donner du dégoût dans la suite.

On plante encore ces Buissons à DIX OU DOUZE PIEDS les uns des autres.

QUE les branches à bois des Buissons fassent le moins de ZIGZACS qu'il se peut.

DOUZE branches à bois suffisent AU HAUT de chaque Buisson : NEUF OU DIX feroient encore MIEUX.

On sait qu'il faut tailler le dedans d'un Buisson jusqu'à la naissan-

ce de ses Branches à bois ; Qu'il faut le pincer aussi jusques-là : & tout ceci CHAQUE ANNÉE.

On sait de même que tout le dedans du Buisson doit être bien AERÉ & ÉCHAUFFÉ par le Soleil toute la journée, si cela se peut pour le mieux.

Qu'il faut que ses branches à BOIS soient toutes chargées convenablement de BRANCHES à FRUIT, qui toutes ensemble doivent jouir de l'air & d'un Soleil suffisant, pour une production fréquente & abondante en beaux & bons Fruits.

Donc TEL NOMBRE de branches à bois suffit au haut de chaque Buisson : sans quoi le bras & la main ne pourront passer pour le *tailler* & pincer, sans briser quelques branches & boutons à fruit. Ainsi n'élevez pas davantage de branches à bois que de DOUZE.

Quand le Buisson sera arrivé à la hauteur de *trois pieds & demi* ou environ, mettez votre TROISIÉME CERCLE à *trois pieds* au-dessus de terre juste à l'endroit qu'il doit occu-

per par rapport au DEMI-OVAL.

S'il faut des piquets ou des échalas pour soutenir ce cercle, vous n'aurez qu'à y en mettre, & y attacher avec ozier les branches à bois, toujours avec compensation.

TAILLE DE LA TIGE DES BUISSONS.

Dans la Tige d'un Buisson à *sept* ou *huit pouces de hauteur*, laissez-lui pour *dernier bouton* celui qui se tourne du côté du Sujet ou *en-dedans*, afin qu'il ne pousse *guéres trop*, par rapport aux deux boutons de dessous.

Comme le jet le plus élevé du tronc pousse ordinairement *trop fort* par rapport aux deux de dessous, d'abord que le jet d'enhaut aura poussé à *un demi-pied de longueur*, vous le *pincerez* (ce que vous ferez une seconde fois dans la même année s'il est nécessaire) afin d'obliger la séve à se faire un bon passage dans les *deux jets inférieurs*.

Ces trois jets ou branches ainsi compensées en force, vous les atta-

cherez au mois de Juillet à trois échalas en triangle & liés par le haut, pour commencer le *bas* de votre *demi-oval.*

Premiere Taille des Branches des Buissons.

Au mois de Mars ſuivant, taillez court ces trois branches qui ſont attachées à vos échalas, pour les fortifier, & pour les faire *garnir* près du *tronc.*

Laiſſez à chacune de ces trois branches pour derniers boutons les *deux* qui ſe jettent *en-dehors.*

Remarquez ſur *les boutons*, qu'ordinairement le 1, 3, 5, 7 ſe jettent *en dehors* de la branche où ils naiſſent : & le 2, 4, 6 ſe jettent *en-dedans* de cette même branche.

Je dis qu'ordinairement les boutons ſont ainſi diſpoſés dans la branche où ils naiſſent : mais quelquefois ils ſe jettent un peu de *côté* : ce ſera alors à celui qui taille à juger, quels ſont les boutons qu'il doit laiſſer pour les *derniers.*

Si une branche *pousse trop* par rapport aux deux autres. Pincez-la d'abord qu'elle aura un *demi-pied de longueur*, les foibles se fortifieront par la séve qui leur viendra de la plus forte qu'on aura pincé.

Au mois de Juillet attachez ces *six branches* à un cerceau soutenu par trois piquets : on entend avec compensation quant à la force.

Seconde Taille de ces mesmes Branches.

Au mois de Mars de l'année suivante, taillez encore *court* ces *six branches*, pour les mêmes raisons que dessus, laissant à chacune pour derniers boutons ceux qui sont *en-dehors* & bien tournés pour former le Buisson.

Pincez les branches trop fortes eu égard aux autres, comme vous avez fait l'année précédente.

De même, au mois de Juillet vous attacherez ces *douze branches* (supposé qu'elles soient toutes propres à être branches à bois) vous les

attacherez à *un second petit cercle*, soutenu par des Piquets, & toujours avec compensation.

Mais si parmi ces douze branches, il s'en trouve de *trop foibles*, pour être branches à bois, réduisez-les en branches à fruit, & attachez les autres au petit cercle.

Si une branche à bois se jette *un peu en-dedans*, par rapport au contour du Buisson, il faut la *tailler bas*, laissant pour dernier bouton celui qui se tourne *en-dehors*.

Si elle se jette *beaucoup trop en-dedans*, il faut la *tailler bas* & au-dessus du bouton qui doit jetter en-dehors, laissez un *autre bouton* qui par son antipatie & la *superiorité de son jet*, obligera celui de dessous à s'écarter *plus en-dehors*, pour le faire trouver à l'endroit qu'il doit occuper dans le contour du Buisson.

A la Taille suivante vous couperez avec la Serpette ce qui sera au-dessus de cette branche alors bien placée.

Si une branche à bois se jette *trop en dehors*, taillez-la un peu courte,

en laiſſant pour dernier bouton ce-lui qui ſe jette *en-dedans.*

Si une branche ſe trouve *comme il faut* dans le contour du Buiſſon, laiſſez-lui pour dernier bouton ce-lui qui eſt *en-dehors.*

Si dans vos Buiſſons (quand ils ſont formés & dreſſés) quelque branche ou d'elle-même, ou par la peſanteur des fruits dont elle a été chargée vient à ſe jetter trop ou *en-dehors* ou *en-dedans*, ou *de côté* : il ſera bon à l'endroit qu'il convien-dra, pour qu'elle ſe rencontre à la place qu'elle doit avoir dans le con-tour du Buiſſon, de donner de *bas en-haut* un coup de Serpette, qui aille juſqu'au milieu de cette bran-che, & même davantage.

Fourez dans cette entaille un pe-tit coin de *bois ſec*, qui ſoit de l'é-paiſſeur qu'il faudra : enduiſez le tout de Maſtic ſi la branche eſt pe-tite ; & ſi elle eſt groſſe, couvrez avec bouze de vache toute l'ouver-ture de la Serpette : emmaillottez-la de toile & la liez.

Le petit coin de bois redreſſant la

branche, la séve qui y montera la fortifiera dans la situation où elle se trouve l'y maintiendra, & la branche poussera bien.

TROISIÉME TAILLE DES BUISSONS.

Vous en userez pour cette troisiéme Taille & les suivantes, comme on a dit dans celles des Espaliers & Contre-Espaliers.

A LA RÉSERVE que les *branches à fruit* des Buissons ne doivent avoir que *quatre boutons*, afin que les boutons à fruit qui sont *inférieurs* à ces branches ayent plus d'air & de Soleil pour en profiter.

Mais sur-tout pour éviter la confusion & le croisement, & pour la *facilité* de celui qui les taille & qui les pince.

Car les branches à bois n'ayant qu'une *petite distance* entr'elles *au bas* du Buisson: *une médiocre* à la hauteur de *trois pieds*, où est le troisiéme cercle, au-dessus duquel il faut que le bras passe pour la taille & le pincement du dedans du Buisson jusqu'au bas.

Si

Si ces branches à fruit étoient *plus longues*, comment l'ouvrier pourroit-il bien faire ſon travail? d'autant plus que les branches à fruit *s'alongent un peu* chaque année.

A LA RÉSERVE auſſi des *branches à bois* qu'il faut tailler de telle ſorte, qu'elles donnent au Buiſſon la figure de demi-oval : & qu'elles ſoient aſſez courtes, pour qu'elles puiſſent ſe maintenir paſſablement dans la diſpoſition qu'on leur aura donnée en le taillant.

TAILLE DES TIERS OU QUARTS DE HAUT-VENT.

Soit que ces Arbres aient été greffés immédiatement ſur le gros Coignaſſier, ou le gros Paradis : ſoit qu'ils aient été ſur-greffés à la hauteur de *deux pieds* ſur la Virgouleuſe ou autre Arbre.

Au tems de la taille on coupe la tige de tous ces Arbres à *deux pieds ſept ou huit pouces*, tant pour le tronc, que pour les quatre branches qui en doivent ſortir.

Dans les *Sur-greffés* il faut que cette coupe regarde l'opposite de la place où on a mis la Greffe.

LA RAISON, c'est que toute Greffe jette toujours moins *en-dedans* ou du *côté du Sujet* qu'elle ne jette *en-dehors* : son dernier bouton ainsi taillé compensera la pousse des branches de la tige.

LA PREMIERE FOIS qu'on les taille, on donne aux trois branches d'*en-bas* environ un *demi-pied* de longueur, & leurs deux derniers boutons doivent être tournés *en-dehors* pour produire six branches à bois à l'entour de la *quatriéme*, qui est au milieu, & la plus élevée..

Cette quatriéme branche sera aussi taillée de *pareille longueur* que les trois autres, lui laissant pour dernier bouton celui dont le jet montera *tout droit*.

Ces branches à bois seront *éloignées* les unes des autres, de maniere que l'air pénetre par-tout, & que le Soleil en tournant donne sur chacune des parties de l'Arbre : ce qui rendra son fruit bien conditionné.

Evitez tant que vous pourrez les *zigzacs* dans ces branches à bois.

Pour la taille des *branches à fruit*, elle sera longue de *quatre*, *cinq* ou *six* boutons, en sorte que le dernier soit toujours bien tourné pour la garniture de l'Arbre.

LA SECONDE Taille des branches à bois, & toutes les *suivantes* se feront suivant la garniture que ces branches à bois ont faite dans la Taille qui a precedé; l'Arbre en montera, & s'élargira moins mal-à-propos : ainsi il se garnira bien par tant de branches à fruit.

XI. On peut dire en general qu'il sera bon dès la troisiéme Taille & les suivantes de donner ordinairement aux branches à bois *trois quarts de pied* de longueur ou *environ*, pour éviter le trop de garniture & la confusion que ces branches feroient si on les tailloit plus court.

Quand ces sortes d'Arbres seront arrivés à la *hauteur* à laquelle ils peuvent atteindre suivant leurs especes & les autres circonstances : il faudra les tailler en *vieux bois* de-

puis le *haut* jusqu'au *milieu*, pour tenir le bas toujours bien garni.

CE QU'IL FAUT FAIRE AUX ARBRES NAINS DÉFECTUEUX.

S'il y a du vuide dans quelque endroit de l'Espalier, Contre-Espalier ou Buisson, faute d'avoir été *bien taillé*, il faudra tailler *court* la branche propre à le remplir, & laisser pour dernier bouton celui qui est du *côté* de ce vuide. On peut en attendant, comme on a déja dit, croiser quelque petite branche pour le cacher; si faire se peut.

Ou bien faites des Ecussons aux endroits dégarnis dans le tems, & ainsi qu'on l'a enseigné ci-devant.

Si c'est une *branche gourmande* qui doit remplir le vuide, taillez-la à *dix* ou *douze pouces*, laissant au bout de cette taille une *petite branche* qui attirera la séve, & ne pouvant passer que lentement, elle percera de *côté* & d'*autre* la branche gourmande; ensorte qu'elle donnera *au-dessous* des branches à bois & à fruit, qui dans la suite regarniront *le vuide*.

Pincez les forts jets *au quatriéme bouton*, puis observez ce qu'on a déja marqué.

Si un Espalier, Contre-Espalier ou Buisson pousse plus d'*un côté* que de l'*autre*, (ce qu'on appelle *un Arbre épaulé.*)

Taillez d'abord le *côté foible*, donnez-lui de l'engrais & une taille qui convienne à sa force.

Pour le *côté fort* taillez-le *court*, sauf à lui couper quelques-unes de ses *plus fortes racines*, si l'engrais qu'on a mis du côté foible ne le fait pas jetter assez fort : parce qu'il ne faut que le moins qu'on peut, qu'un Arbre fasse *mauvaise figure.*

Les *Arbres foibles dégarnis*, s'ils sont Espaliers ou Contre-Espaliers, ils doivent être rabaissés & racourcis dans les côtés, en taillant autant qu'il faut dans le vieux bois; & s'ils sont *Buissons*, ils doivent pour la même fin être rabaissés comme il convient.

A l'égard des Arbres de *Fruits à Noyaux*, comme leur bois est tendre & spongieux, il ne faut pas les ra-

baisser tant que les Poiriers & les Pommiers.

Si un *jeune Arbre* ne pousse que des *branches à fruit*; donnez-lui de l'engrais en quantité. Après *deux ans*, s'il ne donne pas assez de branches à bois, taillez-le de telle sorte qu'il en donne suffisamment, nouez son fruit & le nourrissez bien.

En élevant un Arbre nain, dès que vous prévoyez par sa pousse qu'il jettera *trop de bois*, quand il aura toute son étendue, abstenez-vous dès-lors de lui donner de l'engrais.

Si un *jeune Arbre* ne pousse qu'*en bois*, & ne donne point de *fruit*, quoiqu'il ait presque son étendue: après l'avoir *taillé long* au mois de Mars ou d'Avril (soit que ce soit un Espalier ou Contre-Espalier) il faut laisser monter à *haut vent* pendant quelques années une de ses *plus fortes branches* vers le milieu de l'Arbre, pour consumer l'excès de la séve, ce qui le disposera à donner du fruit.

Quand cet Arbre *chargera bien*, il faudra couper la branche qu'on a

fait monter, afin que l'Arbre ne se dégarnisse pas ni par le bas ni par le milieu.

Dans les BUISSONS on peut faire monter jusqu'à *trois branches* en *triangle*, afin de ne point ôter l'air ni le Soleil au corps du Buisson.

Si votre Arbre est de *quinze* ou *vingt ans*, il faut selon quelques-uns le tailler sur le *vieux bois* : & si étant ainsi taillé, il pousse encore *trop en bois*, afin que cet Arbre n'ait plus qu'une séve *moderée*, ayant découvert les racines, coupez ou sciez à *six pouces du tronc* deux ou trois de ses plus *grosses racines*, en en laissant d'autres entre chaque racine coupée.

Si cette coupe ne suffit pas, coupez-en de même quelques-unes *l'année* suivante. Pour nous, nous dirons en peu de mots :

POUR TOUTES SORTES D'ARBRES NAINS.

1°. D'abord que dans le *milieu du Contre-Espalier*, il y a du vieux bois qui passe la hauteur que cet

Arbre doit avoir : taillez en vieux bois ce qui passe cette hauteur, & ne laissez que *deux boutons* aux branches à fruit *voisines de la taille* que vous faites en cet endroit.

Cela obligera la séve de l'Arbre à se jetter plus *fortement dans les deux* côtés : ainsi le Contre-Espalier aura plûtôt sa *largeur* & *le bas* s'en entretiendra mieux.

Chaque année vous continuerez à le tailler de même, & à pincer ses pousses *convenablement*.

2°. Faites la même chose à un *Espalier* dont le vieux bois du milieu passe un peu sa hauteur : & aux branches du *Buisson* quand elles passent aussi sa hauteur.

Si parmi les ARBRES NAINS il s'en trouve de *greffés sur Franc* : le meilleur & le plus court, c'est de les arracher ; parce qu'ils ne feront jamais rien que de donner du bois & des feuilles à force, & très-peu de fruits.

LA RAISON de cela est que quand ils auront occupé l'étendue qui leur est destinée, ils auront toujours trop

de *séve à bois*, pour ne pas absorber la séve à fruit.

CHAPITRE XIV.

DU TEMS ET DE LA MANIERE DE PALISSER LES ARBRES NAINS.

QUiconque veut avoir des Espaliers & Contre-Espaliers *bien unis* dans toute leur étendue, il est nécessaire qu'il les palisse *deux fois chaque année*.

LA PREMIERE FOIS on palisse avec OZIER tout ce qui en a besoin, fait-à-fait qu'on taille avec la *Serpette* pour avoir plus aisé, & pour mieux réussir.

On commence par *le bas* d'un des côtés de l'Espalier ou Contre-Espalier: & on attache la premiere branche à six ou sept pouces de terre, à cause des labours & des ratissages.

Il faut, autant qu'il se peut, que cette premiere branche soit une *branche à bois*, jusqu'à ce que l'Arbre soit entiérement formé.

Gardez-vous en paliſſant de courber aucune branche en *dos de chat*, c'eſt-à-dire, n'attachez point l'extrémité d'aucune branche *plus bas* que l'endroit d'où elle eſt ſortie.

Parce que la contrainte que vous lui feriez en la courbant de la ſorte reſerreroit ſes fibres, & par ſuite la ſéve les trouvant trop comprimées pour y paſſer s'arrêteroit dans le *deſſus du dos de chat* & délaiſſeroit le reſte de la branche qui s'altéreroit bientôt, & deſſécheroit. D'ailleurs la ſéve monte toujours, & ne deſcend que par contrainte.

On a marqué ci-devant que dans les Poiriers & Pommiers il falloit que leurs branches à bois fuſſent éloignées les unes des autres d'entre quatre & ſix ou ſept pouces au bout de leurs tailles, plus ou moins ſelon la groſſeur de leurs fruits & la largeur de leurs feuilles; laiſſez cette *diſtance* entre les *branches à bois* quand vous paliſſez.

Dans les Pêchers & les Abricotiers vous les éloignerez du *double* en paliſſant, pour les raiſons qu'on a alléguées au même endroit.

S'il se rencontre sur le *devant* ou le *derriere* de ces branches à bois quelques *petites branches* ou *boutons*, abattez-les entiérement avec la Serpette,

De crainte que ces branches ou boutons *s'alongeant peu à peu*, ne fassent dans la suite de grands crochets ou chiquots sur le *devant* de l'Espalier ou Contre-Espalier, qui les défigureroient.

S'il s'en trouve au *derriere* du Contre-Espalier, faites la même chose.

Par ce *même principe*, en palissant arrangez entre les branches à bois le *plus uniment* que vous pourrez les branches à fruit.

En palissant ne laissez point de *vuide*, afin que l'Arbre soit bien garni par tout, autant qu'il vous sera possible.

Un côté de votre Arbre étant ainsi palissé jusqu'en haut, vous descendez de l'autre, & vous l'arrangez de même.

Le meilleur tems pour palisser la seconde fois, c'est depuis la

S. Jean, jusqu'à la fin de Juillet, parce que les branches ayant encore à croître, elles se fortifieront pour se tenir dans la disposition qu'on leur aura donnée en palissant.

Les Curieux & Gens de loisir n'attendront pas la fin de Juin ni le mois de Juillet pour palisser la *seconde fois* les branches à bois & à fruit de leurs Espaliers & Contre-Espaliers; mais ils pourront *déja* les palisser tous en *pinçant*, pourvû qu'ils trouvent des bois à portée pour les y attacher.

Faute de bois à portée dans le Treillage, ils pourront se servir de *baguettes* ou choses semblables, pour y lier avec *Jonc maigre* ces jeunes branches tant à bois qu'à fruit.

On se sert de Jonc maigre pour ce *second palissement*, afin de ne point alterer les nouveaux jets, qui sont encore tendres.

Des Oziers fort menus & bien trempés paroissent bien nécessaires pour palisser les branches ausquelles il faut faire effort, pour les tenir dans la place où elles doivent être;

cédé de quelque fraîcheur. De plus, les feuilles de ces jets sont souvent jaunes.

3°. Chaque fois qu'on pince, on retarde la pousse de la séve au moins de quinze jours; & par conséquent, si on pince deux fois l'année, la pousse de la séve est retardée au moins d'un mois.

4°. Cependant, il est nécessaire que la séve à bois se passe le plus vîte que faire se peut, afin que la séve à fruit forme plus aisément ses boutons, & que l'Arbre en mûrisse mieux.

5°. Les boutons à fleurs prochaines & éloignées se doivent former en Juin, en Juillet; & se perfectionner en Août. Il faut donc alors que la séve à bois soit la plus passée qu'il se peut.

On voit par ces Principes, que le Pincement fait sur toutes les branches d'un Arbre lui est *très-préjudiciable.*

Car si on commence à *élever* cet Arbre: le pincement retardant trop la pousse de la séve à bois, elle fera

du dommage aux racines : & après trois ou quatre années d'un tel pincement, on sera obligé d'arracher l'Arbre.... ou si on le conserve, il ne donnera jamais que peu de fruits & mal conditionnés.

Que si l'Arbre pincé de la sorte est *en âge de porter*, le trop de séve à bois qu'il a, empêchera les boutons à fruit de se former, & *allongera* souvent ceux qui sont formés.

Il ne faut donc employer *le Pincement* que dans la nécessité. Voici comme vous le ferez pour ne point nuire à vos Arbres.

Si vous élevez des *Espaliers* ou *Contre-Espaliers*, pincez chaque année *une fois* les branches *bien placées* qui poussent trop entre les branches à bois, de l'année précédente, par conséquent, que vous avez taillées les dernieres.

Pincez de même les branches *mal placées* qui sont nécessaires pour remplir quelque vuide.

Car pourquoi laisser trop grossir les passages de ces branches, & les laisser venir trop longues pour préjudicier

Judicier aux fruits & aux boutons à fruit, en leur ôtant l'air & le Soleil qui leur sont si nécessaires pour les fins qu'on se propose.

Ne pincez pas le *produit* de ces branches à bois de votre derniere Taille : vous serez maître de conduire les branches où vous voudrez en les palissant , & en les taillant par après avec la Serpette.

Pincez *une* ou *deux fois* dans l'année les branches *gourmandes bien placées*, pour remplir des vuides.

Faites de même sur les branches *gourmandes mal placées* ; mais il ne faut les pincer qu'aux endroits de ces vuides qu'elles ont à remplir.

Quand les Contre-Espaliers vers *leur milieu* sont arrivés à leur *hauteur* : il est bien à propos sur chaque derniere branche à bois de laisser une branche sans la pincer ; & pincer les autres , afin que les boutons à fruit qui en sont proches ne souffrent que peu de ce pincement , & que les *côtés* en poussent mieux.

Faites la même chose chaque année jusqu'à ce que tout l'Arbre ait son entiere étendue.

Quand les Arbres susdits ont *toute leur étendue* s'ils poussent *bien trop fort*, recourez aux moyens d'en diminuer la pousse.

S'ils ne poussent que comme il faut, n'en pincez pas le *haut*.

S'ils commencent à se *dégarnir par le bas*, faute d'assez de séve, pincez-en les *hauts* pour donner de la force au bas : & pincez dans le *corps de l'Arbre* tous les jets qui *poussent trop*.

Mais si ce pincement ainsi executé pendant deux années sur ces Arbres n'en fortifie pas assez le *bas* : après avoir employé l'engrais nécessaire, recourez au rabaissement & racourcissement avec la Serpette, qui leur sont nécessaires.

Pour les *Buissons*, comme à leur hauteur il ne leur faut au plus que douze branches en les *élevant*, pincez-les de maniere que vous ne fassiez pas *crever*, ni même allonger leurs boutons à fruit.

Si ces Buissons ont la *hauteur* à laquelle ils peuvent s'élever, sans se *dégarnir par le bas*, il n'en faut pas pincer le *dessus*.

Mais quand ils commencent à se dégarnir par le bas, pincez le *haut* : parce que la séve de bois étant forte au tems du pincement, elle sera obligée d'en mieux regarnir le bas, que si on rabaissoit ces Buissons sans les avoir pincés dans le tems.

Enfin, employez le pincement nécessaire dans le *corps des Buissons*, pour les tenir garnis par le bas.

Si après leur en avoir fait pendant deux années de suite, ces Buissons demandent des rabaissemens avec la Serpette ; donnez-leur en de convenables.

Quant aux Espaliers & Contre-Espaliers qu'on commence à élever avec *trois branches* après avoir été replantés : pincez la *plus haute* pour en diminuer la pousse, & faire mieux pousser les *deux d'enbas*.

Si vous élevez ces Arbres à *deux branches*, pincez celle d'en-haut quand elle pousse trop pour l'autre.

Dans les *Buissons* on pince la *plus haute* de leurs trois branches.

Il est *mieux* de ne pas pincer les jets des *Ecussons* dans la premiere

année de leur pousse ; parce qu'à la Taille avec la Serpette ils donnent des branches bien mieux compensées en force : & par suite bien plus propres à former un bon commencement aux Arbres qu'on veut élever.

Quand on a greffé en *Fente* pour des Arbres à *haut-vent*, pincez à *un pouce* près de ces Greffes tous les jets que vous ne destinez pas, pour en faire des *Tiges* ou *Troncs* d'Arbres à haut-vent.

Si vous avez *greffé* ou *regreffé* en Fente des Arbres à haut vent, il faut en pincer les jets environ à *un pied* des Greffes, afin qu'ils *doublent & triplent* : & qu'ainsi les jets n'en viennent pas trop longs & de mauvaise figure.

Dans les Arbres *resappés*, pincez *une fois* les jets qui poussent trop, par rapport aux autres, afin que le reste en profite.

Pincez de même les Arbres *replantés*.

Gardez-vous de pincer jamais aucune branche de telle maniere,

qu'on ne puisse par après la bien tailler avec la Serpette.

Du tems de pincer les Arbres.

Ce tems est quand la terre est échauffée, & que les branches à bois ont un *demi-pied* de longueur, parce qu'alors les feuilles sont bien développées : ainsi on voit aisément comme il faut les pincer.

Ne les pincez pas, quand la terre est rafroidie par une *pluie abondante* : parce que beaucoup de leurs jets se laisseroient griller par un fort Soleil : dans ce cas il faut attendre que la terre soit réchauffée pour pincer.

De l'E'bourgeonnement.

Il consiste à ôter les branches inutiles : celles qui sont mal placées : celles qui font confusion ou qui se croisent : toutes ces sortes de branches consumeroient inutilement la séve, & ôteroient aux bonnes branches le moyen de se bien nourrir.

Pour cet ébourgeonnement quel-

ques-uns *arrachent*, d'autres coupent ces branches avec la *Serpette*; afin de conserver dans leur entier des *branches foibles*, qui se trouvent auprès des *grosses* qu'il faut ôter.

Quand deux jeunes branches se *touchent*, il faut employer la Serpette, de peur qu'en arrachant une de ces deux branches, on ne fasse un *trou* qui empêcheroit l'autre de bien pousser.

Si on voit sortir du même bouton *deux* ou *trois branches*, choisissez celle qui convient le mieux à la figure de l'Arbre. Abattez les autres avec la Serpette.

L'Ebourgeonnement se fait au *même-tems* que le pincement.

CHAPITRE XVI.

DES FRUITS QU'ON ABAT ET DES BRANCHES QU'ON COUPE AUX ARBRES NAINS.

SI les branches à fruit des Arbres nains sont *trop chargées*, on en ôte, quand les fruits sont *bien for-*

més : laissant à chaque Arbre la quantité de fruits, qu'il peut bien nourrir & faire mûrir.

Il ne faut laisser que *bien peu* de fruits sur les *Arbres foibles*, si on ne veut pas les voir dépérir, & même mourir.

Les Pêches & les Abricots s'abattent avec le *doigt*.

On *coupe avec des ciseaux* la *moitié* de la *queue* des fruits chétifs qui sont sur les Poiriers, Pommiers, &c.

Cela se fait en Juin & Juillet pour les Fruits d'Automne & d'Hiver : parce qu'alors on connoît & on choisit les *moindres*, pour les abattre, tandis qu'on conserve les mieux formés & les plus beaux.

DES BRANCHES QU'ON ÔTE AUX ARBRES NAINS DANS L'ARRIERE SAISON.

Sur la fin de Septembre, quand toutes les séves sont passées, & que les branches à bois d'un Arbre nain ne poussent plus, déchargez-le de ses *branches superflues* ; afin que les

boutons à bois & à fruit en profitent.

Otez sur-tout les *bouts* des branches, & les *branches mêmes* qui sont de la *derniere séve*, si vous jugez qu'elles n'auront pas le tems de mûrir avant l'Hiver.

Vous les couperiez au tems de la taille, jusques-là elles consumeroient inutilement le *suc des bonnes branches* à bois & à fruit.

DES PLATTES-BANDES DES ARBRES NAINS.

Après avoir mis en pratique tout ce qu'on a enseigné jusques à present : observez sur-tout que pour bien former vos Espaliers & Contre-Espaliers, & pour qu'ils *jettent partout de bon bois*, de ne rien *semer* ni *planter* dans leurs plattes-bandes.

Et cela non seulement à cause des LABOURS AVEC LA BÊCHE, qui leur sont nécessaires *trois fois l'année*, & des RATISSAGES, qu'il faut faire *chaque mois*, pour tenir la terre toujours

jours nette de mauvaises herbes, & la rendre *meuble*, afin qu'elle reçoive plus facilement les pluies.

Mais *principalement* afin que vos Arbres *poussent bien de côté*, & qu'ils s'entretiennent *bien garnis par le bas.*

Ainsi, si vous cultivez des *fleurs*, mettez-les ailleurs que dans les plattes-bandes de vos Espaliers & Contre-Espaliers.

Pour les plattes-bandes des *Buissons* n'y mettez que ce qui *monte très-peu*.... Faites la même chose à l'égard des *Buissonnieres.*

Mais d'abord que leurs Buissons sont à la moitié de leur hauteur, il faut cesser d'y mettre quoi que ce soit, afin que le bas de ces Buissons ne se dégarnisse que bien peu.

CHAPITRE XVII.

DES MALADIES DES ARBRES.

LA MOUSSE (qui est aux Arbres ce que la gale est aux animaux) vient du *Tuf*, ou de quelque *mau-*

vaise terre que les racines ne peuvent percer : ainsi l'Arbre se trouve brûlé & dépouillé de feuilles pendant les grandes chaleurs.

Si c'est un PETIT ARBRE il faut le lever avec le plus de terre que vous pourrez : faites-lui un trou de la longueur & de la largeur qui lui convienne : remplissez-le de bonne terre mêlée avec du fumier passé : il reprendra facilement, pourvû qu'on ne laisse pas désécher, ni éventer ses racines.

On empêche que la mousse ne *croisse après la tige des Arbres*, en les entourant de *paille* presque jusqu'à leurs têtes, sur-tout quand ils sont *jeunes*; leur écorce étant fort susceptible de mousse causée par les trop grandes humidités ; cette paille adoucit la trop grande ardeur du Soleil qui empêche la séve de *monter librement*.

ON GRATE LA MOUSSE en AUTOMNE pendant un tems de *pluie* ou de brouillard, qui rend le bois humide. Pendant la sécheresse la mousse est si fortement attachée,

qu'on ne pourroit l'arracher ſans endommager l'écorce de l'Arbre.

Quelques-uns ſe ſervent de PLANES, enlevant en même-tems & la mouſſe & la trop vieille écorce, qui ne ſert qu'à nuire aux Arbres, empêchant par ſa *dureté* les branches de *groſſir*; il eſt bon de tems en tems d'aller juſqu'au *vif*.

La mouſſe s'emporte aiſément avec une vieille FAUCILLE à dents. Pour la rendre commode à cet uſage, faites-lui donner la figure de la Plane.

Il y en a qui n'emploient qu'un *couteau de bois*, ou qu'une *groſſe toile neuve*, ou un bouchon de *paille*.

LA JAUNISSE ou LANGUEUR vient ou d'une eau croupiſſante, ou d'une trop grande ſécchereſſe, ou elle vient de quelque plaie faite par la Bêche, par les Taupes ou Mulots.

Si la Jauniſſe vient de TROP D'HUMIDITÉ, ou des eaux qui croupiſſent dans le Terrein des Arbres : faites-y des T. ou quelques pattes d'Oye, comme on a marqué en parlant du Terrein.

Si la Jaunisse vient de TROP DE SÉCHERESSE, arrosez.

Si vous jugez que c'est quelque PLAIE AUX RACINES qui cause cette Jaunisse, pour y remédier,

Déchaussez votre Arbre : si vous voyez que la plaie ne va qu'à *un tiers de la rondeur de la racine*, coupez cette plaie jusqu'au vif, & appliquez de la Poix dessus que vous couvrirez de papier, afin qu'en jettant de la bonne terre sur cette racine, elle ne s'attache pas à la Poix.

Si la plaie est *plus grande*, coupez-la en PIED DE BICHE, la coupe au bas de la racine.

Si cette plaie a été faite par les Taupes ou Mulots, mettez au fond de leurs trous de *la suie de cheminée*, afin d'éloigner ces animaux.

Si en visitant les racines de votre Arbre, vous en trouvez de *pourries*, coupez-les en PIED DE BICHE jusqu'au vif.

Si l'Arbre est languissant à cause que ses *grosses racines* sont *trop vieilles & usées*; il y en a qui font *étêter* cet Arbre;

C'eſt-à-dire couper toutes ſes branches de la *longueur d'un pied*, ou environ, depuis l'endroit où elles ont pris naiſſance, & ſuivant les regles ci-devant dites.

Mais il *vaut mieux* arracher cet Arbre, & en mettre un autre tiré de la Batardiere, ou planté en manequin.

Si l'Arbre eſt languiſſant à cauſe d'une *Terre trop uſée*, il faut la changer, & *graiſſer* celle qu'on met en ſa place.

Le fumier de Cochon, quand il a jetté ſon feu, eſt très-bon, mis aux pieds des Arbres qui ſont languiſſans, ou qui ont la Jauniſſe.

Enfin, ſi l'Arbre eſt languiſſant à cauſe du fond, qui n'eſt pas *propre* : ſi cet Arbre eſt *Petit*, arrachez-le en Automne, & faites-lui un bon fond, où vous le replanterez.

Si l'Arbre eſt *gros*, arrachez-le, & ayant fait un fond convenable, mettez-y un Arbre tiré de la Batardiere, ou planté en manequin.

La Gomme, il faut l'ôter juſqu'au *vif de la branche*, mettant de

la bouze de Vaches deſſus, & la bien emmaillotter avec un linge, que vous lierez avec ozier. Vous faites de même pour les *chancres.*

La Pourriture s'enléve avec une Gouge juſqu'au *bois vif*: Cela fait, on couvre l'endroit avec bouze de Vaches.

Les Fourmis, ſi elles ſe retirent *en terre*, faites le ſoir tout autour du lieu de leur retraite *un petit baſſin de terre*, & le lendemain dès le matin, jettez de *l'eau bouillante* dans ce baſſin, elle fera mourir les Fourmis.

Si c'eſt dans des *Murs* qu'elles ſe retirent, bouchez avec *mortier* leur paſſage. Si elles viennent d'endroits que vous ne puiſſiez boucher,

Servez-vous de *petites fioles* dont le col ſoit étroit, & qui dans le fond aient moins de monticule.

Fondez *du miel le plus nouveau* que vous pourrez avoir, & verſez-en un peu au fonds de chaque fiole; & ſur ce miel de l'eau juſques par-deſſus la monticule de la fiole: agitez bien cette eau pour la mêler avec le miel.

Puis attachez avec ficelle vos fio-

les aux endroits de vos Arbres, que les Fourmis infectent le plus. Vous ſerez ſurpris en voyant combien il en entrera dans ces fioles, attirées par l'odeur du miel, & qui s'y noieront.

Mais de crainte que les Mouches & autres inſectes, attirés de même par le miel, n'entrent & ne rempliſſent vos fioles : bouchez avec cire l'entrée de leur col, de maniere, que vous ne laiſſiez place que pour paſſer les Fourmis.

Jettez au feu les Fourmis noïées dans vos fioles, & recommencez à les remplir, comme vous avez fait la premiere fois.

Une méche ou ficelle trempée en huile, & miſe autour des troncs ou branches des Arbres, en éloignera les Fourmis.

Les TAUPES quand elles pouſſent, quelques-uns les aſſomment avec un *Maillet* emmanché de *trois pieds de long*, & armé de *pointes* qui ont un bon *demi-pied* : foüiez auſſi-tôt la terre avec la Bêche, & jettez les Taupes dehors, vous les trouverez

étourdies, & quelquefois mortes.

D'autres les attendent sans faire de bruit, & les jettent hors de terre en les prenant par derriere avec une *large bêche* au même moment qu'elles poussent la terre en-haut.

Il y en a qui les tuent avec un Fusil chargé de *sept* ou *huit chevrotines*, lâchant leur coup à l'endroit où sont les Taupes qui poussent la TERRE. Mais il faut avoir près de soi une Béche, pour les jetter hors de terre si-tôt qu'on a tiré.

Enfin, il y en a qui pour les *attraper plus sûrement*, font faire *un Canon de bois long de deux pieds*, & creusé de maniere que la taupe puisse y passer aisément.

A quatre doigts près de chaque bout, il y a une *languette de fer-blanc* un peu panchée par le bas vers le milieu du canon auquel elle est attachée par un fil de fer.

On met ce Canon bien juste au trou du nouveau chemin de la Taupe, qui ayant poussé la premiere languette, ne peut reculer ni sortir par l'autre : ces languettes bou-

chant bien le Canon avec un petit rebord de bois, qui empêche que la Taupe priſe ne leve la languette de l'autre bout.

Ce Canon eſt bon pour attraper LES RATS DE TERRE, auſſi-bien que les Taupes.

LES TIGRES : le meilleur expédient qu'on a trouvé juſqu'à preſent pour en diminuer ſeulement le *grand nombre* eſt, après que les feuilles ſont tombées, de les jetter au feu tous les ans, & de nettoïer le mieux qu'il ſera poſſible les Arbres qu'ils infectent.

Pour l'ordinaire ce ſont les *Bons-Chrétiens d'Hiver*, qu'on eſt contraint d'arracher pour mettre en leurs places des Arbres d'une autre eſpece.

LES LAIRS OU LES MULOTS ſe prennent avec une petite couverture faite en forme de Ruche, ſous laquelle vous mettrez une terrine ou chaudron rempli d'eau juſqu'à quatre doigts près du bord.

On jette ſur cette eau un peu de paille d'avoine pour la cacher; ils

y viendront pour ſe vautrer & pour y chercher quelques grains, & ils ſe noieront.

Il ſera encore à propos de ſuſpendre vers le milieu du chaudron des *épis de froment ou d'avoine*, cela les excitera à venir les manger.

Ou bien prenez de *l'éponge*, coupez-la en morceaux d'*un quart de pouce* : faites-les frire dans de la graiſſe douce, ou du beurre *frais.*

Mettez-les ſur une tuile poſée ſur le derriere du treillage : les Mulots ayant mangé ces morceaux qui ne ſe digerent pas dans leurs ventres, les font crever.

Les Rats & les Souris ſe prennent avec des Ratieres ou Souricieres, propres à les étrangler, & placées de même ſur le derriere du treillage.

Les Hannetons : Secouez bien les Arbres où ils ſont arrêtés, & écraſez-les quand ils ſeront tombés.

Si en Hiver vous jugez qu'ils s'engendrent au pied de quelque Arbre, cherchez avec la Béche ces endroits, & après avoir ôté les

Hannetons, rafraîchiſſez avec la Serpette les racines qu'ils auront endommagées.

Les COUPE-BOURGEONS qui ſont bien du ravage au Soleil levant, ou quand il ſe montre après une pluie, eſt un mal, qu'il eſt très-difficile d'empêcher entierement, parce que les Coupe-Bourgeons s'élancent loin ſi-tôt qu'on les approche. Le *meilleur remede*, c'eſt de tâcher de les ſurprendre, & de les détruire, en viſitant ſouvent les Greffes & les nouveaux jets des Arbres.

Les PUÇONS-VERS, qui les mangent auſſi, pour les empêcher, il faut avec une broſſe de la groſſeur d'un pouce *barbouiller* ces jeunes jets avec de la *chaux vive* nouvellement éteinte.

Les PUNAISES ROUGES, faites-les tomber dans un baquet d'eau.

Les CHENILLES, ôtez les *paquets* ou *foureaux* que vous voyez aux Arbres, & aux haies qui les avoiſinent, & jettez-les *au feu*; ſi vous les laiſſiez ſur la terre, les œufs de Chenilles qu'ils renferment ne manqueroient pas d'éclore dans le tems.

Cherchez sur-tout bien exactement des especes d'*anneaux* faits autour des jeunes branches avec des œufs de Chenilles.

Comme ces œufs ne les produisent que quand les branches ont des feuilles, on les trouve rongées avant que d'avoir connu qu'il y avoit des Chenilles.

Si les Chenilles sont *écloses*, attendez le matin pour les ôter, quand la fraîcheur de la nuit les a rassemblées : enveloppez avec linge l'endroit où elles sont réunies, & écrasez-les, ou bien faites-les tomber sur une tuile, & écrasez-les avec une petite Spatule de bois.

Il y en a qui, pour les faire mourir, arrosent les Arbres avec de l'eau, où ils ont fait infuser du *Salpêtre* ou de la *Rue concassée*.

L'eau bouillie avec *Sauge*, ou de la *Rue* détruit les CANTARIDES.

Les PERCE-OREILLES, ou CLOPORTES se prennent dans des *onglets* de Brebis, Moutons, Cochons, &c. où ces animaux se retirent la nuit, pour se garantir du froid & des autres injures de l'air.

Dès le matin, levez promptement & frappez ces onglets ſur un vaiſſeau rempli d'eau. Il eſt aiſé par le moyen d'un petit bout de bois d'arranger ces onglets le long du Treillage.

Les LIMATS NOIRS & SANS COQUILLE s'attachent ſur les feuilles, & les rongent ; il eſt facile de les détruire, il n'y a qu'à plier les feuilles ſur leſquelles ils ſont, & les ſerrer.

Les LIMATS à COQUILLE ſe prennent derriere les feuilles des fruits qu'ils ont rongés.

Les VERS ſe mettent quelquefois entre le bois & l'écorce : ſi vous pouvez juger où ils ſont, ôtez-les ſans faire grande inciſion.

AU BAS de la tige des Arbres qui ſont infeſtés par les Vers, il paroît un certain excrément de *couleur jaune*, & ſemblable à de la ſciûre de bois.

Les GROS VERS BLANCS s'attachent aux racines des Arbres, & les rongent : cherchez ſoigneuſement ces Vers, tuez-les, & labourez ſouvent la terre.

Gardez-vous bien de DÉTACHER LES FRUITS qui ont été *entamés* par les animaux, ils ne s'attacheront aux autres Fruits qu'après que les entamés seront entierement mangés.

CHAPITRE XVIII.

DE LA FRUITERIE.

COmme la fin qu'on se propose en cultivant des Arbres, n'est pas seulement le plaisir de les voir chargés de beaux & bons Ftuits: mais qu'on cherche sur-tout de les conserver jusqu'à leur parfaite maturité, afin d'en goûter toute la bonté & l'agrément: il faut penser d'abord à faire construire une BONNE FRUITERIE pour loger ces Fruits quand on les cueillera.

La CAVE ne convient pas aux Fruits... 1°. Etant TROP HUMIDE pendant le chaud, elle leur donne le goût de moisi, & les fait pourir plûtôt.... 2°. Pendant le froid elle

a trop de CHALEUR, ce qui mûrit trop tôt & preſque en même-tems tous les Fruits, qui ne tardent pas à pourir après cette maturité.

Que votre Fruiterie ne ſoit donc ni HUMIDE ni CHAUDE, afin que les Fruits y mûriſſent dans leur tems naturel.

Pour cela, faites-la faire à REZ DE CHAUSSÉE, c'eſt-à-dire, à la même hauteur qu'eſt le terrein le plus haut qui lui eſt tout voiſin.

Si vous n'y voulez mettre que DEUX RANGS DE TABLETTES les uns ſur les autres, c'eſt aſſez d'une *fenêtre, haute de deux pieds de Roi*, & *large d'un pied & quatre pouces.*

Si vous y voulez mettre plus de deux rangs de tablettes, il faudra une pareille fenêtre entre *chaque deux rangs*, afin que tout le fruit ait de l'air.

Il faut un VITRAGE à chaque fenêtre avec un VOLET *en-dehors*, capable de réſiſter aux *gelées*.

Pour éviter ces gelées, ſi on pouvoit prendre les jours de la Fruiterie du *côté du couchant*, ce ne ſeroit que mieux.

Après que les Fruits auront jetté leur *trop d'humidité : calfutrez* le chassis de cette, ou de ces fenêtres, afin d'exclure tout air étranger de la Fruiterie, on calfutre ces chassis tout à l'entour, & même un pouce sur le *vitrage*.

Gardez-vous bien de boucher les fenêtres de la Fruiterie avec FUMIER, cela ne pourroit donner aux Fruits que du mauvais goût.

Les TABLETTES seront construites avec BOIS DE CHESNE ou autre, qui n'a pas de mauvais goût.

Si vous employez à cela des planches de SAPIN, qu'elles soient *bien séches*, autrement elles donneroient aux Fruits, un goût desagréable.

Tout autour de ces tablettes on met un REBORD de *trois pouces de hauteur*, afin d'empêcher les Fruits de couler à bas.

Sur les tablettes les plus à portée & les plus *voisines de la fenêtre* on met les Fruits qui se *mangent les premiers* : & sur les tablettes qui tirent vers le fond de la Fruiterie, on place les FRUITS D'HIVER qui durent le plus.

On

On met tous ces Fruits ſur le BOIS NUD, afin qu'ils aient de l'air de tous côtés, & qu'ils ne contractent pas le goût de la Paille, Foin, ou toute autre matiere ſur leſquelles on les poſeroit.

Il faut que ces Fruits ſoient ſéparés les uns des autres ſans *ſe toucher.* En les arrangeant ſur les tablettes, démêlez-en toutes les *eſpeces différentes* pour les prendre & les manger dans leur juſte maturité.

On laiſſe de l'air à la Fruiterie pendant les *deux premiers mois*, afin que les Fruits, qui, pendant ce tems-là ont trop d'*humidité*, *ſe reſſuient.*

Après cela il ne faut laiſſer entrer aucun air étranger dans la Fruiterie, il corromperoit l'air temperé qui eſt en-dedans, & cauſeroit un dommage conſiderable aux Fruits, en les faiſant faner, noircir & rider.

On doit entrer dans cette Fruiterie par le *dedans de la maiſon*, pour ne lui donner pas trop d'air en entrant & en ſortant. C'eſt pour cette même raiſon qu'on n'en laiſſera pas

la porte long-tems ouverte, & pour mieux empêcher les gelées,

Il faut *un double plancher* à cette Fruiterie *par-dessus* : s'il est *simple*, on doit le couvrir de maniere que *les plus fortes gelées* ne puissent pas s'y faire sentir.

Pour connoître s'il *ne géle pas* dans votre Fruiterie, mettez-y de petits *godets* pleins d'eau.

S'il *y géle*, il faut couvrir les Fruits avec des *couvertures de lits*, & n'y mettre des *brouelles de feu* que dans l'extrémité : la chaleur du feu gâte les Fruits plûtôt qu'elle ne les conserve.

De plus, il faut des *Souricieres* dans la Fruiterie. Si les RATS y entrent, bouchez bien leurs trous, aussi-bien que ceux des Souris, si cela se peut ; & n'oubliez rien pour éloigner tous les animaux qui rongeroient & gâteroient souvent vos meilleurs & plus beaux Fruits.

Comme les planchers d'*en-bas* sont ordinairement à *cinq* ou *six pouces au-dessus de terre*, celui de votre Fruiterie n'y donnera pas trop d'*humidité*.

CHAPITRE XIX.

DE LA MANIERE DE COLORER LES FRUITS, ET DU TEMS DE LES CUEILLIR.

Maniere de colorer les Fruits.

IL y en a qui coupent avec des ciseaux les feuilles qui les couvrent, mais les plus sensés & les plus curieux ne font que les *détourner*, en les liant ensemble avec joncs, & ne les coupant pas.

Parce que la feuille doit être nourrie de *séve à feuille* : ainsi, si on les coupoit, cette séve de la feuille ne les trouvant plus, elle seroit obligée de se jetter dans les branches & dans les Fruits qui n'ont que faire de séve à feuille, & qui rendroit leurs goûts moins bons.

Ne découvrez vos *Abricots* & vos *Pêchers* que *quinze jours* avant leur maturité : autrement, le Soleil alors peut-être trop ardent, les frape &

les brûle jusqu'aux noyaux, ce qui les perd entierement, & les rend très-desagréables à manger.

On découvre *entierement* les autres Fruits *un mois* avant leur maturité : ils seront toujours de meilleur goût, & d'une couleur plus vive que les autres qu'on ne découvre que *huit* ou *dix* jours avant que de les cueillir : le suc des premiers ayant été mieux digeré, & leur humidité superflue évaporée par le Soleil.

Les meilleures Poires d'*Automne* & d'*Hiver* méritent bien qu'on les *colore* ; & pour cela,

Dans les premiers jours de Septembre dans le plein Soleil du midi, prenez un vase rempli d'eau bien fraîche, dans laquelle vous tremperez un pinceau que vous tirerez sur vos Poires par petits traits de la tête à la queue, comme si vous vouliez les peindre.

Le Soleil rendra *rouges* les endroits où vous aurez mis de l'eau, & vos Poires seront agréables à la vûe.

Les Bons-Chrétiens d'Hiver se colorent bien.

Il y en a qui colorent leurs Fruits en les *feringuant*, d'autres ſe ſervent d'*Arroſoirs* de Jardin.

Tems de cueillir les Fruits.

On connoît qu'un Fruit eſt *mûr* & en *état* d'être cueilli quand il ſe détache aiſément de la branche, & que ſes Pepins ſont noirs, ou du moins noirâtres: car tandis que le Fruit tient encore à la branche, il profite toujours, & il n'eſt point encore arrivé au point de la maturité où il doit être pour le cueillir.

Les Fruits d'*Automne* & d'*Hiver* ne doivent pas être cueillis avant ce tems-là.

Il y en a qui jugent que les *Fruits d'Eté* ſont bons à cueillir quand ils les voient avec un *beau coloris* mêlé ſouvent d'un *jaune doré*, & quand les Fruits qui ſont *odorans* ſe font parfaitement ſentir.

Il ne faut pas laiſſer *trop mûrir* les *Poires d'Eté*, elles deviendroient pâteuſes, perdroient leur goût, & molliroient *trop tôt*.

Les Fruits Beurrés sont presque les seuls qu'on garde quelque tems pour augmenter leur bonté.

Pour les Pesches, Abricots & Prunes, on appuie doucement le pouce près de la queue, pour peu que la chair obéisse sous le doigt, il faut les cueillir.

Il y a quelques Fruits qu'on marquera, qui demandent qu'on les cueille *un peu avant leur juste maturité* pour qu'ils se conservent mieux.

On met de la *Paille* ou des *Paillassons* sous les Arbres dont le Fruit demande de *tomber de lui-même* pour être de meilleur goût, ou pour qu'il se conserve plus long-tems.

Maniere de cueillir les Fruits.

Choisissez un beau jour, & commencez à cueillir sur le *midi* lorsque les Fruits sont *entierement ressuiés.*

Comme ils ne mûrissent pas tous ensemble: il faut donc sur les *Arbres nains* les cueillir en deux differentes fois.

La premiere fois cueillez-les mûrs, & sur-tout ceux qui *pesent sur les autres* : & laissez à ceux-là le tems de mûrir : par ce moyen vous les aurez tous bien mûrs, & il n'en tombera que peu.

La seule *bonne maniere de les cueillir* : c'est de mettre le bout du pouce au bout de leurs queues, en les relevant en-haut, ou en les poussant de côté suivant leurs situations après les branches.

Par cette maniere de cueillir vous n'arracherez pas les queues, & vous ne les casserez pas, non plus que les branches & les boutons, ce qui vous feroit perdre autant de fruits pour l'année suivante, & vous auriez bientôt vos Arbres dégarnis.

Maniez *doucement* ces Fruits en les mettant dans le panier, de même qu'en les arrangeant les uns auprès des autres sur les tablettes de la Fruiterie ; sur-tout si ces Fruits ont la chair tendre & facile à être meurtrie.

Usez-en de même en cueillant les *Bons-Chrétiens d'Hiver*, dont la peau

est si délicate, qu'en les touchant un peu fortement, cela leur fait prendre des *taches de noir* qui rendent ces Fruits désagréables à la vûe.

CHAPITRE XX.

De la Maniere de conserver les Fruits dans la Fruiterie.

On connoît qu'un Fruit *est bon à manger* lorsqu'en appuiant *doucement le pouce* près de la queue, la chair de ce Fruit plie, bien loin de résister, ce qu'elle fait toujours, tandis que le Fruit n'est pas mûr.

Les Pesches cueillies de *trois* ou *quatre jours* sont incomparablement *meilleures*.

On les met à la Fruiterie sur leurs *queues*, & si on peut sur des feuilles de *Verjus* bien desséchées : si on les mettoit sur leurs *côtés*, elles se meurtriroient.

Les Abricots sont bien en quelque situation qu'on les mette : on les laisse *un jour ou deux* sur les tablettes

blettes de la Fruiterie avant que de les servir, & ils ont un goût bien plus relevé que ceux qu'on cueille sur le champ.

Les Prunes pour les conserver bien fleuries, & les rendre beaucoup *meilleures*, on les met pendant *un jour ou deux* à la Fruiterie (ou à la cave, si on n'en a point) dans une corbeille avec des feuilles d'Orties ou de Vigne *dessus*. Il ne faut pas les *survuider* de crainte de les défleurir, & de les rendre moins agréables à la vûe.

Les Poires se mettent sur leurs *côtés*. Il y en a qui les assoïent sur l'œil, *la queue en-haut*, mais cela leur nuit, & fait qu'elles s'en conservent moins, parce que l'air y agit plus fortement que si cette queue étoit de *côté*.

C'est pour cela que quelques-uns *cachettent* les queues des Fruits qu'ils estiment le plus; & ils s'en conservent mieux, l'air ne pouvant pénétrer dans ces Fruits ainsi cachettés.

Les Pommes dans la Fruiterie se

mettent tantôt ſur l'*œil* & tantôt ſur la *queue.*

Il faut avoir grand ſoin d'*ôter tous les jours* les fruits qui commencent à *pourrir*, afin qu'ils ne gâtent pas ceux qui ſont ſains.

CHAPITRE XXI.

DES DIFFERENTES ESPECES DE FRUITS.

ON en marquera la *figure*, les *bonnes* & les *mauvaiſes qualités*, afin que chacun puiſſe en faire le choix quand il les greffera, ou qu'il les achétera.

On marquera auſſi le tems de leur MATURITÉ : & il y aura une ÉTOILE vis-à-vis les *meilleurs* & les plus *eſtimés*.

Mais on ne s'eſt pas contenté de ceux-là : on parle encore de quantité d'autres dont les Arbres chargent bien davantage, parce que la terre a bien plus de *ſuc groſſier* que de *fin.*

Les VIEUX ARBRES portent des

Fruits plus gros, d'un goût plus délicat, & en plus grande quantité que les JEUNES ARBRES ?

Cela vient, selon le *Jardinier Solitaire*, de ce que l'écorce des vieux Arbres étant plus dure, la séve s'y trouve *comprimée* : ainsi, il passe moins de séve à bois (qui est la plus grossiere :) & voilà pourquoi les vieux Arbres ne jettent qu'un peu de *bois nouveau.*

Mais quand la chaleur du Soleil *raréfie la seve*, ce qu'elle a de plus subtil *se glisse & se filtre* à travers les fibres des vieilles écorces, toutes reserrées qu'elles sont ; & étant monté le long des branches, il n'y est presque occupé qu'à la production des Fleurs & des Fruits.

Et PAR-SUITE ces Fruits doivent être plus gros, en plus grande quantité, & d'un goût plus délicat que ceux des JEUNES ARBRES, dont la séve travaille sur-tout à la production de leurs branches, & à leur donner leur étendue & leur grosseur, aussi-bien qu'à leurs troncs.

LES MEILLEURES POIRES, POIRES D'ÉTÉ.

* PETIT MUSCAT, ou la MUSCADILLE, ou SEPT-EN-GUEULE (parce qu'on en peut mâcher jusqu'à sept tout ensemble) est une des *premieres Poires d'Eté*; elle est fort *petite*, *demi-beurrée*, rouge d'un côté, & jaune de l'autre; elle a une odeur de Musc & le goût très-relevé. Cette Poire est bonne à manger au commencement, ou vers le milieu de Juillet.

CUISSE MADAME est assez grosse, rouge & jaune, la chair assez ferme, & l'eau sucrée. Elle charge chaque année ses boutons à fleur, ne périssant que par de fortes gelées. Cette Poire est demi-beurrée, bonne à la fin de Juillet, ou au commencement d'Août.

* LA BLANQUETTE est plus longue que ronde; sa peau est lissée, son eau relevée & sucrée. Elle se garde assez long-tems.

* ROUSSELET D'ÉTÉ ressemble au

Rousselet ordinaire pour la figure, mais il a le goût moindre. Il est en maturité vers la fin de Juillet, ou au commencement d'Août, suivant les années. Cette Poire doit être bien estimée pour sa bonté.

* Poire à la Reine, ou Poire d'Ambre, ou Muscat-Robert, est plus grosse que le petit muscat, plus jaune, & d'un goût fort relevé. Bonne au mois de Juillet, ou au commencement d'Août.

Poires de Hativaux, il y en a un *petit* & un *gros*: l'un & l'autre rouges d'un côté & jaunes de l'autre; ils sont à peu près ronds. Ces deux Fruits sont passables, & leurs Arbres chargent assez bien. Le petit est de meilleur goût. Ces Poires sont bonnes des premieres.

Poire de Mouches est assez grosse, longuette, plus enflée vers l'œil que vers la queue: son coloris est un verd clair: sa chair est *fondante* & son eau douce. Elle se mange vers la fin de Juillet, ou au commencement d'Août.

Le Saint-Jean musqué n'est pas

gros, il est beurré ; & l'Arbre charge beaucoup.

*. La Poire sans peau ressemble au Rousselet : elle est longue, demi-beurrée, fort eau douce & sucrée : sa peau très-fine, c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Poire sans peau*. Elle doit passer pour une des meilleures Poires d'Eté.

La Poire d'Epargne ou Beau-Present est assez grosse & fort longue : elle plaît aux yeux par son beau rouge entre-mêlé de jaune ; & au goût ayant beaucoup d'eau. Elle est comme fondante, & se mange en Août.

Le Sucrin noir ou Poire de Mauritanie, assez grosse, bien enflée du côté de l'œil, & pointue vers la queue : elle est d'un brun noirâtre, entre-mêlé de rouge du côté du Soleil : sa chair assez tendre, avec une eau un peu relevée, mais qui tient quelque chose de l'âcre. Bonne sur la mi-Août.

La Cassolette est une petite Poire qui a la figure de Cassolette : elle est longue, de couleur grizâtre,

& a le goût très-musqué : l'Arbre charge beaucoup. Ce Fruit est bon au mois d'Août, & se garde longtems.

BERGAMOTTE D'ETÉ OU MILAN D'ETÉ, ressemble assez à la Bergamotte d'Automne, son eau est sucrée. Bonne vers la mi-Août.

L'ORANGE ROUGE est de couleur de corail : son eau sucrée. Il faut la manger avant qu'elle soit cotoneuse. Bonne au mois d'Août.

La ROBINE OU ROYALE D'ETÉ n'est pas grosse, son Fruit vient par bouquets, les Curieux l'estiment : cette Poire est très-musquée. Bonne au mois d'Août.

La POIRE À DEUX TESTES OU SAINT LAURENT, est médiocre pour la grosseur & la bonté : elle est ronde & verdâtre : elle a assez d'eau, mais elle tient toujours un peu de l'âcreté.

L'INCONNU CHENAUX OU FONDANTE DE BRESSE est petite, plus longue que ronde, elle ressemble à la Poire à deux têtes, mais elle est plus longue eu égard à sa grosseur :

elle a du rouge & du jaune, son eau sucrée & relevée : sa chair CASSANTE, & non FONDANTE, comme son nom semble le désigner. Son Arbre donne beaucoup de Fruit, & par gros bouquets. Bonne à la fin d'Août, ou au commencement de Septembre, suivant les années.

La POIRE D'ORANGE MUSQUÉE d'un jaune de Citron, & un peu rouge du côté du Soleil, est d'une grosseur médiocre, & assez ronde. On l'estime plus que l'ORANGE ROUGE : son eau est sucrée & musquée. Cette Poire mollit aisément, l'Arbre charge beaucoup. Bonne à la fin d'Août, ou au commencement de Septembre.

Le BON-CHRÉTIEN D'ETÉ est jaune, long & lissé, rempli d'une eau sucrée, il est demi-cassant. Bon au mois d'Août, ou au commencement de Septembre.

* Le BON-CHRÉTIEN D'ETÉ MUSQUÉ est plus rond & plus petit que le précédent : sa couleur jaune, sa peau lissée avec des taches de rouge, quand il est exposé au Soleil. Il

eſt entre tendre & caſſant, d'une eau ſucrée & d'un goût parfumé.

* La Poire d'Oignon musqué eſt aſſez groſſe, ronde & plate comme Oignon : ſon eau eſt douce, ſucrée, & un peu muſquée : ſa chair tendre & agréable au goût. Bonne au mois de Septembre.

* Rousselet de Reims eſt aſſez connu comme une des meilleures Poires qu'il y ait, pour manger & pour confire. Il eſt muſqué, & demi-beurré.

* Petit Rousselet ſe garde plus long-tems, il a le goût plus fin, & il eſt excellent en confiture.

Ces deux Rousselets ſont bons au mois de Septembre : mais il faut les manger dans leur juſte maturité, autrement ils moliſſent.

* Le Salveati, demi-beurré, d'une moyenne groſſeur; il eſt rond, & prend du rouge du côté du Soleil : ſon eau eſt ſucrée, & ſon goût excellent. Bon au mois de Septembre.... Vingt-trois eſpeces.

Poires d'Automne.

Leche-Frion est long d'un gros rouge, il charge bien : c'est une assez bonne Poire vers la mi-Septembre.

Doyenné est gros, il a la peau unie, le coloris verdâtre, la chair fondante, & l'eau fort douce, mais son goût est peu relevé : il jaunit à mesure qu'il vient en maturité : dans les années séches son fumet le fait estimer. Bon sur la fin de Septembre & en Octobre.

* Beurré rouge, dit d'Anjou. Il n'est point de Poire dont la chair soit plus fine, plus délicate & plus fondante que celle des deux Beurrés : elle n'est point sujette à être pâteuse, insipide & farineuse, comme celle de tant d'autres Poires.

Ce Fruit est d'un rouge & d'un roux assez clairs, son eau sucrée, & sa chair si Beurrée, qu'elle en a pris le nom. Il mûrit vers la mi-Septembre & dans la suite du mois. Son Arbre charge beaucoup pres-

que chaque année, & dans toutes ſortes de Terreins.

* Beurré gris, outre ſa couleur de gris, il eſt encore roux ; ſon beurré eſt plus fin que celui du rouge, à cauſe d'un fumet qu'il a, dont le rouge manque, il eſt plus tardif pour ſa maturité. Afin qu'il ſe garde mieux, il faut le laiſſer ſur l'Arbre juſqu'à ce qu'il tombe de lui-même.

Bellissime ou Vermillon s'appelle ainſi à cauſe de ſa couleur : elle reſſemble à la Cuiſſe-Madame, quant à la figure : mais elle eſt plus groſſe : ſon eau ſucrée. Il faut qu'elle ſe détache de l'Arbre pour l'avoir dans ſa plus grande bonté.

* L'Epine d'Eté ou Fondante musquée eſt groſſe, elle a l'eau ſucrée & bien muſquée. Cette Poire paſſe pour excellente.

La Bergamotte Suisse n'eſt pas groſſe, mais longuette, très-ſucrée & très-fondante : ſon goût peu relevé. Sa peau eſt rayée de verd & de jaune, auſſi-bien que l'écorce de ſon Arbre. Bonne en Octobre.

* La Verte-Longue eſt une Poire

longue & toujours verte, quoique mûre, d'où vient son nom : elle est très-fondante, & d'une eau relevée. Bonne au mois d'Octobre.

* La VERTE-LONGUE PANNACHÉE rayée de verd & de jaune : elle a les mêmes qualités que la Verte-Longue ordinaire, & bonne dans le même tems.

* POIRE TULIPPÉE de la grosseur & figure de la Verte-Longue : elle a des raies alternativement vertes & rouges, qui la rendent très-agréable à la vûe : elle est d'un goût médiocrement bon. Elle se mange à peu près dans le tems de la Verte-Longue.

BEZY-DE LA MOTE ressemble pour la grosseur & figure à la Bergamotte d'Automne; mais il a la peau plus jaunâtre & chargée de force petits points roux. Cette Poire est fondante & sucrée, mais de petit goût. Bonne en Octobre.

* Le MESSIRE-JEAN DORÉ, quoiqu'ainsi appellé, est plus roux que jaune : il se mange avant le gris, ayant la chair plus tendre : son eau

eſt douce & ſucrée : ce Fruit eſt gros, il ſe mange en Octobre. L'Arbre charge chaque année.

* Le MESSIRE-JEAN GRIS eſt non ſeulement gris, mais encore roux, il ſe garde plus long-tems que le doré : ſa chair eſt plus ferme : il paroît un peu moins bon que le précédent. Ces deux Fruits ſont CASSANS.

* La DAUPHINE ou FRANCHIPANE d'une groſſeur médiocre, plus longue que ronde : ſa peau eſt liſſée & jaune : ſon eau douce & ſucrée. Cette Poire eſt fondante & des meilleures, ayant le goût de FRANCHIPANE, c'eſt pour cela qu'elle en a pris le nom. Bonne en Octobre.

* Le SUCRÉ VERD a toujours ce coloris : il eſt médiocre en groſſeur, & preſque rond : ſa peau eſt liſſée, d'un verd qui jaunit un peu en mûriſſant ; avec une tache de rouſſeur près de l'œil : il eſt demi-beurré, & excellent à cauſe de ſon goût de ſucre : il dure aſſez long-tems dans ſa bonté. L'Arbre charge bien.

Le BEZY-D'HERY eſt une Poire

assez grosse, plus ronde que longue, plus enflée vers le milieu qu'aux deux extrémités : son goût musqué. Cette Poire est meilleure *cuite* & en *compote* que *crue* ; l'Arbre charge assez. Bon en Octobre.

* BERGAMOTTE D'AUTOMNE est une assez grosse Poire, plate & quasi ronde, elle a la peau lisée : la chair tendre & fondante : l'eau douce & sucrée avec un petit parfum qui l'accompagne : elle est verdâtre quand on la cueille, elle jaunit un peu en mûrissant sur la fin d'Octobre. L'Arbre charge beaucoup & par bouquets. Dix-sept especes.

POIRES DE LA FIN D'AUTOMNE, NOVEMBRE ET DÉCEMBRE.

* LA MARQUISE ressemble à un Bon-Chrétien d'Hiver médiocre, mais elle est plus pointue vers la queue : elle a la tête plate, l'œil petit & enfoncé, le ventre assez gros : la queue un peu longue : sa peau est rude, son coloris d'un fond verd, chargé de quelques placards

de rousseur. Il faut qu'elle jaunisse pour être mûre, & alors elle est fondante & fine : son eau abondante, sucrée & musquée, avec son goût agréable la rendent excellente à la fin d'Octobre & en Novembre.

* La BERGAMOTTE CRÉSANE est grosse & ronde, d'un gris verdâtre qui jaunit en mûrissant : son sucre est fin, & son âcreté la rend agréable au goût ; elle est fondante & très-estimée. L'écorce de son Arbre est galeuse : Cette Poire vient par bouquets. Bonne en Novembre.

L'AMBRETTE est ronde d'une couleur blanchâtre : elle est fondante & d'une eau sucrée. Bonne en Novembre.

* L'EPINE D'HIVER plus longue que ronde : son coloris est entre verd & blanc : sa chair est fine & fondante : son goût agréable : son eau sucrée & parfumée. Cet Arbre charge beaucoup & par bouquets. Bonne en Novembre.

La LOUYSE-BONNE ressemble à la Saint Germain pour la grosseur & figure, excepté que sa peau est d'un

verd blanchâtre, & n'eſt point piquetée de roux, ni chargée de tant de taches de rouſſeur, que la Saint Germain : ſa queue eſt un peu moins groſſe & un peu plus longue : ſa chair tendre & ſon eau douce la font eſtimer : mais ſon goût eſt peu relevé. L'Arbre charge beaucoup. Bonne en Novembre.

* La SAINT-GERMAIN eſt groſſe & longue : fondante & beurrée : ſa peau eſt chargée de quantité de petits points roux, avec des taches de rouſſeur, principalement vers l'œil. Son eau a de tems en tems une petite pointe de l'acidité du Citron, qui plaît.

Quand on ne la laiſſe pas trop mûrir ſur l'Arbre, elle ſe conſerve aſſez ſouvent juſqu'en Mars : pourvû qu'on ne la mette pas dans un endroit trop chaud ou trop froid. Cet Arbre charge volontiers chaque année, & fait un beau Buiſſon. Ce Fruit ſe mange en Novembre, Décembre, Janvier, & quelquefois bien plus tard.

* La VIRGOULEUSE eſt une aſſez groſſe

grosse Poire longue & verte, qui jaunit en mûrissant : elle est beurrée & d'une eau fort agréable & assez relevée. Bonne en Novembre, Décembre & Janvier.

* Le CHASSERY est assez gros, d'un rond oval, il est beurré & fondant : son eau sucrée & musquée. Bon en Décembre.

Le CITRON D'HIVER a la figure & le coloris d'un véritable Citron : sa chair est un peu dure & pierreuse : mais pleine d'eau, qui est fort musquée & parfumée. Bonne en Novembre & Décembre.

* Le MARTIN SEC, il y en a un gros & un petit.

* Le GROS est plus long que rond : il prend aisément du rouge du côté du Soleil : son eau est sucrée ; il est CASSANT ; & se garde jusqu'au commencement de Février.

* Le PETIT est rond ; rond, d'un goût fort relevé : il est aussi CASSANT ; & meilleur cuit que cru.

Les PETITES TACHES DE POURRITURE que ces deux Fruits commencent à contracter ; vous feront juger

quand il faut les manger.

En DÉCEMBRE la Louyse-Bonne, l'Epine d'Hiver, la Saint-Germain, la Virgouleuse, le Chassery se pressent extrémement certaines années, de mûrir tout à la fois.

Le JAUNE qui viendra à ces Fruits avec le pouce doucement appuié près de leurs queues, vous feront connoître leur juste maturité.... Douze especes.

POIRES D'HIVER.

* Le COLMAR ressemble à un Bon-Chrétien d'Hiver : il est gros, plus long que rond : sa peau est unie, au lieu que celle du Bon-Chrétien est assez rude, d'une eau sucrée & d'un goût très fin : sa chair tendre & fondante : son coloris d'un verd blanchâtre : il jaunit un peu en mûrissant, sa durée va depuis Décembre jusqu'en Février & Mars, pourvû qu'on ne le mette pas dans un endroit trop chaud ou trop froid, comme on a déja marqué pour la Saint Germain. Cet Arbre charge

bien, l'*exterieur* de son écorce se *crévasse*.

* BEZY DE CHAUMONTEL gros & long, semblable au Beurré gris: demi-beurré: son eau sucrée & musquée.

* ROUSSELET D'HIVER ressemble au Rousselet d'Eté ou au Martin sec, il est un peu plus rond, & a moins de rouge: sa chair est entre tendre & cassante: son eau sucrée & vineuse. Il jaunit en mûrissant vers la mi-Février.

BERGAMOTTE DE SICILE est grosse, ronde & plate comme Oignon: sa peau peu unie, & quasi toute couverte de placards de rousseur claire, à peu près comme la Pomme-Poire: son œil gros & sa queue sont fort enfoncés dans le corps du fruit, mais son goût n'est que passable.

* Le BON-CHRÉTIEN D'HIVER, il y en a de deux sortes.

* Le VERD est de figure pyramidale: sa grosseur surprenante: son coloris incarnat du côté du Soleil dans un fond un peu jaunâtre: sa chair cassante, & souvent assez ten-

dre : une eau douce, abondante, & même un peu parfumée.

* AUTRE ESPECE de BON-CHRÉTIEN verd, qui a six côtes, un peu pointu vers la queue, mais dont le ventre est si gros, que cette Poire est presque aussi large que longue : sa chair assez tendre, & par suite sans pierres ; son goût & les autres qualités, comme dans le précédent.

* Le DORÉ est d'un beau jaune : sa figure, sa grosseur, & les autres qualités de même que dans le verd : excepté que sa chair est plus tendre : son goût plus délicat & plus relevé : il est toujours plus jaunâtre en le cueillant que le verd. Ses PEPINS sont si *petits*, qu'ils paroissent sans germe, pour donner des Arbres.

Ces DEUX FRUITS ont un grand avantage, c'est qu'ils se maintiennent des mois entiers dans leur maturité, ce qui n'arrive pas aux Fruits beurrés qui mollissent, ou qui dégénerent en pourriture. De plus, c'est qu'on doit les préferer pour les Compotes à toute autre Poire à cuire.

* ANGELIQUE DE BORDEAUX approche un peu le Bon-Chrétien pour la grosseur, mais elle est plus plate ; sa chair est cassante : son eau sucrée comme celle du Bon-Chrétien. Ce Fruit se garde long-tems.

* ROYALE D'HIVER approche le Bon-Chrétien d'Eté pour la grosseur, figure & couleur. Cette Poire est demi-beurrée : son eau douce & très-sucrée, on l'estime beaucoup. Elle se mange en Janvier, Février & Mars.

* L'ORANGE DE MARS est faite comme une grosse Orange, ayant la même couleur quand elle est bien mûre : elle a le goût un peu musqué. L'Arbre charge assez.

* Le PETIT CERTEAU est bien long pour sa grosseur, plus enflé vers l'œil qu'ailleurs, d'un très-bon goût quand il est cuit sous la cendre. On le mange vers Pâques.

Son Arbre charge bien, & *surgreffé* de Rousselet de Reims, le rend merveilleux en goût, & plus tardif de cinq ou six jours.

BERGAMOTTE BUGY est une assez

grosse Poire, d'un jaune verdâtre, plus menue vers la queue que vers l'œil : elle est beurrée, mais le goût en est peu relevé. L'Arbre charge assez.

* BERGAMOTTE DE PASQUES est assez grosse, plus longue que ronde, sa queue un peu courte : sa peau n'est pas bien unie : d'un verd assez clair : piquetée de beaucoup de petits points roux, avec quelques taches de rousseur du côté de *l'œil*. Elle a à peu près le même goût que la Bergamotte d'Automne, mais il est meilleur & plus sucré. Son Arbre jette peu de bois.

Il y en a une autre qui est RONDE, & à peu près de même goût. Son Arbre jette aussi peu de bois, & se dégarnit aisément par le bas, à moins qu'on ne le taille bien.

* BERGAMOTTE OU BONNE DE SOULERS ressemble un peu au Bon-Chrétien : mais elle n'est pas si grosse, & plus pointue vers la queue : sa peau peu unie & d'un beau verd, tachetée de force petits POINTS NOIRS, dont quelques-uns sont

gros comme des Lentilles, avec une grande tache de rousseur vers l'œil. Cette Poire est fondante, d'une eau sucrée, & doit être estimée. Sa durée va jusqu'à la fin de Mai & plus.

* La TIBIVILIER a la queue longue; & ressemble à un petit Portail, mais elle est moins brune & moins plate. Cette Poire se garde longtems, l'eau en est relevée, & on l'estime beaucoup.

* La DOUBLE FLEUR est fondante & assez grosse, plus ronde que longue: sa peau plaît aux yeux par le beau jaune & le rouge qui l'entremêle. Cette Poire se mange des toutes dernieres.

Toutes les ESPECES DE POIRES qu'on a marquées se montent à *soixante-sept*, *vingt-trois* d'Eté, *vingt-neuf* d'Automne, & *quinze* d'Hiver.

LES MEILLEURES POMMES.

La CALVILLE ROUGE & BLANCHE D'ETÉ sont bonnes à manger dès le mois d'Août: elles ne sont pas grosses, & ne durent pas long-

tems. Il faut prendre garde de ne les laiſſer pas trop mûrir, elles deviennent farineuſes & ſans goût.

* RAMBOURG, il y en a de deux eſpeces : l'un ROUGE & l'autre BLANC, ce dernier charge davantage. Ces Pommes ſont des plus groſſes, la figure en eſt plate. Ils ſont bons crus & cuits, ſur-tout en Compote. Ils ſe mangent au mois de Septembre, & plus tard.

La POMME VIOLETTE charge beaucoup & en bouquets : elle eſt rouge, couverte de violet, & d'un goût paſſable. Bonne en Octobre, & ſe garde aſſez.

* REINETTE JAUNE D'AUTOMNE, plûtôt de petite que de moyenne groſſeur, eſt d'un excellent goût, & charge aſſez. Bonne en Novembre & tems voiſins.

* LA CALVILLE BLANCHE à CÔTES eſt une très-belle & groſſe Pomme; ainſi appellée à cauſe des côtes qu'elle a à peu près comme le Melon; ſa chair eſt tendre, d'un goût délicat & relevé : ainſi, cette Pomme eſt très-bonne. Elle ſe mange ſur la fin d'Octobre,

d'Octobre, & va jusqu'à Noël & plus.

La Calville rouge d'Automne est grosse, plus longue que ronde, un peu pointue vers l'œil. Elle est d'un bon goût & vineux. Il y en a qui ont la chair *rouge en-dedans.* L'Arbre charge bien peu.

* La Pomme d'or vient d'Angleterre, elle est d'une moyenne grosseur : un peu plus longue que ronde : elle est fort jaune, tachetée de *petits points rouges* : son eau est très-sucrée, & son goût plus relevé que celui de la Reinette : & par suite très-excellente. Son Arbre charge beaucoup, & chaque année, & jette passablement de bois.

* La Pomme de Drap d'or est grosse, sa peau est semblable à du Drap d'or, d'où elle a tiré son nom ; son eau, quoique petite, est d'un goût agréable. Elle se mange vers Noël.

La Pomme de Bardin n'est pas grosse, elle est grise, & d'un rouge brun : son eau est sucrée & relevée. Bonne en Décembre.

* La FENOUILLETTE ou POMME D'ANIS est assez bonne, ayant le goût d'Anis; elle n'est pas grosse; on l'estime, & on en mange dès Décembre; elle se conserve très-long-tems. Son Arbre charge bien.

* La POMME POIRE est de couleur rousse, un peu rouge du côté du Soleil, pas si grosse que la Reinette grise d'Hiver: son goût est bien délicat. L'Arbre charge beaucoup, mais une partie de son Fruit devient verreuse, & se crévasse. Elle se mange en Février & plus tard.

* La REINETTE GRISE D'HIVER étant bien mûre sur l'Arbre, devient rousse. Cette Pomme a l'eau sucrée & très-bonne: la chair assez ferme. Elle ne se garde pas tout-à-fait si long-tems que la Reinette Franche, mais son Arbre charge plus que celui de la Reinette Franche.

* AUTRE REINETTE à courte queue, rouge du côté du Soleil, avec plusieurs points roux, & grise de l'autre côté, avec un peu de jau-

ne rouſſâtre : ſon goût eſt relevé & agréable.

* La REINETTE FRANCHE eſt ancienne & bien connue : elle eſt belle & groſſe, un peu pointue vers l'œil, & tachetée de *petits points noirs* : ſon eau eſt ſucrée : elle jaunit en mûriſſant. Elle ſe garde dans ſa bonté juſqu'en Avril.

* La PLUS ESTIMÉE des Reinettes Franches a la chair un peu jaune, & ſe garde un peu plus que les autres qui ne l'ont pas.

* La REINETTE VERTE, à cauſe de ſon coloris, n'eſt pas ſi groſſe que la Reine Franche : elle eſt plus ronde que longue : ſa chair ferme : ſon eau douce & agréable : elle ſe garde à peu près comme la Reinette Franche. Son Arbre charge bien.

La REINETTE BATARDE plus groſſe que la Reinette Franche, eſt de *deux eſpeces* : l'une n'a *point de rouge* : l'autre en a du côté du Soleil. Elles ſe gardent l'une & l'autre dans leur bonté à peu près comme la Reinette Franche. Leurs Arbres deviennent bien plus gros, & chargent bien

davantage que ceux des Reinettes Franches : ils ne ſont pas ſi ſujets aux chancres, & réſiſtent mieux aux gelées.

Le COURT PENDU SANGUIN eſt une Pomme des plus petites : le Soleil lui donne un *rouge de ſang* qui fait plaiſir à voir : ſa chair eſt ferme : ſon eau douce, ſucrée, & d'un goût relevé. Bon dès Janvier, & dure long-tems. Son Arbre ne charge pas beaucoup.

* L'APY, il y en a de deux eſpeces, *le gros* & *le petit* ; celui-ci eſt plus eſtimé : l'un & l'autre eſt un peu rouge du côté du Soleil, & jaune de l'autre côté : ils n'ont point d'odeur ; leur eau eſt douce, & un peu parfumée. Ils ſe mangent juſqu'à fin des Reinettes Franches. Leurs Arbres chargent bien de deux en deux ans..., Vingt eſpeces.

LES MEILLEURES PESCHES.

J'en commencerai la Liſte par les Pêches qui ſont mûres le plûtôt.

L'AVANT-PESCHE BLANCHE eſt

petite : ſon eau ſucrée & muſquée. Elle ſe mange la premiere au mois de Juillet, & l'Arbre charge beaucoup.

L'Avant-Pesche de Troyes eſt plus groſſe que la précédente, elle eſt rouge comme vermillon : ſon goût eſt relevé & muſqué. L'Arbre charge beaucoup.

La Double de Troyes d'une moyenne groſſeur : elle a le goût relevé.

L'Alberge jaune d'une groſſeur médiocre : ſa chair eſt jaune, & d'un goût excellent quand on la laiſſe mûrir ſur l'Arbre.

La Pesche Magdelaine blanche eſt ronde, ſon eau ſucrée & vineuſe. On la mange au commencement d'Août.

La Mignonne d'une belle groſſeur, un peu plus longue que ronde : elle a un côté plus élevé que l'autre : ſa couleur eſt belle, ſon eau ſucrée & des plus exquiſes.

La Chevreuse eſt groſſe, plus longue que ronde ; le Soleil lui donne un rouge vif : ſon eau eſt douce

& sucrée : elle se mange en Août. Son Arbre charge beaucoup.

La ROYALE est d'une moyenne grosseur, d'un rouge qui reluit. Cette Pêche est moins ronde que longue : sa chair est fine, & son eau sucrée.

La BOURDINE est assez grosse, d'un goût vineux : elle est estimée excellente. Son Arbre charge beaucoup, même en plein vent.

La VIOLETTE HATIVE est de deux especes, la *grosse* a le goût excellent, la *moyenne* est vineuse.

La CHANCELIERE est une belle Pêche plus longue que ronde : son coloris d'un beau rouge : sa peau très-fine : son eau sucrée & très-excellente.

L'ADMIRABLE est grosse, ronde, fort rouge : sa chair délicate, & son eau sucrée. On la mange au commencement de Septembre.

La NIVETTE assez grosse, plus longue que ronde : son goût est relevé & son eau sucrée. On la mange à la mi-Septembre.

La BELLE DE VITRY est grosse,

un peu rouge, plus ronde que longue, d'une eau agréable. Bonne en Septembre.

La BELLEGARDE est grosse, sans beaucoup de rouge, & son Noyau petit. Cette Pêche qui est très-bonne, est plus longue que ronde : elle a l'eau sucrée.

La PERSIQUE vient d'un Noyau de Pêche de Pau : elle est grosse, plus longue que ronde, avec de petites bosses sur la peau : elle est d'un goût très-délicat. Son Noyau mis en terre produit un Arbre, dont les Pêches ne paroissent pas diminuer en bonté.

L'ABRICOTÉE ou L'ADMIRABLE JAUNE a la grosseur & la rougeur de l'Admirable ordinaire : sa chair est jaune comme celle de l'Abricot. Bonne à la fin de Septembre.

La MAGDELAINE ROUGE est grosse, un peu plus longue que ronde : sa couleur est belle : son eau sucrée & relevée. Elle est excellente dans les Païs qui ont assez de chaleur pour la faire mûrir à la fin de Septembre.

Le PAVI ROUGE DE POMPONNE est d'une grosseur si surprenante, qu'elle lui a fait donner le nom de *Monstreux* : son roux est incarnat, son goût musqué, son eau sucrée.

Avant sa maturité il est plein de bosses, & fort desagréable à la vûe, en mûrissant ces bosses se remplissent, & il se colore. On le mange vers la fin de Septembre.

Les PAVIS mûrissans tard, cela diminue de leur bonté dans les années qui ne sont pas chaudes.

Le BRUGNON VIOLET est excellent quand on le laisse sur l'Arbre jusqu'à ce qu'il s'en détache de soi-même.

La VIOLETTE TARDIVE OU PANNACHÉE est bonne pour les Païs chauds : dans les autres, son eau est âcre, n'étant pas assez cuite par la chaleur du Soleil.

La PESCHE DE PAU est de deux especes, la *longue* & la *ronde* ; cette derniere est plus estimée : elles sont néanmoins bonnes l'une & l'autre au mois d'Octobre, quand l'année & les Païs sont chauds : autrement

elles *pourrissent en-dedans*.... Vingt-cinq especes.

LES MEILLEURES PRUNES.

* Le GROS DAMAS DE TOURS est hâtif, sa chair est jaune : quitte le Noyau, & il est estimé. L'Arbre charge bien.

La PRUNE DE MONSIEUR est assez grosse, ronde, violette : son goût est peu relevé : elle quitte le Noyau.

Le DAMAS ROUGE ET VIOLET sont sucrés, & quittent le Noyau : mais leurs Arbres chargent peu. Le DAMAS BLANC est de petit goût. Le DAMAS GRIS ou d'ABRICOT VERT est plus gros que le Damas blanc, il est bon crû. Le DAMAS NOIR a son merite quand il a été greffé.

* La DIAPRÉE d'un violet clair, tirant sur le rouge : elle est longue & fleurie, quitte le Noyau, & passe pour *excellente*.

* MIRABELLES, il y en a de deux especes : la *grosse* & la *petite* de couleur d'Ambre chacune dans leur maturité : elles quittent le Noyau :

ſont très-ſucrées, & fort bonnes crûes & en confitures.

* La REINE CLAUDE a la couleur blanchâtre : la figure ronde, preſque quarrée & plate : ſon eau eſt très-ſucrée : ſa chair ferme : quitte le Noyau, & eſt très-eſtimée.

* La ROYALE aſſez groſſe & ronde, d'un rouge clair, bien fleurie : quitte le Noyau : ſon goût fort relevé ne cede pas à celui du Perdrigon.

La SAINTE CATHERINE eſt aſſez groſſe, plus plate que longue : ſa couleur blanche prend celle d'Ambre en mûriſſant ſur l'Arbre : elle a l'eau ſucrée ; elle eſt excellente en confiture.

Le DRAP D'OR eſt une eſpece de Damas peu gris, ſa peau eſt d'un jaune piqueté de rouge : il eſt d'un goût très-fin & ſucré. L'Arbre charge peu ordinairement.

* Le PERDRIGON VIOLET eſt de deux eſpeces : l'un quitte le Noyau, & l'autre ne le quitte pas : ils ſont tous deux plus longs que ronds, d'un goût fort relevé, & tous deux excellens, crûs, & en confitures.

Les PERDRIGONS ROUGES & BLANCS ſont moins eſtimés que le violet, ils ont le même goût, & quittent le Noyau. Bons crûs & confis. Le rouge eſt ſujet aux vers.

L'ISLE VERTE porte ſon nom, elle eſt aſſez groſſe & longue : ſon principal merite, c'eſt d'être excellente en confiture.

* L'ABRICOTÉE eſt blanche d'un côté, & un peu rouge de l'autre ; elle eſt groſſe comme la Sainte Catherine : ſa chair eſt fine & tendre : ſon eau ſucrée, & ſon goût relevé : elle quitte le Noyau, & eſt très-eſtimée.

* La DAUPHINE eſt une Prune des plus ſucrées, aſſez groſſe & ronde : ſa couleur verdâtre, qui prend un peu de jaune en mûriſſant : ſa chair eſt fine & tendre : ſon eau muſquée, & ſon goût relevé ; il eſt rare qu'elle quitte le Noyau.

* Le DAMAS DRONET eſt un peu plus gros, plus longuet, & preſque de la couleur du Damas noir. Il eſt d'un très-bon goût, quitte le Noyau, & doit être bien eſtimé, parce qu'il mûrit des derniers.

QUOIETHE, Prune d'Allemagne, assez grosse, longue ; de couleur violette, suffisamment bonne greffée sur le Damas noir : mais beaucoup meilleure quand on la greffe sur le DAMAS VIOLET, & elle charge chaque année, quand le tems des Fleurs & de leur nouement est convenable : parce que le Damas violet jette chaque année des Fleurs en abondance : au lieu que le Damas noir n'en jette abondamment que de deux en deux ans.

Une partie de ces Prunes commencent à se sécher sur l'Arbre par la force du Soleil. Si on veut en faire des Prunaux, il est aisé de les sécher entierement, parce que leur chair ne sort pas de leurs peaux, comme il arrive à beaucoup d'autres Prunes. L'Arbre charge assez bien.

MANIERE
D'ELEVER,
ET
DE BIEN CULTIVER
LES TREILLES.

MANIERE
D'ÉLEVER, ET DE BIEN CULTIVER LES TREILLES.

On appelle Treille, de la Vigne appliquée à un Treillage, pour la tenir unie & en bon ordre : afin que dans toute son étendue elle reçoive l'air & les effets du Soleil, qui lui sont absolument nécessaires, pour produire quantité de gros & bons raisins : par conséquent, il faut un bon fond à cette Vigne.

De la Profondeur et Largeur du Fond ou Terrein des Treilles.

En Païs tempéré, une Treille auprès d'une muraille de *neuf pieds*

de hauteur, n'a beſoin que d'un Fond de *deux pieds de profondeur*, afin que ſes racines participent bien à la chaleur du Soleil. Le Fond doit avoir *cinq* ou *ſix pieds de largeur*.

En Païs chaud, la Treille doit avoir un Fond qui ſoit *plus profond*, & *un peu plus large*, autrement, elle auroit bientôt épuiſé la bonté de ce Fond.

Ailleurs qu'auprès d'une muraille de *neuf pieds*, donnez à la Treille un Fond *large* à proportion de la hauteur que vous voulez élever cette Treille.

Des differentes especes de Plants qu'on met dans les Treilles.

On y met du Chaſſelas, du Muſcat, ſoit blanc, ſoit violet, ſoit noir, ſoit de couleur baie ou gris. On met encore dans les Treilles le Bourdelois, qui eſt un Verjus fort délicat. Enfin, on y met le gros Teinte-Vin pour ceux qui ont des Vignes: Le petit Teinte-Vin n'eſt bon que pour être planté dans les Vignes mêmes.

A QUELLE DISTANCE ON PLANTE LES MARCOTES DE CES PLANTS.

On appelle MARCOTE un pied de Vigne enraciné, qui a deux jeunes bois, *long* chacun d'environ *trois pieds & demi.*

Chaque Marcote dans la ſuite des tems, peut en *bon fond* remplir l'eſpace de *neuf pieds en quarré.*

Mais pour avoir plus vite une Treille, garnie depuis le *bas* juſqu'au *haut* d'une muraille de *neuf pieds.*

Il eſt à propos de planter les pieds des Marcotes de *Bourdelois* & de *Muſcats* à *quatre pieds huit pouces* de diſtance les unes des autres : non ſeulement parce que les ſeps de ces eſpeces jettent plus de bois que ceux du Chaſſelas & du gros Teinte-Vin : mais encore parce que dans les Païs temperés le Muſcat a de la peine à mûrir : ainſi il a beſoin de plus d'air & de Soleil.

Ce ſera aſſez de mettre la diſtance de *quatre pieds quatre pouces* entre les

Marcotes des *Chasselas* & des *gros Tinte-Vin*.

La Raison pourquoi on met ces distances : c'est que toutes les branches à fruit des seps doivent être bien fécondes en Raisins : ainsi il leur faut beaucoup d'air & de Soleil ; & par suite entr'elles l'éloignement nécessaire pour cela. De plus, le bois de ces branches à fruit dans ces distances sera *gros* : & l'expérience montre, que plus le bois des branches à fruit de la Vigne est gros, plus les Raisins sont gros & en plus grande quantité ; le reste pareil.

Le premier pied de votre Treille commencera à *garnir en partie le bas* de la muraille ; & le second pied *le haut* de même *en partie* : le troisiéme le bas ; & ainsi de suite alternativement jusqu'au dernier pied, qui sera aussi taillé pour garnir le bas de la muraille.

Ce qui vous fait connoître que les pieds de votre Treille doivent être en *nombre impair*, pour faire une bonne garniture depuis un bout

de cette Treille jusqu'à l'autre.

Le premier & le dernier de ses pieds ayant plus de terre en-dehors que n'en peuvent avoir les autres pieds qui sont entre : il s'ensuit que le premier & le dernier pied en garnissant à leur endroit le bas en partie, ils acheveront encore de garnir pour le haut les espaces que leurs deux pieds voisins ne pourroient garnir.

On garde cette *alternative* dans les pieds de la Treille, non seulement pour garnir plûtôt la muraille, & la tenir constamment garnie par *le bas* : mais encore (en cas de gélée forte, qui dans les Païs temperés ait gâté quelques pieds) pour regarnir dans peu de tems les espaces que les pieds gelés occupoient.

En plantant de la sorte les pieds de vos Marcotes, ils seront un peu éloignés les uns des autres, mais vous pourrez aisément donner de l'engrais aux foibles : ce qui les fera tous pousser avec proportion ; & les forts ne ruineront pas si-tôt les foi-

bles, qu'ils le feroient si on les plantoit plus près les uns des autres.

De plus, quand vous palisserez, les foibles & les forts garderont l'étendue que chaque pied doit avoir: sans être obligé dans la suite de rien varier quant à la disposition des branches à bois.

Du Tems et de la Maniere de planter les Marcotes.

Le Tems de les planter, c'est d'abord que les feuilles sont tombées par maturité, parce qu'alors le bois est mûr: & le Plant en reprenant tôt nourriture, en résiste mieux aux gelées.

Pour la Maniere, séparez d'abord toutes les especes: ensuite les pieds de chaque espece, mettant d'un côté ceux qui ont les meilleures racines: & d'un autre côté ceux qui n'en ont que de médiocres: enfin, mettez aussi à part ceux, qui ont les moindres.

Plantez de *suite* tous les pieds qui ont la *même force ou foiblesse de raci-*

nes : par ce moyen vous pourrez ſans beaucoup de peine donner de l'engrais à chaque pied planté, ſuivant qu'il en aura beſoin.

SOUVENEZ-VOUS pour la *Vigne*, que l'engrais lui fait jetter du bois d'autant plus ſuſceptible de la gelée, que cet engrais eſt exceſſif.

SOUVENEZ-VOUS encore, que dans les Païs temperés les Muſcats mûriſſant difficilement, ils doivent être plantés à l'expoſition du Midi : & afin que le Muſcat noir *coule moins*. Le Bourdelois exigeroit auſſi d'être à la même expoſition pour avoir plus de bonté.

Voici comme on diſpoſe tout pour planter. Suppoſé que votre Terrein ſoit bon de deux pieds de profondeur. D'abord avec des échalas fichés tout près de la muraille, marquez les diſtances qu'il faut entre chaque pied de marcote.

Puis, ſuivant les eſpeces de Raiſins que vous voulez avoir dans votre Treille, à un pied un pouce ou deux pouces, plantez de chaque côté de vos échalas de petits bouts de

bois, qui vous feront connoître l'endroit où il faudra faire sortir de terre les deux branches de chaque Marcote.

REMARQUEZ que ces branches ou troncs dans toute TREILLE ne doivent sortir de terre qu'à *trois quarts de pied* de la muraille : ce qui leur donnera une pente considérable, en les conduisant au Treillage; & par suite, ils auront bien de l'air & du Soleil, ce qui leur fera toujours jetter par le bas quelque branche qu'on pourra employer à regarnir le dessous des Treilles.

Ainsi, en faisant des *trous* vis-à-vis de chaque échalas pour planter vos Marcotes, les *bords* de ces trous doivent être à trois quarts de pied de la muraille....

La LARGEUR de chaque trou du côté de la muraille sera d'*un pied deux pouces*, ou *quatre pouces*, suivant les espèces de Raisins qu'on veut mettre dans la Treille.

La LONGUEUR du côté de l'Allée sera telle qu'il faudra par raport aux racines, & au jeune bois qu'il sera nécessaire de coucher en terre.

Pour la PROFONDEUR de ces trous, en Païs temperé elle sera de *cinq quarts de pied* du côté de la muraille, & un peu davantage du côté de l'allée, afin que ce bout des Tocs des Marcotes ne se pourrisse pas, & pour que les racines ne soient pas trop avant dans terre afin qu'elles profitent mieux du Soleil.

On coupe ce bout en TALUS ; & les racines qui sont de côté & d'autre à un *demi-pied de longueur*...

Tout étant ainsi préparé : à l'endroit de l'échalas du côté de l'Allée, fichez *fortement* dans la terre non remuée le bout de chaque Marcote, son *Talus dessous*.

Ayant mis le pied dessus près des branches, arrangez les racines de côté & d'autre, & couvrez-les de terre que vous foulerez bien.

Ensuite conduisez en *demi rond* les deux branches de Marcotes, droit aux petits bois qui marquent l'endroit de leurs places.

Si ces branches sont *assez longues*, vous les ferez sortir de terre, où elles doivent se *trouver*, en les rele-

vant par un quart de ronds de *quatre pouces*, pour ne les point casser.

Si ces branches sont *trop courtes*, pour arriver où elles doivent être, *relevez-les en chemin*, afin qu'elles donnent un bois que vous coucherez en terre après deux ans, pour le relever à l'endroit qu'il doit occuper dans la Treille.

Mettez un petit bois auprès de toutes les branches qui sortent de terre, de crainte que par mégard, on ne les foule avec le pied.

Chaque branche relevée en sa place aura ses boutons de côté & d'autre.

Quand vous voulez planter ailleurs qu'auprès d'une muraille pour une Treille, qui n'ait de *hauteur* que *trois pieds & demi*, ou *quatre pieds au plus*, il suffit que la Marcote n'ait qu'*un jeune bois*.

Si elle en a *deux*, vous coucherez le plus fort en terre droit à l'échalas: & à *un pied* ou *trois quarts de pied*, vous coucherez l'autre à côté, pour lui faire prendre racines pendant deux ans: après lesquels vous le

couperez

couperez près de ſa naiſſance, pour en faire un Plant pour vous ou pour vos amis.

Vos Marcotes ainſi plantées, ſi la terre eſt *maigre*, couvrez d'*un doigt de fumier* la Plate-bande des Plants qui ont le *plus de racines*, de *deux doigts* celle *des Plants* qui n'en ont que *médiocrement*, & de *trois doigts* celle des Plants les *moins enracinés*.

DU TEMS DE TAILLER LES TREILLES.

Dans les *Païs temperés*, le meilleur tems, c'eſt depuis le 26 Février (les plus fortes gelées étant paſſées) juſqu'à ce que la ſéve commence à monter : car d'abord que des bois taillés il en ſort de la ſéve, la pouſſe de l'année en eſt diminuée à proportion que les Sujets pleurent.

PREMIERE TAILLE DES TREILLES.

De crainte que dans les branches des Marcotes que vous avez plantées avant l'Hiver, la gelée n'ait gâté les boutons qui étoient à l'air,

& pour avoir un tronc bien droit;

Faites un petit creux autour de chacune de ces branches, & taillez en terre & tout près de sa surface, ensorte que vous laissiez pour dernier bouton celui qui est tourné du côté de l'endroit du milieu de chaque Marcote, afin que ce bouton jette comme celui qui est *en-dehors*; Surquoi,

Vous REMARQUEREZ que les boutons du *dehors jettent plus* à pareille hauteur que ceux du *dedans*, à cause des racines qui sont de côté, & qui influent davantage dans les dehors des branches, que dans le dedans de ces mêmes branches.

Pour connoître aisément l'endroit du milieu de chaque Marcote, n'oubliez pas, après les avoir plantées, de mettre à la place de leurs échalas de petits bâtons qui vous marqueront ces milieux des Marcotes.

Parmi les jets qui pousseront après cette premiere Taille, il faut sur chaque branche de Marcote en *élever un* tout près de terre. Ce jet formera les *Troncs* de chaque pied de la Treille.

Mais afin que ce jet pouſſe *plus fortement*, on pince les autres à un pouce de leur naiſſance : & on attache celui-ci en ligne droite à un échalas, le nettoïant, renettoïant, & parcourant juſqu'à un pied & demi de hauteur.

Le *premier pied* de la Treille commencera à garnir *en partie le bas* de la muraille, & le *ſecond le haut* auſſi *en partie* : le *troiſiéme le bas*, & ainſi de ſuite alternativement juſqu'au *dernier*, qui ſera auſſi taillé pour *garnir le bas* : ainſi, ces pieds doivent être en *nombre impair*, pour faire une bonne garniture, depuis un bout de la Treille juſqu'à l'autre.

Le premier & le dernier de ces pieds ayant plus de terre *en-dehors* que n'en peuvent avoir les autres pieds qui ſont *entre*, il s'enſuit que le premier & le dernier pied en garniſſant à leur endroit pour *le bas*, ils acheveront encore de garnir pour *le haut* les eſpaces que leurs deux pieds voiſins ne pourroient garnir.

La raiſon de cette *alternative des pieds* dans la Treille, c'eſt non ſeu-

lement pour garnir plûtôt la muraille, & la tenir constamment garnie *par le bas :* mais encore (en cas de gelées fortes, qui dans les Païs temperés aient gâté quelques pieds) pour regarnir dans peu de tems les espaces que les pieds gelés occupoient.

Remarquez que toute jeune branche de la Vigne qu'on taille se doit couper *en Talus* à un *petit doigt* au-dessus du dernier bouton qu'on laisse ; le Talus à l'opposite de ce bouton, afin que la séve qui peut en sortir ne gâte pas le bouton.

Remarquez encore que l'expérience montre que plus le bois des branches à fruit est gros dans la Vigne, plus ses Raisins sont gros, & en plus grande quantité, le reste pareil : or, plus ces branches ont d'air & de Soleil, plus leur bois est gros, bien nourri & fertile.

Remarquez enfin que chaque Tronc de toute Treille doit sortir de Terre à *trois quarts de pied* ou *neuf pouces* de la muraille, afin qu'en étant ainsi écartés, il lui faille don-

ner une pente assez considérable, comme on l'enseignera ci-après : & par ce moyen ayant beaucoup d'air & de Soleil, il jettera toujours près de terre quelques branches qu'on pourra employer à regarnir quelques petits vuides qui pourroient se trouver au bas des pieds de la Treille.

SECONDE TAILLE DES TREILLES.

Les jets que vous avez élevés pour faire les troncs des pieds de la Treille ne sortant de terre qu'à neuf pouces de la muraille : après l'Hiver vous les tournerez en ∽, comme on l'enseignera dans le palissement.

A ces jets ainsi tournés & relevés près d'un échalas ou du Treillage ; s'ils sont destinés pour garnir le bas de la muraille, vous laisserez à chacun *deux boutons*, dont le dernier sera tourné du côté de l'endroit du milieu de sa Marcote, & l'autre en dehors.

Les deux branches que ces boutons donneront, attachez-les en li-

gne droite à un échalas ou au Treillage, les nettoïant, renettoïant, & parcourant jusqu'à la hauteur de *deux pieds & plus*, afin d'avoir de bons boutons, pour les tourner en ∽ après l'Hiver, quand vous ferez la troisiéme Taille.

Pour les jets qui formeront les pieds qui doivent garnir le *haut* de la muraille, il faut pour qu'ils grossissent convenablement, les tailler avec la Serpette pendant *trois ans*, & lorsqu'ils seront arrivés aux endroits que vous leur destinez, vous tournerez leurs deux premieres branches à bois, comme vous avez fait à l'égard de celles des pieds qui doivent garnir le bas.

Vous profiterez des Raisins que ces troncs produiront pendant ces trois années, en pinçant les branches qui les porteront à une feuille au-dessus du dernier Raisin : & à la Taille avec la Serpette, vous jetterez bas toutes les branches qui pourroient nuire aux branches à bois & à fruit des Seps qui doivent garnir le bas de la muraille.

Quand on a donné la tournure qu'il faut aux branches, on les fait *monter droit* afin d'en faire des *branches à bois*, garnies de branches à fruit où il convient.

Troisiéme Taille : De la longueur qu'on donne aux branches a bois.

D'abord, à *six* ou *sept pouces* de terre, tournez comme des S couchées les deux branches à bois de tous les pieds qui doivent garnir le bas de la muraille.

Pour plus grande propreté & le mieux en tournant les branches les plus basses, élevez-les, afin qu'elles aient leur tournure à la même hauteur que les autres.

La longueur que vous donnerez à ces branches à bois en montant sera déterminée par les endroits que les branches à fruit doivent occuper, qui est ordinairement de *quinze en quinze pouces* quand les pieds *poussent fortement*.

La longueur de la *tournure* de

ces mêmes branches à bois ſera ſuivant leurs eſpeces de Raiſins, de *treize* ou *quatorze pouces* ou *environ*, conſiderée en ligne droite depuis leurs troncs, juſqu'où ces branches montent droit.

Les ayant liées où il faut pour les maintenir dans leur tournure, taillez-les à trois ou quatre boutons au-deſſus de l'∽, afin que chacune vous donne *trois branches*, dont la plus élevée ſera *à bois*, & les deux autres immédiatement plus bas ſerviront de *branches à fruit*.

Pour les autres Tailles que vous donnerez avec la Serpette, juſqu'à ce que chaque pied ſoit arrivé à la hauteur qu'on lui deſtine, vous taillerez chaque branche à bois de telle ſorte que, comme on a déja dit, ſes deux branches à fruit, tant d'un côté que de l'autre, ſoient à *quinze pouces* des branches à fruit, qui ſont immédiatement plus bas.

Il faut au moins cette diſtance quand les pieds pouſſent fortement, à cauſe de la plus grande branche à fruit, & des branches qu'elle produira avec le Courſon.

De la longueur qu'on donne aux branches à Fruit.

Quand un pied de la Treille *pousse fortement*, laissez-lui un Courson & une branche à fruit de *quatre* ou *cinq* boutons, suivant la force des branches.

Si le pied ne pousse que *médiocrement*, laissez-lui un Courson, & une branche à fruit de *trois* ou *quatre* boutons, à proportion que la branche a de force.

Enfin, si le pied ne pousse que *foiblement*, ne lui laissez point de Courson,& que ses branches à fruit n'aient que *trois boutons*.

Remarquez que les branches à fruit de *deux boutons* ne donnent que peu de Raisins, encore sont-ils petits.

Maniere de tailler le Courson.

Si le second bouton de la branche dont on veut faire un Courson,

eſt tourné du *côté* d'*en-bas*, ne lui laiſſez que ***deux boutons.***

Si ce ſecond bouton de la branche eſt tourné ***en-haut***, alors laiſſez un Courſon de ***trois boutons***, dont le dernier ſera tourné vers ***le bas.***

REMARQUEZ ſur les boutons d'un Courſon, à qui on n'en a laiſſé que ***deux***, que ſon premier bouton d'en-bas, qui eſt tout près du vieux bois, & tourné en-haut, DOIT pouſſer une branche, dont vous *ferez le Courſon* à la Taille de l'année ſuivante.

Son deuxiéme bouton qui eſt tourné en-bas donnera une *branche à fruit* pour l'année ſuivante ; & ſouvent il arrive que cette branche porte quelques Raiſins la même année.

Mais quand elle les aura portés l'année ſuivante : au tems que vous taillerez après l'Hiver, abattez avec la ſerpette cette branche tout près du lieu de ſa naiſſance, parce qu'alors elle ſeroit inutile, & même préjudiciable aux branches qu'on a élevées pour avoir des branches à fruit.

REMARQUEZ encore que le Courſon doit toujours être *au-deſſus de la branche à fruit*, afin qu'il ait plus d'air & de Soleil, pour de bonnes branches à fruits, tant pour la même année, que pour celle d'après.

Ces Courſons de deux ou trois boutons, ſont fort propres pour empêcher les branches à fruit de ſe trop *alonger en vieux bois* mal-à-propos.

Ils ſervent encore pour donner lieu à *rabaiſſer les branches à bois*, quand il eſt expédient : & à *racourcir le vieux bois* des branches à fruit, quand de ces branches à fruit il en ſort quelque jeune jet.

Fait-à-fait que le vieux bois des branches à fruit devient *trop long*, il faut faire approcher les vieux bois de ces branches à fruit de leurs branches à bois, pour paliſſer proprement leur jeune bois.

Quand les pieds, quoique bien tenus, ne contentent plus leur maître par leur jeune bois & leurs Raiſins, à cauſe de leur *vieilleſſe* : on peut les *reſapper une fois*. Quant aux

branches à bois & à fruit, en rabaiſſant ces branches à bois par une taille ; & en taillant leurs branches à fruit en *crochets* de *trois*, *quatre* ou *cinq pouces* de ces branches à bois, de maniere que l'endroit du dernier bouton ſoit tourné *en bas*, & de l'avant dernier *en-haut*, pour de leurs jets faire deux branches à fruit.

Cette maniere de *reſapper* les branches à bois, à même-tems que celles à fruit, donne lieu à la ſéve de *percer* dans toutes ces branches à bois & à fruit, par des jets qu'elles peuvent y donner.

A l'égard des branches qui ont porté peu de raiſins, & qui ne doivent pas être branches à fruit, taillez-les à leur naiſſance, comme étant inutiles & incommodes, à cauſe des jets qu'elles donneroient avec très-peu de Raiſins, qui étouſferoient les bonnes branches à fruit.

Du Tems et de la Maniere de palisser les Treilles.

Observez d'abord que pour une grande propreté dans le Paliſſement

des Treilles ; quant à leurs *branches à bois*, (soit celles qui doivent garnir *le bas* de la muraille, soit celles qu'on destine pour en garnir le haut) il faut que toutes ces branches montent en *ligne droite* avec la même distance du Plomb de leurs troncs.

Pour le *tems de palisser* les Treilles. C'est, *Primò*, quand après l'Hiver on les taille avec la Serpette, pourvû que le bois soit un *peu humide*, afin que l'écorce ne leve pas, ou fort peu : & qu'on ait plus aisé à plier les branches & à les tourner en ∽. Voici comment cela se fait.

Ayant mis le doigt entre deux boutons où il faudra, faites plier la branche jusqu'à ce que vous entendiez que son écorce (qui est à l'opposite de votre doigt) casse un peu : agissez de même dans tous les endroits des branches qu'il faut tourner.

En s'y prenant ainsi doucement, on ne casse point de bois, & les branches poussent infailliblement, pourvû qu'elles n'aient pas été gâtées par les gelées.

Gardez-vous de les tourner en ∽ avant le tems de la Taille avec la Serpette : & sur-tout quand le bois pousse : parce qu'alors étant tendres, on retréciroit les pores.

Avant que de donner votre seconde Taille après l'Hiver, vous commencerez à tourner en ∽ les jets que vous avez élevés sur chaque branche des Marcotes, depuis votre premiere Taille, & que vous avez eu soin de bien nettoïer, renettoïer & parcourir jusqu'à un *pied & demi* de hauteur, afin d'avoir de bons boutons dans toute cette longueur.

Comme ces jets destinés à former les *Troncs* des pieds de la Treille sortent de terre à *neuf pouces* de distance de la muraille, il faut les tourner en ∽ environ un *demi-pied* de longueur, pour les relever auprès d'un échalas, ou du Treillage.

Commencez ces ∽ tout près de terre, afin que leurs derniers boutons ne soient qu'à *six* ou *sept pouces* au-dessus de terre, pour mieux garnir le bas de la muraille.

Fichez en terre de petits bâtons,

pour attacher ces ∽ où il faudra, & les maintenir dans leurs tournures.

Pour les deux branches à bois qui ſortiront de côté & d'autre de ces jets après votre ſeconde Taille, & que vous nettoïerez, renettoïerez & parcourerez juſqu'à la hauteur de *deux pieds & plus*, comme on vient de le dire.

Avant que de faire votre troiſiéme taille, vous les tournerez auſſi en ∽ pour commencer *le bas de la Treille* : & vous attacherez ces branches où il ſera neceſſaire pour les maintenir dans leurs tournures.

Dans l'Article de la troiſiéme Taille, on a marqué la longueur de ces branches à bois ſuivant leurs eſpeces de Raiſins.

Pour le Paliſſement des *branches à fruit*, les *Courſons* avec leurs branches à fruit devant bien jouir de l'air & du Soleil, il faut par conſéquent les paliſſer avec leurs branches à fruit, de maniere qu'eux & leurs branches à fruit montent d'un côté un *peu plus bas* qu'entre le mi-

lieu du Plomb & du niveau, comme on le voit dans la figure :

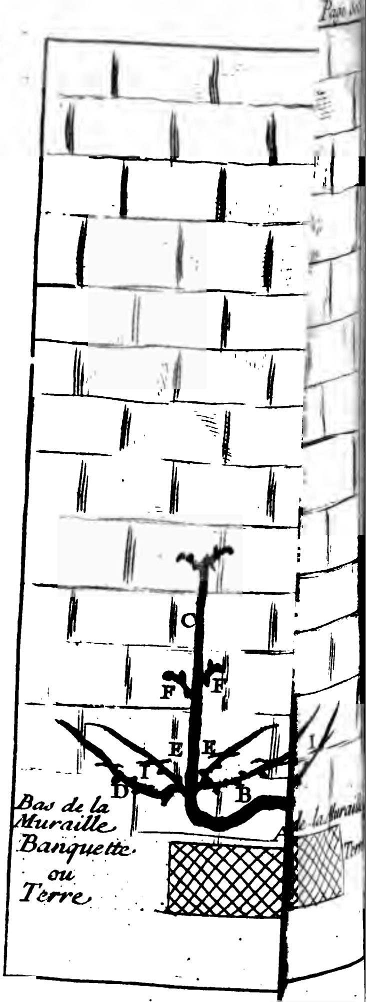
Et cela pour donner plus d'air & de Soleil aux deux branches du Courson, & afin que la séve ayant plus de peine à monter, s'arrête par conséquent mieux dans les boutons *d'en-bas* pour les fertiliser.

Secundò. On palisse encore les Treilles, quand les *Raisins* sont *en Verjus ;* mais pour mieux réussir & plus facilement, commencez par palisser les *branches à bois :* ensuite celles à *fruit :* & enfin les autres *jeunes branches* chargées de *Raisins :* afin de n'avoir pas une Treille fort herissée, & à l'avantage des branches à fruit & des Raisins,

Il est nécessaire aussi d'ôter aux Treilles des feuilles inutiles dans les endroits où l'air & le Soleil ne peuvent que bien peu communiquer leurs influences aux bois & aux Raisins.

Tout ce qu'on a dit jusqu'ici sur la Taille & le Palissement se comprendra encore mieux en jettant les yeux sur cette Figure dont voici l'explication,

EXPLI-


Page 306
C
F
F
E
E
I
I
I
D
B
A
Bas de la
Muraille
Banquette
ou
Terre
de la Muraille
Terre

PLICATION DE LA FIGURE.

oncs des Pieds tournés en S
demi-pied, & hauts de *cinq* ou
pouces, ou *sept* au plus.

ranches à bois tournées en S
ur le bas de la Treille.

. Branches à bois qui montent
roit, & qui portent de *quinze*
n *quinze pouces* des branches à
ruit.

Branches à fruit longues de *cinq*
outons, & qui ont chacune un
Courson.

Coursons à deux boutons.

Coursons à trois boutons éloi-
gnés de *quinze pouces* des bran-
ches de plus bas.

. Tronc du Sep, qui doit garnir le
haut de la muraille.

I. Ses branches tournées en S à
la hauteur qu'il convient, & qui
sont sur le même Plomb que celle
d'en-bas.

I. Branches coupées au-dessus de
leurs Coursons.

DU TEMS DE NETTOÏER LES TREILLES QUI SONT SANS RAISINS.

D'abord qu'on voit bien les Raiſins, voici ce que vous ferez aux branches des Marcotes *plantées* avant l'Hiver : laiſſez ſur chacune ſeulement *deux nouvelles branches :* pincez les autres à *un demi-pouce* des Troncs.

A la Saint Jean, caſſez à *un demi-pouce* de ſon Tronc la branche *la moins bien placée :* enſuite pincez les entre-feuilles tout près des boutons de celle dont vous voulez faire *un* Tronc : mettez un petit bois pour l'attacher *droite*. Voilà ce qu'on fait la *premiere année*.

L'année d'après : Dans le tems qu'on voit auſſi facilement les Raiſins : Il faut ſur ces petits Troncs élever *deux branches*, une de chaque côté : Pincez les autres à un *demi-pouce* près du Tronc.

A la Saint Jean de cette ſeconde année, pincez leurs entre-feuilles tout près de leurs boutons, & met-

tez-y des échalas, pour y attacher leurs branches en les tenant droites.

Par le mot d'*entre-feuille* on entend les jets qui ſont entre leur jeune bois & leurs feuilles.

A la Magdeléne de cette même année, pincez de la même maniere les autres entre-feuilles qui ſont venus après le pincement des premiers : & liez à leurs échalas leurs branches en droiture, pour les tourner, comme on l'a enſeigné ci-devant.

Dans les *années ſuivantes* vous nettoïerez votre Treille dans les mêmes tems qu'on vient de marquer.

Quinze jours après le nettoïement, vous pincerez les branches à fruit qui pouſſent le *plus fort* à *un pied* de *longueur*, pour obliger la ſéve de tendre ailleurs au profit de tout le Sep.

Vous devez avoir fait de renettoïer avant que les *Raiſins fleuriſſent*, afin que leur fleur en ſoit *meilleure*.

Parcourez votre Treille *avant la Magdeléne*, pour en jetter bas tout ce qui a cru depuis le nettoiement

& le renettoiement au-delà de ce qu'il lui faut.

De la Maniere de nettoïer ces mesmes Treilles.

A l'égard de *leurs pieds*, tandis qu'ils ne portent encore point de Raisins, on ne doit élever sur eux que les branches à bois & à fruit, qui sont *nécessaires* à ces pieds, pour se *bien former*, jettez bas les autres branches.

Quand les *branches à bois* sont arrivées à la longueur de *deux pieds*, il les faut pincer, afin que les *branches à fruit* en aient plus de *nourriture*, & par suite, pour en être rendues *plus fécondes*.

Vous pincerez à même-tems les *branches à fruit à un pied de longueur* quand elles *pousseront trop* par rapport au reste.

Un peu avant la Saint Jean vous les *renettoïerez* en coupant ou rompant les *branches à fruit* à *un pied de longueur*, laissant au bout un ou deux entre-feuilles, selon qu'elles pouf-

ſent *fortement* ou *foiblement*, afin qu'elles en groſſiſſent mieux, & en pinçant tout près de leurs boutons leurs autres entre-feuilles.

Pincez ainſi les entre-feuilles des *branches à bois* juſqu'à la longueur d'*un pied & demi* depuis leur *vieux bois* juſqu'aux deux derniers entre-feuilles, que vous laiſſerez avec toute leur pouſſe ſans y rien pincer, afin que les branches à bois en groſſiſſent mieux, & pour que la ſéve du pied en ſorte plus facilement, & par conſéquent qu'il en *mûriſſe mieux*.

REMARQUEZ que pour ces deux raiſons, il ne faut jamais pincer les branches à bois qu'*une ſeule fois* chaque année. A la Magdeléne parcourez ces Treilles.

Pour ce qui eſt des Pieds qui *ont des Raiſins*, on éleve leurs branches à bois & à fruit comme celles des Seps qui ne portent pas de Raiſins, parce qu'ils ne ſont pas encore dans leur âge d'en porter : mais ne pincez pas alors ces branches. Parlons maintenant du Courſon.

Du nettoïement du Courson.

Si le Courſon toujours deſtiné à porter deux branches à fruit, en a pouſſé *deux bonnes*, il ne lui en faut pas davantage pour branches à fruit pour l'année ſuivante.

Ainſi, s'il ſe rencontre quelques branches, même *chargées de Raiſins* entre le vieux & le jeune bois, ſoit au-deſſus, ſoit au-deſſous tout près de ce Courſon, abattez ces branches, parce qu'elles en ſeroient trop proches.

Quelques-uns appellent *Colet du Courſon* ces petites places qui ſont au-deſſus & au-deſſous du Courſon, & tout près de lui.

Si le Courſon n'a pouſſé qu'*une branche à fruit*, ce qui ne ſuffit pas, on en éleve *une* autre au bas de la branche à fruit, qu'on lui a laiſſé en taillant ſans pincer cette branche qu'on éleve.

Si ce Courſon n'a pouſſé *aucune branche*, on en éleve *deux au bas de la branche à fruit*, dont la derniere

doit être tournée *en-bas*, & l'avant-derniere *en-haut*.

Si ce Courſon avec ſa branche à fruit ne peuvent fournir deux branches à fruit, on doit en tirer *une de plus bas* qui ſoit bonne, mais ne la pas pincer, afin qu'elle s'alonge, & ſe groſſiſſe ſuffiſamment.

De plus, quand un Courſon a *deux bonnes branches à fruit*, il faut jetter bas la branche qui eſt venue du *ſecond bouton* de la branche à fruit, quand même elle auroit quelques Raiſins, parce qu'elle eſt trop proche, & du même côté que le Courſon, afin que ces deux branches à fruit du Courſon ayant un peu plus d'air & de Soleil.

En tout cas pareil, il faut faire la même choſe : parce qu'en ces occaſions, il y a pour le moins aſſez de Raiſins ſur le Courſon, & ſa branche à fruit.

Voilà ce qui regarde le nettoïement du Courſon, quant à ſes *deux branches à fruit* pour l'année ſuivante.

Mais quant à ſa branche à fruit

qu'on lui a laissée en taillant, & qui est *chargée de Raisins*, il faut pincer toutes celles qui en ont, à *une feuille plus haut* que le *dernier venu*, afin que cette feuille qu'on y laisse serve de couverture à ses Raisins, contre la trop grande ardeur du Soleil, & contre les pluies excessives. Jettez bas de cette branche à fruit toutes celles qui n'ont point de Raisins.

Pour ce qui est des jeunes branches qui sont *ailleurs*, & qu'on ne destine pas à remplir des *vuides*, abattez-les de même, à moins qu'elles n'aient quelques Raisins.

DU RENETTOIEMENT DES TREILLES QUAND LEURS SEPS SONT CHARGÉS DE RAISINS.

Un peu avant la Saint Jean, après avoir renettoïé les branches à bois & à fruit, comme dans les Seps qui n'ont point encore de Raisins, on jette bas tous les *entre-feuilles* des branches chargées de Raisins, qu'on ne destine pas à en porter dans la suite.

La

La maniere d'abattre ces entre-feuilles, c'est de les pousser de côté, de crainte d'abattre en même-tems la feuille.

On abat ces entre-feuilles, parce qu'on n'en attend point de fruit les années suivantes, & qu'on les couperoit après l'Hiver: De plus, pour donner de l'air & du Soleil aux branches à fruit qu'on destine à porter des Raisins l'année suivante: enfin, pour donner de la nourriture tant aux branches à bois, qu'à ces branches à fruit.

On abat de même les jeunes branches qui sont *ailleurs*, & qui ne sont pas destinées à remplir des vuides.

DU TEMS DE LES PARCOURIR.

A la Magdeléne on parcoure les Treilles, pour jetter bas ce qui y a cru au-delà de ce qui leur est necessaire.

D'abord on renettoie les *branches à bois* comme dans les Seps, qui ne jettent point encore de Raisins. On renettoie aussi les branches à fruit.

Mais pour leurs *entre-feuilles*, on ne leur laisse que *deux* ou *trois feuilles au plus* en les rompant au-dessus: afin que les Raisins en ayent plus d'air & de Soleil pour commencer à mûrir.

Il faut excepter ici les entre-feuilles des branches à fruit qui sont *au haut de la Treille* qu'il ne faut pas rompre, afin que la séve à bois sorte toujours aisément & par ces entre-feuilles non rompus, & par les entre-feuilles des *branches à bois*, tandis que la Treille n'a pas sa hauteur.

Observez que vers la Magdeléne & aprés, les Seps ne jettent que peu de bois, & ce qu'ils jettent en matiere de séve à bois, peut s'écouler aisément par les voies que nous venons de dire.

Observez aussi que les branches à bois & à fruit, qu'on *destine à donner des Raisins*, ont bien une autre *fécondité en Raisins*, que celles qu'on n'a pas élevées pour cela.

Chaque année on parcourt ainsi les Treilles jusqu'à ce qu'elles soient arrivées à leurs hauteurs: & quand elles l'ont,

On laisse croître tous les entre-feuilles qui sont *au bout des branches à fruit* des Seps qui ne poussent que *foiblement*, pour servir de décharge à la séve à Bois de ces Seps.

Mais lorsque ces Seps poussent *fortement*, on laisse encore plusieurs autres entre-feuilles au haut des Treilles sur les branches qu'il faudra couper après l'Hiver. Ces entre-feuilles laissés au haut des Treilles ne peuvent rien étouffer dans ce qui est plus bas.

Des Inconvéniens qui arrivent aux Treilles.

Primò. Pour parer aux inconvéniens de quantité de Jets inutiles & même préjudiciables qui poussent aux pieds des Treilles ; ayez soin de les bien *éberber* ; n'y souffrant point de racines plus haut qu'à *un pied* de la surface de la terre. Il faut faire cela les trois premieres années en labourant.

Secundò. Si quelque pied dans ces Treilles *pousse trop fort des deux*

côtés par rapport aux autres Pieds voisins: ayant découvert doucement les racines, coupez à un *demi-pied* du Tronc de côté & d'autre une des *plus grosses racines* de ce Pied.

S'il ne pousse *trop fort que d'un côté*, coupez cette grosse racine du même côté.

Tertiò. On sait que dans les Païs temperés la *gelée* fait quelquefois bien du tort aux Treilles au commencement de leur pousse: mais les froids considerables qui précedent la gelée dans cette Saison vous avertiront de mettre des *Paillassons* devant vos Treilles pour les garantir.

Si les très-fortes *gelées d'Hiver* ont perdu quelques Pieds de Treille jusqu'à la surface de la terre: pour-lors autour de chaque pied gâté, faites un creux de la profondeur *d'un grand fer de bêche*: ensuite sciez ce Pied en Talus à *deux pouces* dans terre, couvrez cette coupe de Mastic, & mettez du papier sur le Mastic, afin que la grande chaleur ne puisse le faire couler.

Quartò. Dans ces mêmes Païs

temperés, un grand *excès de pluie* pendant le Printems & l'Eté, fait que le bois des Treilles est bien moins fertile pour l'année suivante, & que leurs Raisins sont presque sans goût ; & comme personne ne peut répondre qu'une année n'aura pas trop de pluie, sur-tout dans les mois d'*Août* & de *Septembre*, dans lesquels la chaleur est très-nécessaire pour faire bien mûrir le bois & les Raisins.

Pour parer à cet inconvénient, contentez-vous chaque année, quand les Fruits des Arbres sont noués, de donner à vos Treilles un *labour avec la béche* : ensuite de tems en tems *deux Ratissages un peu profonds*, & un *troisiéme* seulement pour faire mourir les mauvaises herbes. Car si vous donnez aux Treilles trois labours avec la béche, leur terre en seroit bien *plus humide*, & par conséquent *moins chaude*.

Quintò. Les *Mouches* sont encore un inconvénient pour les Treilles. Mais on peut envelopper les plus considerables Raisins de petits sacs

de papier, qu'on lie doucement aux queues des Raisins, quand les Mouches commencent à les manger.

Sextò. Enfin, les pieds des Treilles ne demeurant pas fort long-tems *fertiles*: il faut pour *le mieux* les arracher, quand par *trop* de *vieillesse*, ils ne portent que peu de bois, & par suite de Raisins: mais si vous n'avez point ailleurs d'endroit vuide, aussi commode pour les Treilles,

Avant que d'arracher ces pieds trop vieux: il faudra planter de *jeunes Marcotes* à deux jeunes bois chacune dans l'endroit de l'Allée qui répond aux Treilles.

Plantez ces Marcotes de telle sorte, que leurs jeunes branches sortent de terre à *trois* ou *quatre pouces* au-delà du bois de la Plate-bande.

Après *deux ans*, conduisez-les, comme on a dit, aux places qu'elles doivent occuper dans la Treille.

Mais afin que ces Marcotes *poussent bien*: il est nécessaire que chaque pied que vous planterez se trouve justement entre deux vieux pieds: & pour ne vous y pas tromper, mar-

quez à la muraille le milieu de l'*entre-deux* de deux pieds de vieilles Marcotes. Le milieu de cet entre-deux vous fera connoître celui des autres.

Par ce moyen vous arracherez facilement la vieille Treille, sans nuire aux branches des jeunes Marcotes, ni à leurs Racines.

N'oubliez pas de donner un *bon engrais* à ces jeunes Marcotes, d'abord que vous les aurez planté; & de fumer toute la Plate-bande, quand vous aurez conduit les branches de ce nouveau Plant aux places où elles doivent demeurer, pour vous faire une belle & bonne Treille.

On avertit que dans quelques mois le Sr Dumoulin *donnera au Public un Traité* sur les Mouches à Miel, *qui passera de beaucoup tout ce qu'on a imprimé jusqu'à présent sur cette matiere.*

FIN.

TABLE

DU CONTENU DANS LA MANIERE de bien élever & conduire les Treilles.

DE la profondeur & largeur du fond, ou Terrein des Treilles. Pages 279

Des differentes especes de Plants qu'on met dans les Treilles. 280

A quelle distance on plante les Marcotes de ces Plants. 281

Du tems & de la maniere de planter ces Marcotes. 284

Du tems de tailler les Treilles. 289

Premiere Taille des Treilles. la même.

Seconde Taille des Treilles. 293

Troisiéme Taille. De la longueur qu'on donne aux branches à bois. 295

De la longueur qu'on donne aux branches à fruit. 297

Maniere de tailler le Courson. la même.

Du tems & de la maniere de palisser les Treilles. 300

Du tems de nettoïer les Treilles qui sont sans Raisins. 306

De la Maniere de nettoïer ces mêmes Treilles. 308

Du nettoïement du Courson. 310

Du renettoiement des Treilles chargées de Raisins. 312

Du parcour des Treilles chargées de Raisins. 313

Des inconvéniens qui arrivent aux Treilles. 315

FIN.

APPROBATION.

J'AI lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, une *Méthode pour bien cultiver les Arbres à fruit, & pour élever des Treilles*. Cet Ouvrage est un Abregé de ce qu'il y a de plus utile pour la Culture des Jardins Fruitiers. A Paris, ce 28 Mars 1737. LE MONNIER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé FRANÇOIS DIDOT, Libraire à Paris, Adjoint de sa Communauté, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public : *La Défense des Prophéties de la Religion Chrétienne contre Grotius, par le Pere Baltus : Méthode pour cultiver les Arbres*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires ; offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & beaux caractéres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modéle, sous le contre-scel des Présentes : A ces causes, Voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou separément, & autant

de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notredit contre-scel ; & de les vendre, faire vendre & debiter par tout notre Roïaume, pendant le tems & espace de neuf années consécutives, à compter du jour de la date desdites Presentes : Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus exposés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiscation dès Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'Impression de ces Livres sera faite dans notre Roïaume & non ailleurs, & que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, & qu'avant que de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier le Sr DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque Publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-

cher & feal Chevalier le Sr Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres: le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le douziéme jour de Juillet, l'an de grace mil sept cent trente-sept, & de notre Regne le vingt-deuxiéme. Par le Roi en son Conseil. SAINSON.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 499. fol. 468. conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le 18. Juillet 1737.

Signé, LANGLOIS, *Syndic*.

De l'Imprimerie de Claude Simon.

3 2044 103 115 60